

14-18 : la création mobilisée

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

CINQUANTIÈME ANNÉE – N° 15412 – 7 F

MARDI 16 AOÛT 1994

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Après la saisie de plutonium 239 à l'aéroport de Munich

Le détournement de substances nucléaires inquiète les autorités allemandes

L'annonce de la découverte d'une cinquantaine de grammes de plutonium 239 à l'aéroport de Munich, dans un avion en provenance de Moscou, la semaine dernière, a provoqué une vive émotion en Allemagne, où trois saisies de substances nucléaires utilisables à des fins militaires ont eu lieu en quatre mois. Le ministre russe de l'énergie atomique a affirmé lundi 15 août qu'aucune disparition « de matière radioactive du genre plutonium 239 ou uranium 235 » n'avait été signalée dans son pays.

BERLIN

de notre correspondant

La saisie, la semaine dernière, à l'aéroport de Munich, dans un avion en provenance de Moscou, d'une valise contenant une cinquantaine de grammes de plutonium a déclenché une vive émotion en Allemagne. De son lieu de vacances en Autriche, le chancelier Helmut Kohl a annoncé, dans un entretien diffusé dimanche 14 août, qu'il allait envoyer un émissaire – vraisemblablement Bernd Schmidbauer, secrétaire d'Etat allemand à la chancellerie – auprès du président Boris Eltsine pour examiner les mesures à prendre.

Rendue publique samedi dernier seulement, la saisie de la fameuse valise avait été réalisée mercredi dernier, selon la presse allemande. L'hebdomadaire *Der Spiegel* écrit qu'une information avait été transmise aux Allemands par la police de Moscou. Dans l'avion en provenance de la capitale russe se trouvait curieusement ce jour-là le ministre-adjoint pour les questions d'énergie atomique, Viktor Sidorenko, invité avec une délégation par le gouvernement bavarois pour discuter de la remise en état des réacteurs nucléaires. Mais les services de sécurité allemands n'avaient d'yeux que pour trois passagers parlant espagnol.

Selon le journal dominical *Welt am Sonntag*, il s'agirait de deux Espagnols et un Colombien.

HENRI DE BRESSON

Lire la suite page 7

Trafics à risques

DANS une région en pleine déconfiture économique et politique comme l'ex-URSS, tout peut arriver. Les périodes de transition sont propices à tous les détournements, et les escrocs, organisés ou non, ont beau jeu de faire main basse sur tout ce qui traîne pour tenter d'en tirer profit. Depuis trois ou quatre ans, les services douaniers et policiers des pays européens, et en particulier d'Allemagne, s'étaient rendu compte que l'ex-URSS devenait une plaque tournante pour les contrebandes les plus diverses, voire une base arrière pour les mafias d'Europe de l'Ouest.

INITIALEMENT, ils se sont beaucoup plus inquiétés du trafic de stupéfiants, d'armes « classiques » ou de « marchandises » moins dangereuses comme les cigarettes ou les voitures volées que d'éventuels détournements de substances radioactives. Ces produits sont extrêmement difficiles à écouler, beaucoup plus en tout cas que la drogue, pour laquelle il existe un marché parallèle florissant et bien établi. Jusqu'à ces derniers mois, les saisies avaient donc toujours porté sur des matières non stratégiques. On avait visiblement af faire à de petits escrocs, véritables « Pieds-Nickelés » du nucléaire incapables d'écouler leurs produits – qui, à vrai dire, n'intéressaient pas grand-monde –, à d'autres que des douaniers ou des policiers se faisant passer pour des acheteurs.

A l'évidence, il en va tout autrement avec le plutonium et l'uranium de qualité militaire découverts ces derniers temps.

POURTANT, même si les hommes politiques et les responsables des services secrets allemands et américains expriment leur inquiétude, ces saisies laissent encore dubitatifs les experts en sécurité nucléaire. Certes, ces derniers affirment que l'éventualité d'un trafic de plutonium ou d'uranium hautement enrichi n'est nullement à écarter. Mais les « clients » potentiels sont des Etats désireux de se doter de l'arme atomique ou des réseaux terroristes bénéficiant du soutien de certains de ces mêmes Etats. S'ils existent, marchés et livraisons devraient donc se traiter directement entre gouvernements et anciens haut responsables soviétiques, avec l'aide éventuelle de grands trafiquants d'armes. Et l'on ne voit pas pourquoi la « marchandise » transiterait par le garage de petits escrocs allemands, ou dans la soute d'un avion de ligne emprunté par un officiel russe, donc, a priori, plus surveillé. A moins qu'il ne s'agisse d'une provocation, d'une cargaison destinée à être découverte dans le seul but de convaincre les derniers réticents de l'urgence qu'il y a à aider les Russes à faire le ménage chez eux.

M 0147 - 0816 - 7,00 F

Recherché depuis plus de vingt ans

Le terroriste Carlos est détenu par la police française

L'un des principaux responsables des actes terroristes au cours des vingt dernières années, Illich Ramirez Sanchez, surnommé « Carlos », a été arrêté. Dans un communiqué, publié lundi 15 août en fin de matinée, le ministère de l'intérieur précise que « la direction de la surveillance du territoire vient de s'assurer de la personne d'Illich Ramirez Sanchez, alias Carlos. Celui-ci sera présenté aujourd'hui à l'autorité judiciaire française compétente ». Carlos serait détenu au siège parisien de la DST.

A Khartoum, les autorités soudanaises ont annoncé, lundi, que Carlos avait été arrêté sur leur territoire et remis à la France via Interpol. Toutefois, cette information n'avait pas reçu de confirmation officielle, lundi en fin de matinée.

Illich Ramirez Sanchez, surnommé « Carlos », né le 12 octobre 1949 à Caracas, au Venezuela, a revendiqué au cours des vingt dernières années, surtout dans les années 70 et au début des années 80, un grand nombre d'attentats terroristes commis en Europe de l'Ouest, notamment en France et en Allemagne, attentats essentiellement liés aux conflits du Proche-Orient. Toutefois, ces dernières années, il n'avait pratiquement pas donné signe de vie. Les spécialistes de la lutte antiterroriste considéraient qu'il s'était réfugié en Syrie.

Il est accusé notamment de la prise en otage des ministres du pétrole de l'OPEP à Vienne (3 morts), le 21 décembre 1975, de l'attentat au drugstore Publicis Saint-Germain à Paris (2 morts), le 5 septembre 1974, ou de l'attentat à la bombe à la gare Saint-Charles de Marseille (5 morts), le 31 décembre 1983.

Cette arrestation est un grand succès de la lutte antiterroriste pour la DST, d'autant plus que deux de ses policiers avaient été tués, le 27 juin 1975, par Carlos alors qu'il allait être interpellé. Alors que la DST se présentait à la porte de son logement, Carlos avait ouvert le feu immédiatement, tuant deux hommes de la DST, avant de prendre la fuite.

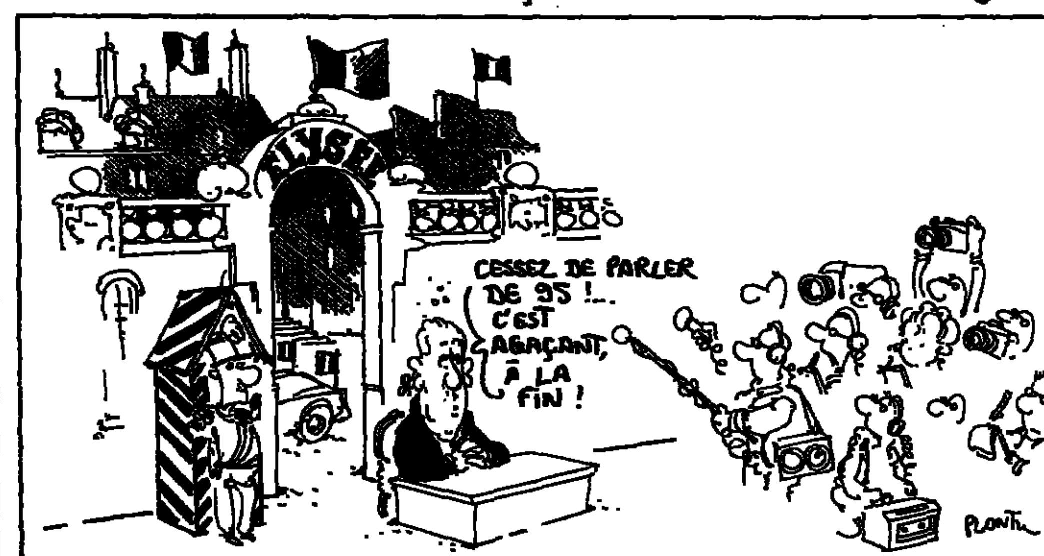
Présumé mort vers la fin des années 70, son nom reviendra ensuite régulièrement dans toutes les grandes affaires de terrorisme international. Le 1er juin 1992, la cour d'assises de Paris le condamne par contumace à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre de deux policiers, le 27 juin 1975. Carlos avait tiré sur les deux policiers de la DST venus au 9, rue Toullier à Paris (5e) pour arrêter les auteurs de deux attentats commis à Orly, les 13 et 19 janvier 1975, contre des avions de la compagnie israélienne El Al.

Récemment son nom a été cité pour l'attentat commis en mars 1982 contre le train Toulouse-Paris (5 morts) et dont la cible aurait été le maire de Paris, Jacques Chirac, qui devait prendre ce train.

Charles Pasqua, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, devait faire une déclaration lundi dans l'après-midi dans laquelle il devait préciser le lieu exact et les circonstances de l'arrestation du dirigeant terroriste.

Lire aussi page 16

M. Balladur invite les Français à consommer davantage



M. Balladur, dans un entretien accordé à RMC, dimanche 14 août, à l'occasion des cérémonies de commémoration du débarquement allié en Provence, a affirmé que la reprise économique est amorcée. Il a toutefois invité les Français à « consommer davantage ». Le premier ministre a déclaré que « les questions européennes » devront être « au premier plan du débat » de l'élection présidentielle. M. Balladur a précisé par ailleurs les principes de la politique française à l'égard de l'Algérie : assurer la sécurité des Français en Algérie et en France ; favoriser la recherche d'un dialogue politique à Alger « dans le respect de la tolérance et des droits de l'homme ».

page 6

Tension sur les places financières

La semaine s'annonce à nouveau tendue sur les marchés financiers après les secousses de jeudi 11 et vendredi 12 août. Deux rendez-vous sont très attendus : la réunion mardi 16 août du comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine et celle jeudi 18 août du conseil central de la Bundesbank. Aux Etats-Unis, un relèvement d'un quart à un demi-point de ses taux interbancaires au jour le jour par la banque centrale américaine semble inévitable pour enrayer les craintes de l'inflation. En Allemagne, à l'inverse, la banque centrale pourrait montrer que la baisse des taux n'est pas terminée.

page 11

Nouveau gouvernement aux Pays-Bas

Cent jours après les élections législatives, les sociaux-démocrates du PvdA, les libéraux du VVD et les réformateurs du D66 se sont entendus, samedi 13 août, sur un ambitieux programme d'économies et de réformes qui touchera notamment les acquis du système social néerlandais. La composition de la nouvelle coalition de centre gauche, qui sera dirigée par l'ancien ministre des finances, le travailliste Wim Kok, âgé de cinquante-trois ans, devrait être rendue publique au cours de la semaine.

page 4

Mort du secrétaire général de l'OTAN

Premier Allemand à avoir assuré – pendant six ans – le secrétariat général de l'OTAN, Manfred Wörner, 59 ans, atteint depuis de longs mois d'un cancer, est décédé, samedi 13 août, à Bruxelles. Les dirigeants occidentaux, qui vont devoir lui trouver un successeur, ont rendu un hommage appuyé à son action, notamment pour faire évoluer le rôle de l'OTAN dans l'Europe de l'après-guerre froide.

page 3

Woodstock, deuxième édition

Pendant deux jours, à Saugerties (Etat de New York) trois cent milles personnes, sous la pluie et dans la boue, ont tenté de revivre le légendaire concert de Woodstock qui s'était déroulé il y a vingt-cinq ans. Au programme, quelques revenants – de Joe Cocker à Crosby, Stills and Nash, le grand absent d'il y a un quart de siècle : Bob Dylan, quelques nouveaux venus dont Youssou N'Dour. Au total, de bons moments musicaux, mais une atmosphère très éloignée du happening et de l'utopie libertaire qui sous-tendaient Woodstock 1969. L'omniprésence de la télévision a transformé ce rassemblement en un énorme pique-nique où les artistes auraient pu être remplacés par des vidéo-clips.

page 11

Une Europe athlétique vieillissante

Peu de surprises et de records : les championnats d'Helsinki ont révélé un équilibre des forces presque inchangé

Les championnats d'Europe qui ont eu lieu à Helsinki en 1971 avaient ouvert la voie à l'athlétisme moderne. En revenant en Finlande, au terme de près d'un quart de siècle de progression des records, de mutation des techniques et de révolution de l'entraînement, l'athlétisme européen est peut-être entré dans sa phase post-moderne, celle où la répétition tient lieu d'imagination.

Pourquoi le cacher ? Après la douce euphorie du rendez-vous mondial de Stuttgart en 1992, les retrouvailles continentales ont paru convenues, presque guindées en dépit de l'enthousiasme impénitent du public finlandais pour la chose athlétique. Ni les succès tricolores ni la qualité indéniable des champions consacrés ne doivent masquer la vérité : ces championnats furent tristounets. Comme si on était arrivé aux limites du genre. Comme si la virtuosité technique des acteurs ne masquait plus leur manque d'inspiration.

Helsinki, cette *« drôle de Mecque »*, comme écrivait Antoine Blondin en découvrant la génération des Lasse Viren, n'est plus tout à fait Helsinki. Entre deux meetings sur lesquels pleuvent les dollars, quelle pouvait être la place d'une confrontation arrosée seulement par les orages ? C'est la question à laquelle doivent répondre rapidement les responsables de ce sport sous peine de faire perdre toute crédibilité aux grands-messes des confrontations continentales. Car à cette Europe démultipliée, plus grande et moins réelle que jamais, il manque, en matière de sport aussi, une idée-force, un fil conducteur, qui ne soit plus celui des nations. Où le trouver ?

Depuis le dernier rendez-vous de l'athlétisme européen à Split, la géographie politique du continent a profondément changé, parfois dans la douleur. En revanche, l'équilibre des forces sportives est resté sensiblement le même. L'éclatement de l'URSS en de multiples Républiques a augmenté les chances offertes aux champions de l'ancien empire communiste. La sélection de la seule Russie a gagné à Helsinki plus de médailles (25 dont 10 d'or) que l'URSS il y a quatre ans (22 dont 6 d'or). S'ajoute à ce total la moisson de l'Ukraine (12 médailles dont 3 d'or, sans le perchiste Sergueï Bubka), de la Biélorussie (5 dont 1 d'or) et, accessoirement, de la Lituanie et de la Lettonie (2 au total).

Cette montée en puissance s'est faite aux dépens de l'Allemagne réunifiée qui est loin de retrouver les scores additionnés de l'ex-RDA et de la République fédérale. En 1990, les Allemands avaient gagné au total quatre titres masculins sur vingt-quatre et onze titre féminins sur dix-neuf. Cette année, l'équipe d'outre-Rhin s'est contenté d'un titre chez les hommes et de quatre chez les femmes.

ALAIN GIRAUDO et JÉRÔME FENOGLIO

Lire la suite page 9

A L'ÉTRANGER : Allemagne, 3 DM ; Antilles, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 580 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 200 PTA ; Grande-Bretagne, 95 p. ; Grèce, 300 DR ; Irlande, 1,30 £ ; Italie, 2400 L ; Liban, 1,20 US$; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 8 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal Cont., 200 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 550 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2 FS ; Tunisie, 850 m ; USA, 2,50 $ (N.Y. 2 $).



Conventionnel et propagandiste dans sa première moitié, « J'accuse » s'achève dans le registre fantastico-romantique. (Document Bibliothèque de l'image-Filmothèque.)

25. *L'avant-garde artistique sur la brèche*

L'Art au service de la cause alliée a revêtu plusieurs formes. Deux des entreprises les plus surprenantes témoignent à la fois de l'efflorescence du patriotisme avant-gardiste en période de guerre et des problèmes qu'il a rencontrés : le ballet « Parade », musique d'Erik Satie et chorégraphie de Serge de Diaghilev, et le film d'Abel Gance « J'accuse ».

LA mobilisation de l'imagination fit partie intégrante du conflit. L'essentiel de l'effort entrepris pour renforcer celle-ci ne fut pas d'inspiration gouvernementale. C'est l'initiative privée qui s'en chargea.

Dans ce domaine, les divertissements populaires les plus kitsch firent passer des messages apppréciés du plus grand nombre sur les vertus de son propre camp et la vilenie de l'autre. Le music-hall et l'industrie du disque se développèrent rapidement.

Les artistes d'avant-garde ont joué un rôle dans l'effort qui visait à donner une forme à la détermination indispensable à la victoire. Etant donné le caractère cosmopolite des arts d'avant la guerre et la tendance des artistes d'avant-garde à défier les conventions et les sensibilités bourgeoises, cela était quelque peu surprenant.

La vieille ligne de fracture entre tradition et novation ressurgit avec « Parade »

Mais la Grande Guerre a rendu patriotes les mouvements artistiques. Les artistes engagés dans les mêmes recherches de forme, de couleur, de tonalité et d'images avant 1914 se retrouvaient face à face dans les tranchées.

Deux traductions de cette situation nouvelle, côté allié : le ballet *Parade*, résultat de l'effort collectif de Jean Cocteau, Pablo Picasso, Erik Satie et Serge de Diaghilev; et le film d'Abel Gance *J'accuse*. Si ces deux œuvres ont soutenu la cause alliée, l'une et l'autre, mais de différente manière, ont quelque peu échappé au contrôle de leurs auteurs.

L'âme de *Parade* fut Cocteau, âgé de vingt-cinq ans en 1914, rédacteur en chef, avec Paul Iribe, du *Mot*. La revue se donnait pour but la défense de *« la pure tradition française »* contre *« les babioles de Munich et de Berlin »*. Lorsque l'Italie entra en guerre, la couverture du *Mot* montra le profil familier de Dante avec cette simple légende : *« Dante avec nous. »* C'en était fait du sentiment que l'avant-garde était un mouvement international et dérangeant. A l'inverse, elle promouvait la guerre de la culture contre la grossièreté allemande.

Deux ans plus tard, Cocteau trouva une autre façon de faire connaître la suprématie culturelle des Alliés. Il écrivit l'argument d'un ballet dans la tradition de la fête foraine itinérante. La mise en scène de cette *Parade* lui fournissait l'occasion rêvée de marier le cubisme de Picasso à l'art des Ballets russes, sur la musique d'Erik Satie. Cocteau fut l'élément médiateur essentiel entre les artistes. Léon Bakst fit les costumes. La partition de Satie faisait quelques allusions au ragtime et se voulait satirique, mais dans un style *« typiquement français sans être debussyste »*. Picasso fit les décors, les costumes, et le rideau de scène, qui reflétait la période qu'il avait passée en Italie avec les Ballets russes en 1916.

Lorsque, le 18 mai 1917, le rideau se leva au Théâtre des Champs-Elysées, le public découvrit un univers d'une grande étrangeté : un paysage urbain cubiste. Les danseurs incarnaient un magicien chinois, une jeune Américaine et deux acrobates flanqués de deux administrateurs couverts de constructions cubistes en relief, hautes de 2,5 mètres. L'administrateur français était un « compère » et l'administrateur américain, coiffé d'un chapeau en tuyau de poêle, portait des gratte-ciel de Manhattan sur les épaules, comme s'il s'était agi d'un panneau publicitaire. Un faux cheval caracolait sur scène.

Cela déclencha un tumulte. Dès l'apparition des danseurs, l'unité culturelle de la nation vola en éclats. L'apparition discordante de ce qui était en fait *« des morceaux ambulants d'art cubiste »* fit ressurgir la vieille ligne de fracture entre les goûts avant-gardistes et les goûts traditionnels.

Les critiques furent tièdes ou négatives. Cocteau était allé trop loin : la célébration de la cause alliée s'était transformée en une « cause célèbre ». A la suite d'une appréciation négative à propos de sa musique, Satie répliqua :

« Monsieur et cher ami,

Vous êtes un cul, mais un cul sans musique.

Erik Satie. »

Le cinéma, forme d'expression artistique récente, était moins lié aux attentes du public. Un film tourné juste à la fin de la guerre alla bien au-delà de la revendication patriotique, afin d'explorer le royaume mythique de la « génération perdue ». Il s'agit de *J'accuse*, d'Abel Gance.

Gance naquit à Paris en 1889, et commença à se faire un nom dans le monde du théâtre. Réformé pour raison de santé, il vendit des scripts de films aux grandes compagnies françaises, Gaumont et Pathé, et commença à travailler comme acteur et réalisateur à partir de 1914. Il était fasciné par les miroirs et les focales déformantes, qui créent des images qu'il appela par la suite une *« vision subjective »*.

Le film *J'accuse* fut financé en partie par Pathé et reçut l'aval du service cinématographique de l'armée française, où Gance travailla à partir de 1917. Le seul titre *J'accuse* – dans un premier temps appliqué aux atrocités allemandes et à la responsabilité totale de ce pays dans la guerre – suggère que ce film se donnait pour but de remonter le moral défaillant des populations.

Quelques jours après l'Armistice, le film achevé fut projeté pour la première fois sur les Champs-Elysées devant un public interallié. La première publique eut lieu au Gaumont Palace en mars 1919, la première londonienne en mai 1920, la première new-yorkaise en mai 1921.

Le film d'Abel Gance se termine par une scène grandiose de résurrection

Gance dédia le film au président américain Warren Harding. Il fit la connaissance de David Griffith, qui acquit les droits du film pour United Artists. Son succès commercial dépassa toutes les espérances.

Il est facile de comprendre pourquoi. Par sa structure, *J'accuse* est un film conventionnel. L'action se déroule dans un village du Midi, et met en scène un ménage à trois typique. Edith est l'épouse malheureuse de François. Jean, beaucoup plus raffiné, est un poète qui est attiré par Edith. Celle-ci se console en sa compagnie et avec la lecture des poèmes lyriques grandiloquents qu'il compose. L'une de ses œuvres est intitulée *les Pacifiques* et dépeint à grands traits les sentiments idylliques que lui inspirent la nature et Edith.

Une séquence montre Jean lisant ses poèmes à Edith, alors que le mari de celle-ci, François, les épie, puis vise avec soin un moineau qui se trouve non loin de là, le tuant d'un coup de fusil. La même brutalité est montrée par Gance dans une scène très inhabituelle de viol conjugal et de soumission sexuelle désespérée.

La guerre éclate ; François est immédiatement mobilisé. Afin de protéger son honneur, il envoie sa femme dans sa famille, dans l'Est de la France. Quand les Allemands occupent le village, Edith est violée par un soldat. Lorsqu'il apprend ce crime, Jean crie *« J'accuse ! »* aux Allemands, et rejoint immédiatement son régiment. Officier, il est affecté dans la même unité que François, mais les deux hommes se réconcilient dans les souffrances du front.

Nous nageons jusque-là en plein mélodrame sentimental. C'est la fin de *J'accuse* qui en fait un film entièrement différent. Jean perd la tête. Il s'échappe de l'hôpital et regagne son village, où il raconte un rêve. Dans un cimetière du champ de bataille, des silhouettes fantomatiques émergent du sol. Elles sont vêtues de pansements déchirés ; certaines claudiquent, d'autres, aveugles, avancent bras levés, titubent. Les morts quittent le champ de bataille. Ils veulent voir si leurs sacrifices n'ont pas été vains.

Ils découvrent la mesquinerie de la vie civile, le profit que l'on tire de leurs affaires, l'infidélité de leurs épouses. A leur vue, les villageois, terrifiés, renoncent à leur conduite. Les morts reprennent le chemin de leur tombe, mission accomplie. Jean, désormais complètement fou, accuse le soleil de ne rien faire, sinon de contempler la guerre. Puis il meurt. Cette résurrection des morts est l'une des grandes scènes des débuts du cinéma. L'assistant de Gance était Blaise Cendrars, qui avait perdu un bras en Champagne, en 1915, en combattant avec la Légion étrangère. On le voit dans le film, avec des pansements qui se défont de sa blessure. Beaucoup de ceux qui jouèrent dans le film retournèrent au front. Certains sont morts pour de bon.

J'accuse commence comme un film de propagande ordinaire et banal sur la noblesse de l'effort de guerre français et la barbarie allemande. Grâce à Blaise Cendrars, le film de Gance passe d'une dévotion conventionnelle à une dévotion métaphysique. La christologie de la fin de *J'accuse* porte la signature romantique de Gance, qui *« voulait être Victor Hugo, Henri Barbusse et D. W. Griffith réunis »*.

Dans *J'accuse*, Gance et Cendrars ont utilisé la caméra pour quitter le monde ordinaire du sentimentalisme d'avant-guerre et de la propagande de guerre, univers de l'« imagerie d'Epinal ».

Avec le manque de modestie qui le caractérise, Gance écrivit le texte suivant sur les programmes : *« Puisque la grande Tragédie Rouge n'a eu ni son Homère ni son Rouget de Lisle, puisque les larmes, le sang, la souffrance généralisée, les gestes des héros et le regard étoilé des morts n'ont pas encore trouvé leurs sculpteurs ni leurs peintres, nous avons humblement tenté de créer un lyrisme de l'œil et de faire chanter les images. »*

Si l'écrivain et réalisateur Louis Delluc se gaussa de *« la prétention stupide »* de Gance, à l'inverse ses admirateurs considérèrent le film comme *« le premier grand cri de protestation contre la guerre de l'histoire du cinéma »* (1). Un soldat envoya au *Courrier cinématographique* un poème dédié *« à Monsieur Abel Gance, en respectueux hommage d'admiration pour son œuvre magnifique,* J'accuse. » D'autres jugèrent son film défaitiste.

Gance n'était pas opposé à la guerre, mais seulement à l'oubli de ce qu'avaient enduré les soldats pour la gagner. Sa vision ne prit le dessus sur sa grandiloquence que par moments. Pourtant, ce fut peut-être là sa force cachée. Son message atteignit le public grâce à un mélange d'éléments très traditionnels et d'éléments très modernes.

Cocteau ne trouva pas le même équilibre, peut-être lui était-ce impossible. *J'accuse*, à vrai dire, est tombé dans l'oubli, à l'inverse de *Parade*. Cependant, la réalisation de Gance n'est pas à sous-estimer. Il a su faire passer son public d'un monde qui lui était familier à l'univers tragique des tranchées et à celui, mythique, des morts.

Au même moment, *le Canard enchaîné* choisissait, lui, la dérision.

Jay Winter
Historial de la Grande Guerre
(traduction de Régis Croenne)

(1) H. Fescourt, *la Foi et les montagnes*, Paul Montel, 1959.

LIRE

- R. H. Axsom, *Parade. Cubism as Theater*, New-York, Garland, 1979
- Richard Buckle, *Diaghilev*, Jean-Claude Lattès, 1980
- Joseph Daniel, *Guerre et cinéma. Grandes illusions et petits soldats, 1895-1971*, Armand Colin, 1972
- Kenneth E. Silver, *Vers le retour à l'ordre. L'avant-garde parisienne et la première guerre mondiale*, Flammarion, 1991

PROCHAIN ÉPISODE : LE « CANARD » S'ENVOLE DES CHAMPS DE BATAILLE

CAMBODGE

Phnom-Penh doit négocier pied à pied l'aide de ses alliés

Le roi Norodom Sihanouk a conseillé, dimanche 14 août, aux touristes étrangers d'être « très *prudents* » au Cambodge, où trois Occidentaux – un Français, un Britannique et un Australien – sont détenus depuis trois semaines par les Khmers rouges. Cette affaire des otages survient dans un contexte nouveau pour le gouvernement de Phnom-Penh, désormais soumis à des pressions accrues de ses bailleurs de fonds, qui lui demandent de faire cesser un certain nombre de dérives.

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

Quand Michael Kirby, représentant spécial pour les droits de l'homme du secrétaire général des Nations unies, a effectué sa troisième visite au Cambodge, en juillet, il a obtenu l'évacuation, à deux pensionnaires près, et la fermeture de deux prisons rouvertes à Battambang après la fin, dix mois auparavant, de la mission de l'ONU. Des pressions convergentes des bailleurs de fonds du Cambodge, notamment du Fonds monétaire international (FMI), ont contraint le gouvernement cambodgien à renoncer à la rétrocession, décrétée en juin, des droits sur l'exportation de bois au ministère de la défense. La raison : le déficit du budget en cours, le premier depuis un quart de siècle, est garanti et en grande partie couvert par le FMI.

Ainsi, la monarchie sortie en 1993 des urnes doit-elle s'accommoder des pressions de ses partenaires, qu'il s'agisse de l'ONU ou de la Banque mondiale, des Etats-Unis, du Japon, de la France ou de l'Australie. « *Il n'y a plus de chèque en blanc*, explique un fonctionnaire international. *L'époque où un certificat d'anti-communisme était le prétexte à tous les excès est révolue.* » Dans bien des domaines, le gouvernement khmer doit tenir compte des avis de ses créanciers ou de ses donateurs.

Arrêté pour avoir impliqué plusieurs dirigeants dans le coup de force manqué du 2 juillet, Nguon Noun, directeur des *Nouvelles du Matin*, vient d'être relâché sous caution après quatre semaines de détention. M. Kirby a pu rencontrer, fin juillet, dans un hôpital de Battambang, un ancien prisonnier qui, forcé par ses geôliers à déminer, avait perdu une jambe, les deux bras et un oeil.

Conscription forcée

Dans ses dernières éditions, le *Phnom Penh Post*, bihebdomadaire de langue anglaise, a consacré un long reportage à la conscription forcée – et brutale – de jeunes ruraux dans l'ouest du pays. De son côté, l'ONU a dénoncé dans un rapport confidentiel – dont la *Far Eastern Economic Review* de Hongkong a dévoilé le 11 août le contenu – des actes de cannibalisme commis par une unité spéciale. Certains membres de cette unité auraient mangé le foie de prisonniers. Ces révélations ont beau exaspérer certains dirigeants, il leur est d'autant plus difficile de s'en prendre de front à la liberté d'expression que d'autres membres du gouvernement souhaitent que soient maintenus les espaces de liberté définis lorsque l'ONU exerçait son « autorité provisoire » sur le Cambodge en 1992-1993.

Des bataillons fantômes

Sur le plan de la sécurité, le marchandage est tout aussi serré. A la suite de leurs revers militaires de février et avril, les Cambodgiens n'ont pu acheter que quelques lots d'armes et de munitions en provenance de Malaisie et, peut-être aussi, d'Indonésie. Ils ont donc demandé à leurs principaux alliés – notamment les Etats-Unis, la France et l'Australie – de leur en livrer. La réponse a été très réservéeéorganisera pas, elle ne recevra pas d'armes.

Il n'est pas question, disent les Occidentaux, de fournir des armes à une armée qui compte des bataillons fantômes dont les commandants empochent les soldes ainsi que, selon un expert, « de 80 Thaïlandais, la semaine dernière, alors qu'ils revendaient sur la frontière commune leurs armes, dont deux missiles légers antiaériens SAM-7. Les Occidentaux redoutent notamment que des armes livrées aux forces royales ne soient revendues aux Khmers rouges.

L'octroi au ministère de la défense du monopole des taxes sur l'exportation de bois avait pour objet de doter les forces royales de recettes extra-budgétaires. Cette décision avait provoqué un tollé parmi les pays donateurs, contraignant Phnom-Penh à faire marche arrière. Les pressions portent donc quelques fruits. « *C'est du donnant* » répète un fonctionnaire de l'ONU. Certes, les pressions des partenaires du Cambodge ne sont pas toujours concertées, « *mais elles vont dans un sens didentique* », ajoute-til.

Les Cambodgiens, attachés à un minimum de libertés, à la lutte contre une corruption envahissante et à une gestion plus rationnelle des affaires du royaume, souhaiteraient même que la concertation entre les « amis » Cambodge soit plus poussée. Même si ce n'est pas le cas, il reste que le grand marchandage permanent entre Phnom-Penh et certaines capitales a déjà permis d'éviter quelques dérives. Et qu'il devrait contribuer à en prévenir d'autres à venir.

JEAN-CLAUDE POMONTI

Après l'accord entre la Corée du Nord et les Etats-Unis

Washington attend des preuves de la bonne volonté de Pyongyang

Après la signature, samedi 13 août, d'une déclaration commune américano-nord-coréenne annonçant la reprise de négociations entre Washington et Pyongyang (*le Monde* daté 14-15 août) la Maison Blanche attend des manifestations concrètes de bonne volonté de la part de ses interlocuteurs. Ceux-ci ont promis une nouvelle ère de relations entre les deux pays, sur la base de « vérité et confiance ». Pendant ce temps, en Corée du Sud – où de violents affrontements ont opposé, au cours du week-end, policiers et étudiants partisans de la réunification de la péninsule – le président Kim Young-sam a promis une aide de 1 milliard de dollars à Pyongyang pour remplacer ses réacteurs au graphite par un réacteur à eau légère.

WASHINGTON

de notre correspondant

Il faudra des manifestations concrètes de la bonne volonté de Pyongyang en matière nucléaire, dit-on à Washington, pour que les Etats-Unis envisagent sérieusement d'améliorer leurs relations avec la Corée du Nord. Autrement dit, l'annonce, vendredi 5 août à Genève, d'un accord sur la reprise des négociations sur le programme atomique nord-coréen – soupçonné de vouloir développer une arme nucléaire – a été accueillie ici sans tambour ni trompette.

Tout se passe comme si l'administration Clinton, déjà échaudée à plusieurs reprises dans son difficile dialogue avec Pyongyang, entendait faire preuve de prudence. Les conversations doivent reprendre le 23 septembre à Genève et la Corée du Nord aura d'ici là l'occasion de manifester concrètement sa bonne foi.

Si le dialogue se réengage alors dans de bonnes conditions, les deux pays pourraient envisager d'échanger des bureaux d'intérêts ; ce serait le premier pas vers l'établissement de relations diplomatiques, au terme de seize mois de crise aiguë et plus de quarante ans de face-à-face armé. Plus important peut-être, ce serait le premier signe de la volonté de Kim Jong-il – le fils et héritier de Kim Il-sung – d'ouvrir son pays.

Observant un profil discret au lendemain de la déclaration commune signée à Genève, les responsables de l'administration Clinton se refusaient à parler de véritable percée. Ils soulignaient que de sérieux différends subsistent et que le régime nord-coréen est capable de revirements soudains. Et cette déclaration ne fait que reprendre les conversations là où elles avaient été arrêtées à la mort de Kim Il-sung.

« La meilleure occasion jamais obtenue »

Beaucoup dépendra de ce que les Nord-Coréens vont faire sur le terrain. Le « gel » de leur programme doit se traduire de manière extrêmement précise : pas de rechargement du réacteur de Yongbyon – l'installation la plus suspecte du programme nord-coréen – et, surtout, lorsqu'elles seront refroidies, pas de retraitement des 8 000 barres de combustible illégalement extraites en juin de ce réacteur, à partir desquelles Pyongyang peut produire suffisamment de plutonium pour plusieurs bombes nucléaires.

La promesse du Nord de respecter ses obligations de signataire du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) doit aussi se traduire dans les faits : Pyongyang doit laisser les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) vérifier sur le terrain le sort réservé aux fameuses barres. Les Nord-Coréens sont encore réticents sur ce point et la manière dont se déroulera l'inspection sera déterminante pour l'avenir des négociations en cours.

L'engagement américain à aider Pyongyang à passer d'un type de réacteur à un autre est une affaire à plus long terme. Il s'agit pour les Etats-Unis d'inciter leurs alliés – essentiellement asiatiques – à mobiliser plusieurs milliards de dollars pour une telle opération qui pourrait prendre une dizaine d'années.

Tel quel, l'accord annoncé à Genève n'en constitue pas moins « *la meilleure occasion jamais obtenue, écrit l'envoyé spécial du New York Times, de mettre un terme à quarante-cinq ans d'hostilité entre Pyongyang et Washington* ». Il a été discrètement salué « *comme un pas en avant* » par le républicain Brent Scowcroft, chef du Conseil national de sécurité à la Maison Blanche du temps du président Bush et habituel contempteur de la diplomatie clintonienne.

ALAIN FRACHON

JAPON

Nouvelle démission d'un ministre

Pour la seconde fois en trois mois, un ministre japonais a été contraint à la démission pour avoir défendu le passé militariste de l'empire. Le ministre de l'environnement, Shin Sakurai, membre du Parti libéral-démocrate (PLD), a ainsi quitté le gouvernement, dimanche 14 août, pour avoir déclaré, deux jours plus tôt : « *Je ne pense pas que le Japon ait combattu dans le but de livrer une guerre d'agression.* » Le premier ministre, le socialiste Tomiichi Murayama, qui avait qualifié ces propos de « *très regrettables* », a remplacé M. Sakurai par un ancien directeur de l'agence de défense membre du PLD, Sohei Miyashita. – *(AFP.)*

[Cinquante ans après la fin de la guerre du Pacifique et la défaite du Japon, nombre de dirigeants conservateurs nippons refusent toujours de reconnaître la responsabilité de leur pays dans un conflit qui causa des dizaines de millions de morts et qui a laissé de douloureuses séquelles dans les pays asiatiques occupés par l'armée impériale. Contrairement à l'Allemagne, une fraction du Japon officiel ne paraît toujours pas avoir pu – ou voulu – exorciser un passé qui la hante.]

DIPLOMATIE

La mort du secrétaire général de l'OTAN

Manfred Wörner, un atlantiste champion de l'ouverture à l'Est

Le secrétaire général de l'OTAN, Manfred Wörner, premier Allemand à occuper ce poste où il avait été nommé en 1988, est décédé, samedi 13 août, à son domicile de Bruxelles, à l'âge de cinquante-neuf ans, après une longue bataille contre le cancer. Sa disparition pose un problème délicat de succession au sein de l'Alliance atlantique, au moment où elle est impliquée en Bosnie et où elle tente de consolider la sécurité dans l'ensemble de l'Europe.

Dans la salle des conférences de presse de l'OTAN, après les réunions importantes, le spectacle touchait au pathétique quand Manfred Wörner, cachectique et indifférent aux conseils de repos des médecins après des opérations successives, venait parler des nouvelles missions de l'Alliance et de son ouverture aux anciens ennemis du temps de la guerre froide. Il lutta jusqu'à la fin pour parachever et expliquer cette mutation historique, s'appliquant avec une grande dignité à faire oublier le mal qui le rongeait.

Une fois de plus, l'ironie de l'Histoire a voulu que l'homme de l'ouverture fût un dur, un « faucon », apparemment enfermé dans des schémas rigides. Né en 1934 à Stuttgart, juriste de formation après des études à Heidelberg, Paris (il parlait parfaitement le français) et Munich, il fut élu au Bundestag en 1965 et s'intéressa aux questions militaires comme président du groupe de travail sur la défense du groupe parlementaire de la CDU puis comme président de la commission de défense du Bundestag dans les années 70.

Devenu ministre de la défense de la République fédérale en 1982, il mène une politique conforme à sa réputation d'atlantiste fervent, moins porté aux palabres diplomatiques qu'aux contacts avec les militaires. Ceux-ci apprécient la simplicité du ministre, lieutenant-colonel de réserve dans l'armée de l'air et expert en avions de combat, qu'il pilote lui-même. Il brave une partie de l'opinion publique en plaidant pour le déploiement des missiles de croisière américains dans son pays et, plus tard, il s'oppose à Hans Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères, en se déclarant partisan d'une participation à l'initiative de défense stratégique lancée par le président Reagan. Grâce au soutien inébranlable de Helmut Kohl, il survit à une erreur qui le conduit à faire des excuses à sa victime : sur la foi de rapports erronés du service de contre-espionnage, il avait « démissionné » le général Günter Kiessling, soupçonné d'homosexualité, puis réhabilité en grande pompe.

En juillet 1988, succédant à Lord Carrington, il devient le septième secrétaire général de l'OTAN et le premier Allemand à accéder à cette fonction, conformément au vœu, fermement exprimé, du chancelier Kohl. Le 7 décembre de la même année, Mikhaïl Gorbatchev annonce à l'Assemblée générale des Nations unies la réduction unilatérale des forces conventionnelles soviétiques. Le 8 décembre, les ministres des affaires étrangères de l'Alliance proposent des négociations sur la stabilité dans le domaine des armements conventionnels et de « *nouvelles mesures de confiance et de sécurité* ».

Sur fond de glasnost et de perestroïka, d'ouverture du mur de Berlin, de désaveu de la doctrine Brejnev sur la souveraineté limitée par les membres du Pacte de Varsovie, M. Wörner comprend qu'il ne lui faut pas se tromper d'époque. Le 19 décembre 1989, il reçoit Edouard Chevardnadze, premier ministre soviétique des affaires étrangères à mettre les pieds au siège de l'OTAN.

M. Wörner joue un rôle actif dans la préparation du sommet de Londres où, le 6 juillet 1990, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'OTAN publient une déclaration sur une Alliance « *rénovée* » avec laquelle ils souhaitent que les pays d'Europe centrale et orientale établissent des « *liaisons diplomatiques* ». Quelques jours plus tard, il se rend à Moscou et y rencontre des dirigeants soviétiques, en accord avec le chancelier Kohl, pour que l'Allemagne bientôt réunifiée recouvre sa pleine souveraineté internationale et joue un rôle à sa mesure au sein de l'OTAN.

Pour la fermeté en Bosnie

Statutairement, le rôle du secrétaire général est assez limité. Les décisions sont prises par les Etats membres. Mais, Allemand en fonctions au moment où une partie de la nouvelle donne concerne l'Allemagne au premier chef, M. Wörner semble avoir l'oreille des Etats-Unis, pilier principal de l'alliance. Il s'efforce de persuader les Etats membres de reconnaître une vocation politique élargie à une organisation qui risque de tomber en déclin avec la diminution de la menace militaire à l'Est. Il rêve de donner un nouveau souffle à une administration orpheline de la guerre froide après la dissolution des structures militaires du Pacte de Varsovie.

En décembre 1991, à Bruxelles, c'est un homme radieux qui préside la réunion inaugurale du Conseil de coopération nord-atlantique (COCONA) alors formé entre les Seize et neuf pays d'Europe centrale et orientale. Il multiplie les voyages à l'Est et les réceptions de dignitaires militaires des anciens pays ennemis. En décembre 1992, il est reconduit dans ses fonctions pour un nouveau mandat expirant en juillet 1996. Mais, depuis quelques mois, il se sait atteint par un grave cancer du colon.

Son combat contre le cancer se livre en silence entre de multiples conférences et voyages. S'il peut se déclarer satisfait du dialogue avec les nouveaux « partenaires pour la paix », il est moins entendu quand il plaide pour une intervention dans les conflits régionaux européens. Malgré l'unanimisme de façade des communiqués officiels, il souhaitait en privé une plus large et plus vigoureuse utilisation des moyens militaires de l'OTAN en Bosnie et il semble qu'il ait éprouvé un sentiment d'échec devant la partie de cache-cache entre l'ONU et l'OTAN quand il s'agissait de faire pression sur les Serbes. Une de ses dernières apparitions publiques fut pour présider la réunion qui, en avril dernier, décréta un ultimatum afin de faire cesser le harcèlement de l'enclave de Gorazde.

La maladie empêcha M. Wörner d'assister à ce qui fut, malgré des ambiguïtés persistantes à Moscou, le couronnement de sa politique d'ouverture à l'Est : la signature de l'accord de « partenariat pour la paix » par Andreï Kozyrev, le 22 juin au siège de l'OTAN. L'Italien Sergio Balanzino, secrétaire général délégué, remplaçait M. Wörner, dont la « *convalescence* » devait durer jusqu'en septembre. Les ministres des affaires étrangères ont quelques semaines pour choisir parmi de multiples prétendants à la succession, tous Européens puisque les Américains se contentent de leur tutelle de fait sur l'Alliance.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Les réactions dans le monde

Bill Clinton : « un rôle central ». – « *Manfred Wörner a tenu un rôle central pour mettre au point le partenariat de l'OTAN pour la paix avec les nouvelles démocraties d'Europe de l'Est et de l'ancienne Union soviétique*, a déclaré le président américain, *qui a été une contribution majeure à notre effort commun pour construire une communauté transatlantique intégrée.* »

Helmut Kohl : « un homme politique remarquable ». « *Avec Manfred Wörner, l'Allemagne perd l'un de ses plus remarquables hommes politiques* », a déclaré le chancelier allemand.

Boutros Boutros-Ghali : « une vision ». – « *On se souviendra de l'art de gouverner dont il a fait preuve en tant que ministre de la défense de l'Allemagne,* a souligné le secrétaire général des Nations unies, *et de la vision avec laquelle il a contribué à guider l'OTAN à travers une période de transition sans précédent.* »

François Léotard : « innombrables efforts ». – « *Je suis persuadé que les innombrables efforts qu'il a accomplis pour résoudre le conflit yougoslave et permettre à notre continent de vivre en harmonie ne seront pas vains* », a indiqué le ministre français de la défense. Pour sa part, la présidence de la République a rendu hommage, dans un communiqué de l'Elysée, « *à l'action* [de Manfred Wörner] *en tant que secrétaire général de l'Alliance au moment où a été engagée par l'OTAN son adaptation au nouvel environnement de sécurité issu de la fin de la guerre froide* ».

EN BREF

NÉPAL : une grève générale paralyse le pays. – Le Népal a été paralysé, dimanche 14 août, par une grève générale à l'issue de laquelle la police a procédé à environ trois cents arrestations, selon le Parti uni marxiste-léniniste. L'opposition communiste réclame la constitution d'un gouvernement d'union nationale afin de superviser les élections législatives anticipées, prévues le 13 novembre. Le roi Birendra avait dissous le Parlement, en juillet, et demandé au premier ministre, G. P. Koirala, de conserver ses fonctions jusqu'au scrutin. – *(Reuter, UPI, AP.)*

PHILIPPINES : manifestation catholique contre le président Ramos. – Plusieurs centaines de milliers de personnes ont défilé dans les rues de Manille, dimanche 14 août, à l'appel de l'Eglise catholique pour protester contre la politique de contrôle des naissances du président Fidel Ramos. L'archevêque de Manille, Mgr Sin, et l'ancienne présidente Cory Aquino ont ouvert le cortège en brûlant des revues pornographiques et la copie d'un document officiel qui sera présenté à une conférence sur la population organisée par les Nations unies au Caire, en septembre. – *(AFP, Reuter.)*

TAÏWAN : cent vingt immigrants chinois refoulés. – Taïwan a renvoyé en Chine cent vingt immigrants chinois clandestins et quelque neuf cents autres devraient prochainement connaître le même sort, a annoncé, dimanche 14 août, un journal de Taïpeh, *China Times*. Cette opération est la première application de l'accord conclu le 7 août entre Taïwan et la Chine (*le Monde* du 11 août), qui s'étaient notamment entendus sur le rapatriement des pirates de l'air et des immigrants clandestins. – *(AFP.)*

EUROPE

PAYS-BAS

Le nouveau gouvernement donne la priorité à l'emploi

Après avoir entériné, samedi 13 août, l'accord de coalition gouvernementale proposé par le nouveau premier ministre, Wim Kok, les travailliste du PvdA, les libéraux de droite (VVD), et de gauche (D66), devaient décider, lundi 15 août, de la répartition des portefeuilles au sein du nouveau cabinet. Pour la première fois depuis 1917, les chrétiens-démocrates ne participeront pas au gouvernement.

LA HAYE

de notre correspondant

Deux intellectuels, un enseignant et un comptable – pour reprendre une expression acerbe d'un quotidien néerlandais – ont, cent jours après les élections législatives et malgré de grandes différences idéologiques, conçu un programme commun de gouvernement que l'on pourrait résumer en trois mots : emploi, emploi et emploi !

Les cinquante pages du document qui servira pendant quatre ans de bible de référence à la coalition hétéroclite regroupant les sociaux-démocrates du PvdA, les libéraux du VVD et les réformateurs du D66, font la part belle à l'économie. Et pour cause : les Pays-Bas ont le triste privilège, avec l'Irlande, d'afficher la plus forte proportion d'inactifs en Europe (100 actifs pour 85,3 non-actifs). Outre le chômage, c'est aussi la loi sur l'incapacité de travail (WAO) qui en est responsable. Celle-ci permet généreusement à 921 000 personnes de toucher 75 % de leur dernier salaire jusqu'à la retraite.

Selon l'accord de gouvernement, intitulé « Des choix pour l'avenir », la réforme en profondeur du système social sera l'un des principaux chantiers de la législature. Le texte, rédigé sous la houlette du futur ministre-président Wim Kok (le comptable, selon ses détracteurs), avec les chefs des trois partis de la coalition, prévoit la privatisation de certains secteurs du ressort aujourd'hui de la sécurité sociale et d'introduire *« le processus de marché »* dans le fonctionnement et le contrôle de la WAO.

Potion amère

Au total, la *« coalition violette »* – du rouge des socialistes et du bleu des libéraux – envisage d'économiser 18 milliards de florins (55 milliards de francs) sur quatre ans, dont 7 milliards ponctionnés sur le système social, le reste sur le budget. Nombre de subventions seront gelées ou revues à la baisse, notamment dans l'éducation et la défense. Tel est l'engagement de Wim Kok : *« les mesures d'économies toucheront toutes les étapes de la vie de nos concitoyens »*.

La potion est amère dans un pays habitué aux largesses du gouvernement. Mais, affirment en substance les chefs des partis majoritaires, il s'agit de créer 350 000 emplois, dont 125 000 directement grâce à un abaissement de 9 milliards de florins des charges sociales (27,5 milliards de francs), et de ramener le déficit budgétaire à 2,9 % du PIB en 1998.

« Nous n'allons pas gérer la situation en experts-comptables », a promis Wim Kok. En la matière, le choix de l'équipe ministérielle constituera un premier test. Selon l'accord entre les trois partis, le PvdA détiendra cinq portefeuilles ministériels – autant que le VVD – tandis que le D66, quasi-novice en matière de gouvernement, apportera quatre représentants. Déjà La Haye bruisse de noms de candidats potentiels, parmi lesquels plusieurs représentants de la société civile.

ALAIN FRANCO

Wim Kok : « un Néerlandais ordinaire »

LA HAYE

de notre correspondant

Wim Kok revient de loin. L'été dernier, cet homme affable était empêtré dans les difficultés. Vice-premier ministre en charge des finances, il faisait face à une grave crise parlementaire en voulant réformer la coûteuse loi sur l'assurance-invalidité. Aujourd'hui, c'est un Wim Kok souriant qui devient ministre-président d'une coalition gouvernementale inédite aux Pays-Bas alors que son parti est sorti des urnes en mai dernier affaibli... mais en tête quand même de toutes les formations politiques du pays.

Il est loin le temps où le jeune fils de menuisier du sud de la Hollande, tout à sa découverte d'Emile Zola, rêvait d'être journaliste à Paris ou à Londres. Bien avant de devenir premier ministre à cinquante-trois ans, avec son visage creusé de fossettes et son long buste juché sur des pattes d'échassier, Wim Kok est né dans une famille qui était de gauche par tradition. Doué pour les études, l'adolescent doté d'une bourse entre à Nijenrode, la grande école de commerce du pays, fréquentée par les jeunes gens de bonne famille destinés aux carrières de dirigeants d'entreprise.

Après un passage – bref et ennuyeux – dans le monde des affaires, Wim Kok devient président de la Fédération des syndicats ouvriers (FNV). De 1979 à 1982, il dirige l'Association européenne des syndicats de travailleurs. *« C'est à partir de là que Wim s'est bâti un réseau de relations internationales »*, se souvient un de ses collaboratuurs au ministère des finances en évoquant ce jour où, dans le hall d'un hôtel de Davos, le ministre fut chaleureusement salué par une connaissance de longue date, Shimon Pérès.

Wim Kok, devenu en 1986 président du Parti du travail (social-démocrate), a accepté des réformes sociales indispensables dans un pays malade de l'assistance à outrance. Paradoxe : alors que les syndicats ont vécu plusieurs affrontements majeurs avec leur ex-président, le patronat n'est pas avare de compliments envers le gestionnaire Kok : *« Il a bonne presse parmi nos membres »*, reconnaît le porte-parole du VNO, équivalent néerlandais du CNPF.

Un pragmatique apprécié du patronat

Pragmatique, précis, consciencieux, doté d'une grande capacité d'écoute : tels sont les qualificatifs qui reviennent souvent pour décrire ce père de trois enfants, dont un garçon handicapé. *« C'est l'un des plus grands travailleurs que je connaisse, un homme sobre et honnête »*, affirme l'un de ses anciens collaborateurs du FNV. *« Il est extrêmement intelligent, et se donne toujours les moyens d'atteindre ses objectifs »* remarque un haut fonctionnaire des finances.

Si l'on pouvait lui reprocher une certaine frilosité devant les décisions, ses quatre années passées dans l'antichambre de la *« torentje »*, le bureau rond du ministre-président, l'ont rendu plus volontaire. De même, ce médiocre calculateur politicien a appris ses gammes et sait maintenant esquiver la question embarrassante d'un journaliste ou d'un député. En revanche, Wim Kok est toujours renfermé, *« peu enclin à décrocher son téléphone pour régler directement un problème ou aller boire une bière au comptoir avec ses collaborateurs »*. Au bout du compte, ce francophone au regard doux et à la voix chaleureuse est resté, affirment ses proches, *« un Néerlandais ordinaire »*.

A. Fr.

IRLANDE DU NORD

Les catholiques s'orienteraient vers une trêve au contraire des protestants

Le Sinn Fein, la branche politique de l'Armée républicaine irlandaise (IRA), célébrait, dimanche 14 août, le vingt-cinquième anniversaire de l'intervention des troupes britanniques en Irlande du Nord qui déclencha l'actuel conflit. Plusieurs milliers de personnes des quartiers catholiques de Belfast-Ouest ont défilé dans le calme, au centre de la ville, au moment où les rumeurs d'une trêve prochaine de l'IRA se font plus insistantes et où les milices paramilitaires protestantes intensifient leurs activités meurtrières.

BELFAST

de notre envoyé spécial

« Time for peace, Time to go » (« Le moment pour la paix, le moment de partir »). A ce slogan, inventé par le Sinn Fein pour le vingt-cinquième anniversaire de l'intervention des soldats de Londres, on mesure le chemin parcouru en un quart de siècle. Les 14 et 15 août 1969, quand les troupes britanniques, d'abord à Londonderry puis le lendemain à Belfast, sortirent pour la première fois de leur garnison afin de séparer protestants et catholiques, ces derniers, humiliés, victimes de discriminations de la part de la police nord-irlandaise et des protestants majoritaires, accueillirent les militaires en sauveurs.

Aujourd'hui, le départ des soldats de Sa Majesté, omniprésents dans les ghettos catholiques, est autant redouté par les « loyalistes » protestants qu'attendu par les « républicains » catholiques. Côté protestant, les dirigeants unionistes se sont offusqués que le chef de la police, Sir Hugh Annesley, évoque la possibilité d'un retrait partiel des troupes britanniques en cas de cessez-le-feu de l'IRA. Côté républicain, les fresques murales qui fleurissent à Falls Road, l'un des principaux quartiers catholiques d'où est partie la manifestation de dimanche, ont été actualisées et des T-shirts sont vendus marqués du slogan du jour.

Malgré la portée symbolique de l'anniversaire, abondamment évoqué dans la presse surtout catholique de la province, les participants au défilé du 14 août ont été assez peu nombreux : six mille à huit mille. Les gens sont-ils simplement *« fatigués »* de ce conflit ? C'est ce qu'avance Alec Ettwood, porte-parole à Belfast du Parti travailliste social-démocrate (SDLP), dirigé par le catholique modéré John Hume.

Certes, la solution n'est pas pour demain et le sang n'est sans doute pas près de s'arrêter de couler en Irlande du Nord. Mais, depuis plusieurs mois, de petits pas en timides avancées, les choses ont bougé de quelques millimètres. Si le Sinn Fein ne s'est pas résolu à donner son accord aux propositions contenues dans la déclaration anglo-irlandaise de Downing Street de décembre 1993, les indices d'une trêve de l'IRA sont de plus en plus précis. Une mécanique paraît bel et bien enclenchée.

Le risque d'actions extrémistes désespérées

Les deux communautés de la province sont aujourd'hui dans une situation parallèle : les protestants sont devenus ces derniers temps les principaux fauteurs de violence mais leur communauté paraît en plein désarroi ; les catholiques vivent dans la peur mais commencent à voir l'avenir moins sombre. Comme le dit avec un sourire désabusé Barry White, du *Belfast Telegraph*, le quotidien protestant modéré de Belfast, *« ce qui donne de l'espoir aux uns désespère les autres »*. Michael McGimpsey, l'un des élus, à Belfast, du Parti unioniste d'Ulster (UUP-Unioniste modéré), confirme les propos du journaliste : la communauté loyaliste, explique-t-il, vit *« la montée du désespoir »*.

Les catholiques en revanche ont le sentiment d'avoir le vent en poupe. M. Ettwood se veut *« réaliste »*, mais ce qui se passe est *« historique »* et son parti est *« très confiant, surtout lorsqu'il observe l'intérêt que portent au conflit les équipes au pouvoir à Washington et à Dublin »*. Quant à Gerry Adams, le président du Sinn Fein, dimanche, sur la place de l'hôtel de ville de Belfast, il s'est payé le luxe *« d'offrir la main de l'amitié aux unionistes »* dont il a souligné combien ils sont en *« crise »*. *« Nous sommes préparés*, a-t-il ajouté, *à tenter de convaincre les unionistes de saisir les nouvelles possibilités qui peuvent maintenant émerger, car la situation est en train de changer »*.

Dans l'immédiat, la violence pèse plus que jamais sur les habitants de Belfast, ou du moins sur ceux qui sont engagés, parfois contre leur gré, dans le conflit. Avec un rire amer, le journaliste protestant Barry White lance : *« Les gens sont plus intéressés par la manière d'éviter de se faire tuer que par le vingt-cinquième anniversaire. »*. Il admet volontiers qu'aujourd'hui les travailleurs catholiques dans les quartiers protestants sont les premiers à vivre dans la peur.

Cette crainte de la communauté catholique s'est développée ces derniers mois avec l'intensification de l'action des milices paramilitaires protestantes. Pour certains catholiques – pas tous –, l'IRA, elle, limiterait ses attentats à des cibles liées directement ou indirectement à la violence loyaliste, à l'armée ou à la police. Les milices protestantes vont encore plus loin en frappant de façon indiscriminée. C'est pourquoi, outre le fait qu'à Belfast il suffit parfois, pour se faire tuer, d'avoir été *« au mauvais endroit au mauvais moment »*, les catholiques sont souvent désormais visés pour leur seule appartenance religieuse.

A cette violence croissante des loyalistes pourrait répondre celle des plus extrémistes des républicains en cas de cessez-le-feu de l'IRA. C'est pourquoi M. Ettwood, le porte-parole du SDLP, manie le paradoxe sans plaisir mais avec réalisme en lançant : *« Le coût de la paix inclut un nombre plus élevé de morts... »*.

Reste une ultime question sans réponse : si, un jour, une solution politique est trouvée, protestants et catholiques pourront-ils vraiment vivre ensemble ? Certes, le protestant Michael McGimpsey observe que *« c'est une guerre de la classe ouvrière »* et que les classes moyennes qui *« jouent ensemble au golf »* ont mieux à faire que d'y participer. Mais un Lillois d'origine, employé dans un restaurant français de Belfast, n'en est pas encore revenu : lorsque protestants et catholiques viennent s'attabler chez lui, *« ils se reconnaissent tout de suite. Immédiatement »*.

J.-L. A.

Falls Road, ligne de front à Belfast

Vingt-cinq ans après le début de l'intervention de l'armée britannique, une violence latente oppose les catholiques aux forces de l'ordre

BELFAST

de notre envoyé spécial

Au premier regard, Belfast n'a rien d'une ville en état de siège : aucune présence militaire ou policière visible à l'aéroport pas plus que sur la route qui le relie à la cité. Au centre-ville, les dispositifs de protection, les policiers en casquette et gilet pare-balles et même l'hélicoptère en vol stationnaire ne contredisent pas vraiment la première impression. Il se trouve simplement que le centre de Belfast est une zone « mixte », et donc *« neutre »*, pour reprendre l'expression de Michael McGimpsey, l'un des élus loyalistes modérés de Belfast. Un quart d'heure à pied vers la périphérie, et le quartier catholique de Falls Road suffit à dissiper l'illusion.

Le paysage devient celui des villes pauvres britanniques : friches industrielles, petites maisons toutes semblables de briques rouges, et soudain, dans cette tristesse banale, la guerre civile fait irruption. Trois autos blindées foncent toutes vitres fermées à travers une rue large et déserte. Deux gamins roux sont juste en train de traverser en discutant avec animation. Le premier des deux petits catholiques ne s'interrompt pas mais l'autre, brusquement, s'arrête, se plante en gesticulant devant les masses grises qui arrivent sur lui.

Pense-t-il à son père qui lui a raconté la guérilla des années « chaudes » contre les troupes britanniques ? Mime-t-il les gestes du dissident chinois de la place Tiananmen qui arrêta à lui seul toute une colonne de chars ? Le conducteur de l'engin de tête ne bronche pas. Il ralentit à peine. Au dernier moment, le gamin saute de côté et, du trottoir, tire la langue au convoi, lui adresse de grands gestes de dérision avant de repartir tranquille comme si rien ne s'était passé. La routine de la rue.

Falls Road réserve au passant d'autres tableaux réalistes de la même veine : drapeaux de la République d'Irlande, fresques à la gloire des combattants « républicains », fenêtres grillagées. Le ghetto catholique montre ses plaies et son identité à chaque coin de rue.

Ici les deux communautés intégristes sont séparées par une véritable ligne de démarcation. Conway Street, bordée par un immense bâtiment aux fenêtres crevées, est l'une des rues qui viennent buter sur cette ligne. Elle est devenue un cul-de-sac désert et silencieux où règne une impression de désolation.

Murs noircis par les incendies, trottoirs enfoncés par les explosions, au sol des marques laissées par les pneus de lourds engins, un reste de latte de bois à l'extrémité entourée de papier collant, probable vestige d'une matraque artisanale. Ce décor sinistre est barré d'une grille doublée d'un réseau de barbelés qui relient entre eux d'imposants blocs de ciment propres à arrêter le camion le plus lourd.

Derrière encore, un no man's land envahi par les herbes avant une deuxième barrière métallique qui ferme le quartier protestant. Le tout est surmonté d'un mirador aux couleurs camouflées, lui-même entouré d'un épais grillage. L'ensemble a l'air abandonné mais il suffit de s'approcher trop près de la grille pour que surgisse du mirador la tête casquée d'un soldat qui vous intime l'ordre de reculer.

Incidents quotidiens

A force de vivre ensemble en s'ignorant ostensiblement – les soldats ont le moins de contacts possible avec la population et vivent en autarcie sur leurs bases –, les catholiques et leurs « occupants » offrent un spectacle parfois surréaliste. Sur le trottoir droit de Falls Road, deux hommes rafraîchissent avec application une fresque particulièrement provocatrice, à la gloire de l'IRA. Intitulée *les Fils de la liberté*, elle montre un combattant en treillis et cagoule pointant un pistolet mitrailleur. Survient un convoi militaire dans la formation habituelle : trois véhicules blindés, soldats casqués sur le qui-vive, le torse émergeant à demi de l'engin, le doigt sur la détente du fusil d'assaut. Les peintres ne se sont même pas retournés, la patrouille passera son chemin, faussement indifférente...

Lorsqu'ils patrouillent à pied, par groupes de quatre, les soldats sont vulnérables et isolés. Au moindre incident – comme ce dimanche où un jeune et un soldat s'accrochent brièvement dans une des petites rues qui bordent Falls Road – les habitants sortent de leurs maisons, menaçants, criant leur hostilité aux soldats. Pas à pas, la patrouille recule, entraînant avec elle le fautif. Refoulée de la rue, elle attend les renforts pendant des minutes qui semblent interminables. Les soldats sont tous jeunes. L'un d'eux est livide. Mais tout le monde reste calme. Enfin, une deuxième patrouille à pied arrive, suivie immédiatement de deux véhicules blindés dont l'équipage prend posément position sur les encoignures de portes, le fusil appuyé sur les barrières blanches qui bordent les maisons. Cette fois-là, l'incident ne dégénérera pas.

Tous les catholiques, à vrai dire, ne souhaitent pas le départ de l'armée. Cette dame aux cheveux gris se souvient très bien de l'arrivée des soldats : *« On n'aurait jamais pensé qu'ils resteraient si longtemps. »* Mais aujourd'hui, s'ils partaient, elle pense qu'il y aurait *« plus de meurtres »*.

Lui, en revanche, quatorze, peut-être quinze ans, accompagné d'une petite rousse aux airs de Sarah Ferguson qui le plante là face à nos questions, n'a jamais connu le quartier sans ses soldats en treillis camouflé : *« C'est la vie quotidienne. »* Les voir tous les jours ? Cela ne lui fait *« rien »*. Rien, vraiment ? Très vite il souffle : *« Ils ne devraient pas être ici. »*

Pendant la marche « républicaine » du vingt-cinquième anniversaire, un jeune musicien d'un des *flute bands*, peut-être le fils d'un de ces POW (abréviation anglaise de prisonnier de guerre), dont les noms sur des pancartes apparaissent à chaque manifestation du Sinn Fein, sera plus direct. Lui non plus n'était pas né quand ils sont arrivés, mais voir les soldats, cela lui fait *« honte »* et cela ne lui donne qu'une seule idée : *« Nous en débarrasser. »*

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

PROCHE-ORIENT

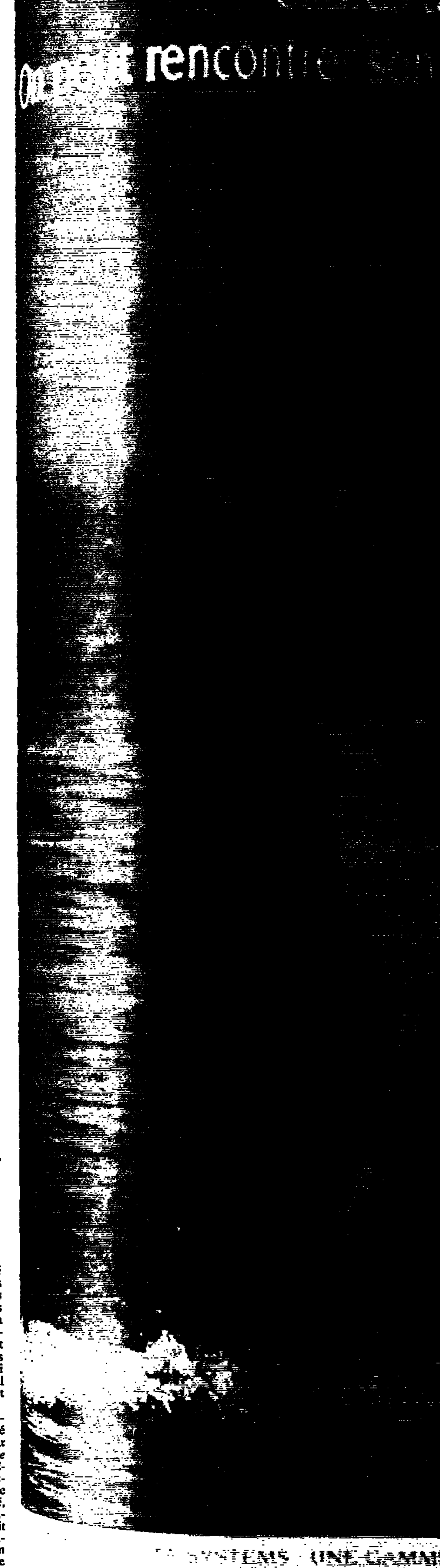
TERRITOIRES PALESTINIENS

Attentats anti-israéliens à Gaza et en Cisjordanie

Trois soldats israéliens ont été blessés, lundi 15 août, dans l'explosion d'un engin piégé, près de la colonie d'Elazar, aux abords de Bethléem en Cisjordanie. La veille, le Mouvement de résistance islamique, Hamàs, avait revendiqué des attaques dans l'enclave autonome de Gaza, qui avaient coûté la vie à un civil israélien et en avaient blessé sept autres.

Dans un communiqué, l'autorité palestinienne a annoncé *« avoir donné des instructions aux services de sécurité pour faire face aux conséquences de ces incidents déplorables et irresponsables »*. Ainsi les services de sécurité palestiniens ont-ils arrêté, dans la nuit de dimanche à lundi, dix dirigents du Hamas, qui avait revendiqué deux attaques anti-israéliennes dimanche, a-t-on appris de source proche de ce Mouvement.

De son côté, le premier ministre israélien, Itzhak Rabin a lancé, dimanche, à la radio de l'armée, un avertissement au chef de l'OLP : *« Nous ne pourrons pas accepter que les Palestiniens ne respectent pas leurs engagements*, a-t-il dit, *et continuer à négocier, comme si de rien n'était, pour le transfert anticipé des pouvoirs autonomes en Cisjordanie »*. – (AFP.)



Les déclarations du premier ministre sur RMC

« Les Français doivent se convaincre que nous sommes sur la bonne voie », affirme M. Balladur

Edouard Balladur a accordé, dimanche 14 août, à RMC, à l'occasion du cinquantième anniversaire du débarquement en Provence, un entretien dans lequel ont été abordées diverses questions.

• **Anniversaire du débarquement :** « C'était la plus grande et, sans doute, la plus cruelle épreuve de notre histoire, que nous avons vécue en 1940, et, quatre ans après, nous avons été libérés. Pourquoi ? Bien entendu, l'évolution de la guerre nous y a aidés, mais ce qui nous a aidés également, c'est l'unité de notre nation et l'unité dont tous les Français ont su faire preuve dans la difficulté. La première leçon à en tirer, c'est que, quand la France traverse des épreuves, elle doit être unie. La seconde, c'est que, si nous avons été libérés, c'était également – il est juste de le dire – grâce à l'aide de nos alliés (...) : on a toujours avantage à faire jouer la solidarité entre les nations qui sont éprises du même idéal (...) de liberté. »

• **Algérie :** « Premier élément, nous ne pouvons pas accepter, nous n'accepterons pas que la sécurité de nos concitoyens en Algérie soit menacée. (...) Il y avait, il y a un an, sept mille Français en Algérie ; il y en a mille cinq cents aujourd'hui, et toutes nos installations publiques seront regroupées et seront protégées. *[Le premier ministre a précisé, ensuite, que]* « les établissements d'enseignement français ne seront pas ouverts à la rentrée, pour des raisons de sécurité ».

» Deuxième principe, nous n'accepterons pas qu'il y ait quelque menace terroriste que ce soit en France, *[ni]* que se répande dans notre pays une propagande en faveur de la violence, en faveur du terrorisme et contre les lois de la République. Nous n'accepterons pas, non plus, que l'on vise à la constitution de stocks d'armes, voire de groupes armés. Toutes les tentatives en ce sens seront combattues : c'est ce qu'a dit M. Charles Pasqua, le ministre de l'intérieur, avec mon plein accord et avec mon plein soutien.

» Troisième point : nous souhaitons que les Algériens résolvent leurs problèmes. (...) La France n'a pas à dire aux Algériens comment ils doivent faire pour cela. Nous avons dit depuis longtemps que nous souhaitions qu'un dialogue s'institue entre toutes les parties et, notamment, c'est ce qu'a dit le ministre des affaires étrangères, M. Juppé, à plusieurs reprises. Il appartient donc aux Algériens de prendre les mesures nécessaires pour rétablir le dialogue entre eux et pour qu'il y ait une solution politique aux difficultés actuelles, dans le respect, bien entendu, de la tolérance et des droits de l'homme. La France n'a pas à interférer dans cette affaire, mais elle a le droit de dire, me semble-t-il – comme d'autres pays ont le droit de le dire aussi –, qu'elle est attachée aux droits de l'homme et au principe de la tolérance. »

• **Sécurité :** « Les mesures qu'a prises Charles Pasqua – je le répète, avec mon plein accord et après m'en avoir parlé – me paraissent efficaces : quinze mille personnes ont été contrôlées ; vingt-quatre ont été assignées à résidence, parce qu'elles sont sous le coup d'arrêtés d'expulsion. (...) Je sais bien que l'on nous a parfois reproché de parler un petit peu trop de la sécurité des Français. Je n'ai pas, nous n'avons pas l'intention d'en parler moins. Les Français sont attachés à leur sécurité : ils ont raison. C'est un élément de leur liberté : ils ont raison de le penser. La responsabilité première du gouvernement est d'assurer la sécurité et la liberté pour tous. (...)

« Le respect de nos lois »

» Il y a dans notre pays une communauté musulmane qui comporte des centaines de milliers de personnes et, même, davantage, et dont l'immense majorité vit dans le respect de nos lois et des principes de la République. Elles ont droit, elle aussi, à la protection et à la sécurité de tous ceux qui vivent sur notre sol. »

• **Rwanda :** « Nous n'avons pas l'intention de prolonger le délai au-delà du 22 août (...). La France accomplit ce qu'elle estime être son devoir moral vis-à-vis, notamment, des pays africains francophones, mais elle ne peut pas prolonger indéfiniment son action. (...) Dans ces circonstances, il faut que les Nations unies prennent leurs responsabilités et que le gouvernement rwandais prenne également les siennes. Il faut que ce gouvernement rwandais dise s'il souhaite ou pas le maintien de la France et il faut qu'il fasse les gestes qu'il doit faire pour rassurer les populations. »

• **Bosnie :** « Si on lève l'embargo sur les armes, en ce qui nous concerne, nous retirerons notre contingent. Il serait, en effet, difficilement concevable que l'embargo soit levé sur les armes, ce qui permettrait aux Serbes de Bosnie et aux Musulmans de Bosnie de se battre avec encore plus d'efficacité, si je puis dire, et qu'on laisse en force d'interposition entre les deux, qui se battraient davantage, les soldats des Nations unies, dont les Français fournissent le contingent le plus important. »

• **Europe :** « Il faut que les problèmes européens *[occupent]* une place importante dans les événements politiques de l'année prochaine. Il s'agira de choisir la politique que la France devra mener dans le cadre de l'Union européenne ou dans un cadre élargi. Je souhaite, personnellement, que les questions européennes soient au premier plan du débat. »

Questionnaire des jeunes : « un succès extraordinaire »

• **Reprise :** « Les Français doivent se convaincre, parce que c'est la vérité, que nous sommes sur la bonne voie, que la bonne direction est prise et qu'il y aura, peut-être, une déception tel ou tel mois, mais que le mouvement va dans la bonne direction (...). Si les Français se convainquent que le mieux est devant nous (...), ils doivent consommer davantage. C'est pour cela que nous avons pris une série de mesures qui, je l'espère, auront leur effet à la rentrée. (...) Le mouvement de fond est un mouvement qui va dans la bonne direction. »

• **Le questionnaire des jeunes :** « On a dépassé 1,4 million de réponses. C'est un succès extraordinaire. Cela prouve que les jeunes ont été sensibles au fait qu'on s'adresse à eux, en leur demandant leur avis sur les problèmes qui les concernent. »

• **Renault :** « La question se savoir si Renault va être privatisée avant ou après les AGF n'est pas tranchée, et, en second lieu, la question de savoir si Renault doit être privatisée partiellement ou totalement n'est pas une question tranchée non plus. Donc, il est parfaitement inutile d'inventer sur ce sujet des contestations et des polémiques. (...) La solution sera décidée dans le courant du mois de septembre (...). Il a été décidé de confier à un certain nombre d'organismes le soin d'évaluer la valeur de Renault. (...) Renault est une sorte de symbole. Ce n'est pas uniquement un symbole politique et social, c'est aussi une sorte de symbole national. Personne n'est plus attaché que moi au maintien de Renault comme entreprise française. »

• **Election présidentielle :** « J'ai dit qu'en ce qui me concerne, je souhaite que l'on ne parle pas de l'élection présidentielle avant le début de l'année prochaine. Tout le monde a le droit d'en parler et de ne pas tenir compte de mon souhait, bien entendu, mais j'en tiens compte, donc, je n'en parle pas. Tout mon objectif est que l'on puisse dire qu'au terme de cette période de deux ans, la France va mieux grâce à la politique que nous avons menée. Cela justifierait les efforts que nous avons faits pendant deux ans. Voilà mon objectif. »

• **Moral :** « Mon moral est bon. De façon générale, j'ai un moral plutôt optimiste, je crois que cela vaut mieux, d'ailleurs, dans la responsabilité qui est la mienne. (...) La situation commence à s'améliorer. Nous entrons dans une autre époque, et il faudra nous adapter. Et nous aurons le choix : ou ne rien faire du tout, ce qui se terminera mal, ou vouloir tout faire à la fois de façon autoritaire, sans consulter les Français : cela se terminera mal encore. Ou alors, faire les choses progressivement, en écoutant, consultant et en dialoguant. C'est le choix que j'ai fait, et il me semble que cela commence, dans certains domaines, à donner de bons résultats. »

Renault : une privatisation pilotée avec prudence

Reprendre le volant. Evoquant la privatisation de Renault, Edouard Balladur s'est livré, dimanche 14 août, à un exercice difficile consistant, d'une part, à confirmer l'éventualité de ce projet et, d'autre part, à tenter de lever les inquiétudes des salariés et des organisations syndicales et politiques, dans le cas – qui demeure le plus vraisemblable – où le gouvernement déciderait de le mener à bien.

Il s'agissait avant tout de faire baisser la pression et d'apaiser les esprits sur un dossier hautement symbolique, comme l'a indiqué lui-même le premier ministre. La désignation par le gouvernement de ses banques conseils pour l'évaluation de Renault et la mise en compétition des agences de publicité pour la communication autour d'une éventuelle privatisation – deux annonces effectuées le vendredi 6 août, en pleine trève estivale – devaient passer inaperçues. Par maladresse, il en a été tout autrement. La décision sera prise *« courant septembre »*, a insisté le premier ministre, dès que le gouvernement aura reçu les évaluations sur la valeur de Renault demandées aux banques.

Sur cette opération difficile, le gouvernement hésite encore. Il lui faut choisir dans l'ordre de ses privatisations, entre Renault et les Assurances générales de France. Comme l'a rappelé le premier ministre, le dossier AGF est techniquement prêt puisque la valeur de cette entreprise, déja cotée en Bourse, est facile à estimer. Mais une privatisation de cette compagnie n'emballe pas les investisseurs qui jugent Renault plus attrayante. A l'inverse, une dénationalisation du constructeur automobile est politiquement et socialement beaucoup plus délicate. La montée au créneau du Parti communiste, qui entend bien tirer partie de cette affaire, ne peut pas être ignorée.

D'où les précautions extrêmes du premier ministre qui souligne que Renault restera une entreprise française et que les acquis sociaux seront préservés.

C. M.

COMMENTAIRE

Cohabitation sans partage

AU creux de l'été, une veille de 15 août, Edouard Balladur a commencé à faire valoir, discrètement, ses droits à la reconnaissance des Français. Ayant accompli près des trois quarts du chemin séparant les élections législatives de mars 1993 de la présidentielle d'avril prochain, le premier ministre a tracé, dimanche, un premier bilan prometteur de son action : le rang de la France dans le monde a été conforté par son action au Rwanda comme par sa présence en Bosnie ; la sécurité des Français, menacée par les retombées du conflit algérien, est prise en charge avec énergie ; les signes annonciateurs du redémarrage de l'économie et de l'arrêt de la progression du chômage sont là ; la fracture entre la société et une partie de sa jeunesse, provoquée par l'affaire du « SMIC-jeunes » au début de l'année, est en voie de résorption.

Le moment choisi par le premier ministre pour s'exprimer a valeur de symbole. Le jour de la commémoration du débarquement en Provence, alors qu'une quinzaine de chefs d'Etat africains étaient réunis autour du président de la République pour célébrer les liens historiques de leurs pays avec la France, ce n'est pas François Mitterrand qui a pris la parole, mais Edouard Balladur.

L'Europe au cœur du débat

Le souvenir que l'un et l'autre ont gardé de l'événement – M. Mitterrand avait vingt-sept ans, M. Balladur, quinze – n'est vraisemblablement pas le même. Le chef de l'Etat aurait-il attribué la libération du pays, comme l'a fait le premier ministre, à *« l'unité dont les Français ont su faire preuve dans la difficulté »*, plutôt qu'au courage de ceux qui s'étaient dressés contre la fatalité ? Si l'unité avait fini par s'imposer en 1944, c'était bien au prix de la division assumée, d'abord, par de Gaulle et par les Résistants contre la soumission du régime de Vichy et sa collaboration avec les nazis. En disciple de Georges Pompidou, M. Balladur veut sans doute, lui aussi, oublier *« ce temps où les Français ne s'aimaient pas »*, selon l'expression fameuse de l'ancien président de la République.

Il est vrai que le discours de l'unité s'impose au candidat potentiel qui, derrière le masque du premier ministre, avance ses pions. Ayant pris possession, sans partage, de la cohabitation, M. Balladur se projette déjà au terme de l'accomplissement de son contrat : celui-ci sera rempli, observe-t-il avec toutes les apparences de la modestie, dès lors que dans sept mois, il sera possible de dire *« que la France va mieux grâce à la politique que nous avons menée »*. Les premiers indices sont encourageants, mais il manque au succès du premier ministre la confiance des Français, qui *« doivent se convaincre »* que l'économie est sur la bonne voie et qui doivent, surtout, en tirer la conséquence en se souciant moins d'épargner et en se laissant aller davantage à consommer. Le retour des clients dans les magasins sera le véritable signe auquel on pourra reconnaître la réussite d'Edouard Balladur.

La responsabilité pleine et entière de l'action gouvernementale, que le premier ministre a toujours revendiquée, lui revient sans contestation. Qu'il s'agisse de la Bosnie, du Rwanda ou de l'Algérie, M. Balladur semble décider seul, et jamais le domaine théoriquement « partagé » avec M. Mitterrand n'a paru l'être si peu. Alain Juppé fait ainsi les frais de la clarification opérée par le premier ministre au sujet de la politique algérienne : c'est bien Charles Pasqua, cité deux fois, qui a traduit la volonté et la pensée de M. Balladur, car si le ministre des affaires étrangères a été approuvé d'avoir appelé le pouvoir d'Alger au dialogue avec ses opposants, le chef du gouvernement a réaffirmé l'attachement de la France au *« principe de la tolérance »*, dont le respect n'est pas la qualité principale des mouvements islamistes.

En pleine maîtrise de son pouvoir, M. Balladur s'est aventuré plus qu'à son habitude sur le terrain du prochain débat présidentiel, en affirmant que les questions européennes devront y figurer *« au premier plan »*. La leçon des élections européennes de juin dernier et des ravages faits, dans la majorité, par la campagne de Philippe de Villiers, a nourri la réflexion du premier ministre. La victoire ira à celui qui saura, notamment, maîtriser le débat européen, dont Jacques Chirac a éprouvé, depuis le référendum sur le traité de Maastricht, il y a deux ans, à quel point il peut être, pour lui, inconfortable.

PATRICK JARREAU

Relancer la consommation

Les Français devraient dépenser davantage pour leur consommation et les choses iraient mieux. Tel est le message qu'a lancé, dimanche 14 août sur les ondes de RMC, M. Balladur à l'adresse de ses concitoyens.

Le premier ministre avait déjà fait cette même invite publique il y a quelques mois. Et il est vrai qu'une des causes de la faiblesse de l'activité en France l'année dernière a été la quasi-stagnation de la consommation des ménages : + 0 7 % en 1993 par rapport à 1992, alors que des taux de 2,5 à 3 % étaient souvent enregistrés au cours des dernières années, parfois même plus, comme en 1988 et 1989. Au cours des années de forte croissance économique et de progression rapide du pouvoir d'achat, la consommation avait augmenté de 4,3 % en moyenne annuelle !

Cette réticence à consommer s'explique, bien sûr, par le ralentissement de gain du pouvoir d'achat des ménages, qui n'a progressé que de 0,9 % l'année dernière après + 2,3 % en 1992. Mais là n'est pas la seule explication. Depuis une trentaine d'années, quand leurs revenus progressaient moins vite, les Français avaient l'habitude de moins épargner afin de maintenir leurs dépenses de consommation. Au cours de la dernière crise, celle de 1993, ils ont au contraire davantage épargné. On trouve dans la forte croissance du chômage et l'inquiétude qu'elle a soulevée dans toutes les couches de la population l'explication de ce comportement tout à fait inhabituel. Un comportement qui a certainement aggravé la situation car ce qui est vertu en période de prospérité – l'épargne – devient presque une calamité publique en période de récession. D'où les mesures prises par M. Balladur pour pousser les Français à consommer, leur forcer un peu la main, comme la prime à la casse des voitures anciennes pour l'achat d'une voiture neuve.

« La direction est bonne », a encore déclaré M. Balladur pour donner confiance. Le premier ministre a raison d'insister. D'une part, les derniers chiffres confirment son verdict, en indiquant que l'économie française a continué de créer des emplois au deuxième trimestre dans des proportions plus importantes que prévu. Ce qui montre que la croissance économique s'est poursuivie après le redémarrage du début de l'année. D'autre part, l'expérience prouve que les ménages sont sensibles aux « messages » qui leur sont adressés, sous forme de déclarations publiques ou de commentaires des statistiques publiées. C'est bien ce qui explique que le chef du gouvernement mette en garde contre *« des déceptions dans les mois qui viennent »*, sachant que les chiffres élevés de croissance qui viennent d'être publiés ne pourront pas se succéder sans accident de parcours. On peut ainsi penser qu'un très bon deuxième trimestre sera suivi par un troisième moins favorable. D'une certaine façon, M. Balladur prend les devants.

Al. V.

PS : campagne électorale. – Réagissant, dimanche 14 août, aux déclarations d'Edouard Balladur sur RMC, Jean Glavany, porte-parole du PS, a affirmé que, *« pour ceux qui en doutaient encore, Edouard Balladur est bien en campagne électorale présidentielle ». « M. Balladur feint d'ignorer que, si personne ne conteste les légitimes aspirations à la sécurité des Français, il ne saurait être question de confondre sécurité et gesticulations électorales*, a-t-il ajouté. *On aurait également aimé entendre le premier ministre déclarer plus fermement, comme l'a fait son ministre des affaires étrangères, le rôle essentiel que la France doit jouer dans le renouveau du dialogue en Algérie. Cela n'est visiblement pas dans le programme du futur candidat à la candidature. »*

Bosnie : réponse au président Clinton

En indiquant que le contingent français sera retiré si l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie est levé, M. Balladur réaffirme la position des Européens, en réponse aux dernières déclarations de M. Clinton. Le président américain a en effet annoncé, jeudi 11 août, que les Etats-Unis examineraient à partir du 15 octobre les moyens de lever l'embargo international. La FORPRONU a toujours considéré qu'une telle mesure rallumerait la guerre sur une grande échelle en Bosnie et que la position des « casques bleus » deviendrait intenable.

L'ONU a finalisé la semaine dernière, ses plans de retrait de Bosnie-Herzégovine au cas où la situation deviendrait trop dangereuse pour les « casques bleus », a indiqué, vendredi 12 août, la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) à Sarajevo. *« La phase de préparation s'est achevée en début de semaine dernière mais nous retravaillons ces plans de façon régulière »*, a déclaré le major Rob Annink. Un porte-parole de la FORPRONU a estimé que l'évacuation par air à partir de l'aéroport de Sarajevo était une des *« options retenues »*. Toutefois, cette hypothèse a été contestée par un expert militaire occidental familier des plans de la FORPRONU. Parlant sous couvert de l'anonymat, il a estimé que le scénario le plus probable serait le regroupement sur un seul site de tous les « casques bleus » (21 000 hommes environ), qui *« passeraient ensuite en force »* si nécessaire.

DÉFENSE

Les commémorations du débarquement en Provence

La deuxième revue de M. Mitterrand

A bord du porte-avions *Foch* en Méditerranée, François Mitterrand, venu assister à une revue navale – la deuxième depuis 1981 – en commémoration du débarquement allié en 1944 en Provence, a présidé dimanche 14 août une courte réunion de travail consacrée à la situation actuelle au Rwanda et en ex-Yougoslavie.

A BORD DU PORTE-AVIONS « FOCH »

de notre envoyé spécial

Les uns, les équipages français, ont crié : *Vive la République !*. Les autres, les marins américains et britanniques, ont lancé : *« Hip hip hip hourrah ! »* Tous se tenaient debout, rangés au garde-à-vous sur le tribord de leurs bateaux. Ils saluaient à leur manière François Mitterrand et les délégations étrangères que le chef de l'Etat français avait invitées, dimanche 14 août, sur le porte-avions *Foch* pour célébrer le 50e anniversaire du débarquement allié en Provence.

Pour la circonstance, le *Foch*, avec plus de six cents invités à son bord, et le transport de chalands de débarquement *la Foudre*, avec deux cent cinquante autres personnalités, se suivaient à très faible vitesse pendant que croisaient devant eux, entre Villefranche-sur-Mer et Toulon, une trentaine de navires de guerre dont sept appartenaient à la VIe flotte américaine et deux autres avaient été détachés de la marine britannique. Tout autour, une myriade de bateaux de plaisance difficilement contenue par des vedettes de surveillance a accompagné le défilé de la Royale.

C'était la deuxième revue navale de M. Mitterrand depuis son élection à l'Elysée en 1981. Mais celle de la commémoration du débarquement d'août 1944 avait la particularité de réunir les chefs d'Etat ou leurs représentants des pays africains et maghrébins dont les soldats se sont battus pour la libération de la France aux côtés des forces alliées et des troupes du futur maréchal Jean de Lattre de Tassigny.

Quatorze chefs d'Etat africains

Pas moins de quatorze chefs d'Etat africains avaient fait le déplacement et entouraient M. Mitterrand sur le *Foch*. C'étaient les présidents du Togo, du Gabon, de Djibouti, du Sénégal, du Cameroun, de Guinée, du Burkina-Faso, du Tchad, du Bénin, de Mauritanie, du Mali, de Madagascar, du Niger et de Centrafrique.

Huit autres pays avaient envoyé des délégations d'importance très différente les unes des autres. Le Royaume-Uni était représenté par le prince Andrew, duc d'York. Le Congo-Brazzaville avait délégué le président de son Sénat, la Côte-d'Ivoire et la Tunisie leur ministre de la défense respectif. C'est le prince héritier, Sidi Mohamed, qui représentait le roi du Maroc. Les Comores avaient envoyé leur ministre de l'intérieur. Pour les Etats-Unis, le secrétaire d'Etat à la marine, John Dalton, avait fait le voyage pendant que l'Algérie, malgré la crise actuelle entre la France et les mouvements islamistes, était présente par son ambassadeur à Paris.

Deux anciens premiers ministres, Pierre Messmer et Edith Cresson, avaient d'autre part répondu à l'invitation du président de la République.

Avec à ses côtés le premier ministre, Edouard Balladur, ainsi que les ministres de la défense, de l'intérieur, de la coopération et des anciens combattants, M. Mitterrand est apparu souriant, détendu et le visage reposé après la dizaine de jours passés dans sa propriété de Latche dans les Landes. C'était sa première sortie officielle depuis son opération de la prostate. Recevant d'aussi nombreuses personnalités de très haut rang et pour répondre aux impondérables, la marine avait discrètement renforcé ses installations de santé à bord du *Foch*, avec la présence de neuf médecins et trois chirurgiens.

Après la revue navale, qui a duré une demi-heure en fin de matinée, le chef de l'Etat a donné, dans la salle à manger de l'amiral, un déjeuner de vingt-quatre couverts autour d'une salade de crustacés au granité de melons, d'un tournedos de loup et d'un nougat glacé au coulis de framboise, arrosés d'un puligny-montrachet 1990 et d'un château pape-clément 1985.

Pendant que ses invités quittaient le bord, M. Mitterrand a présidé une courte réunion avec les membres du gouvernement et des chefs militaires, consacrée à la situation en ex-Yougoslavie et au Rwanda. Alain Juppé, qui n'assistait pas aux cérémonies anniversaires, n'était pas présent à cette réunion. De cette séance de travail, que l'on s'est toutefois refusé à assimiler à un mini-conseil de défense, rien n'a filtré. On sait seulement que la France maintiendra, après le départ de son dispositif « Turquoise » au Rwanda, entre 450 et 500 militaires à Goma (Zaïre), avec un élément médical d'intervention, un soutien logistique aux « casques bleus » africains avec une compagnie de protection. Le chef de l'Etat a quitté le *Foch* à 15 h 20 pour Latche.

JACQUES ISNARD

POINT DE VUE

L'Europe doit créer sa défense antimissiles

La querelle entre la Corée du Nord et les Etats-Unis sur les risques d'une prolifération nucléaire et balistique en Asie devrait inciter l'Europe à s'organiser pour instituer sa propre protection contre la menace, de plus en plus réelle, de missiles qui la viseraient directement. C'est l'opinion de Patrick Lefort, ingénieur de l'armement, qui est persuadé que le déploiement d'un tel réseau défensif est à la portée financière et technique des Européens.

par Patrick Lefort

LE traité de Maastricht entré en vigueur, il y a tout à inventer et à construire de l'Europe de la défense. Les pays européens auront à brève échéance un besoin commun, celui de la protection de leur population contre la menace balistique. Les accords internationaux qui restreignent le transfert des technologies dites sensibles sont d'une efficacité limitée et ne font que ralentir une prolifération balistique qui est devenue inquiétante. D'autant que cette même prolifération s'accompagne de celle des armes dites de destruction massive (nucléaire, biologique et chimique).

En 1993, la Corée du Nord a testé son Nodong-1, un missile de 1 000 kilomètres de portée, en mer du Japon. Cet essai a suscité une vive polémique chez les Japonais, qui considèrent qu'un Nodong-2 (d'une portée double) est en développement. En tête de la liste des clients potentiels de la Corée du Nord figurent des pays méditerranéens qui n'ont jamais caché leur volonté d'avoir une capacité balistique trans-Méditerranée à usage, avant tout, anti-population.

La Chine reste, elle aussi, très active dans le domaine des exportations de missiles balistiques, malgré les pressions exercées par les Occidentaux. Elle a ainsi vendu autrefois des missiles balistiques de 3 000 kilomètres de portée à l'Arabie saoudite, et, plus récemment, des éléments de missiles au Pakistan, contrevenant à ses engagements. Les clients, qui, eux-mêmes, commencent à se doter de moyens de production, se bousculent au portillon. Chacun peut imaginer les graves conséquences, humaines et politiques, qui suivraient un tir de missile – ou sa menace – sur une ville en Europe.

Aucun système ne permet la protection de l'Europe ou de l'un de ses Etats membres. Les systèmes du type Patriot ne défendent que des points du territoire, alors que l'assaillant aura toujours un très large éventail de cibles. Aucun concept stratégique actuel ne semble réellement dissuasif face à la menace d'un tir balistique classique ou chimique. La menace d'une riposte nucléaire est disproportionnée et des raids chirurgicaux d'avertissement entraîneraient immédiatement en retour les tirs balistiques redoutés.

Un formidable enjeu politique

Des solutions peuvent cependant être mises en place. A base de satellites d'alerte, de radars, d'un centre de commandement et d'intercepteurs à longue portée (sortes de Super-Patriot), elles permettraient la défense du sol européen. Ces Super-Patriot sont nécessaires pour éviter de demander – avec un préavis d'une dizaine de minutes – à une population de courir aux abris, dans le contexte d'une crise sans doute imprévisible, et de revêtir des masques à gaz.

Ces solutions sont réalisables. Les Soviétiques et les Américains ont développé des systèmes semblables, pendant la guerre froide, contre les missiles nucléaires stratégiques qui sont plus perfectionnés que les Super-Scud proliférants. Russes, Américains et Israéliens continuent aujourd'hui d'en préparer, mais dans un souci de contre-prolifération.

Ces solutions sont abordables. Le coût estimé – celui d'un grand programme stratégique, à savoir 1 à 2 % des dépenses annuelles d'équipement militaire des pays européens – est raisonnable.

Soyons clairs. Face aux missiles nucléaires stratégiques, la dissuasion nucléaire est là. Mais, contre des missiles proliférants, le fait de disposer d'une telle défense devrait convaincre la population qu'on cherche à la protéger et rendrait moins difficile, donc plus crédible, une éventuelle opération militaire extérieure dans des pays dotés de missiles balistiques. Cela pourrait même contribuer à les décourager de vouloir en acquérir.

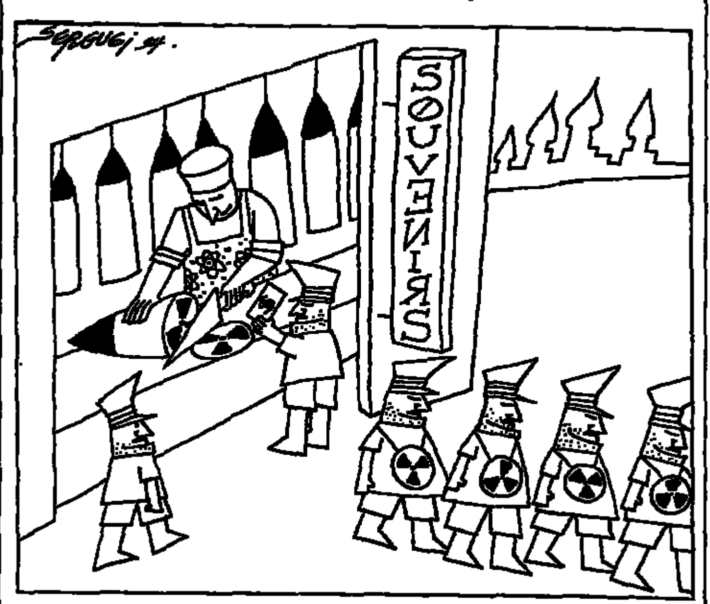
Enfin, et surtout, il s'agit d'un formidable enjeu politique. Une défense anti-missiles européenne préluderait à la création d'une Europe de la défense. Sa réalisation se légitime dans un contexte européen pour quatre raisons majeures. Politique, d'abord : il faut relancer rapidement la construction européenne. Stratégique, ensuite : la défense anti-missiles, qui vise elle aussi à la protection des intérêts vitaux européens, semble plus facile à mettre en place qu'une dissuasion nucléaire européenne. Opérationnelle, encore : grâce à un système européen intégré, un missile visant l'Allemagne ou le Royaume-Uni pourrait être suivi par un radar situé en Italie et détruit par un intercepteur tiré de France, le tout en quelques minutes. Financière, enfin : un partage des coûts est nécessaire.

La volonté politique existant, la complexité de la coopération à réaliser pourrait être l'occasion de créer une agence européenne de l'armement. Car il faudra veiller à éviter de placer l'Europe à l'abri d'un bouclier anti-missiles dont elle n'aurait pas le contrôle, comme elle avait été autrefois placée sous un bouclier nucléaire américain. Ce qui n'interdira pas de savoir coopérer avec les Etats-Unis sur les aspects technologiques.

►Patrick Lefort est ingénieur de l'armement en activité.

NUCLÉAIRE

Les inquiétudes des autorités allemandes



Suite de la première page

Ceux-ci ont été immédiatement interpellés et leurs valises étaient emportées à l'écart pour être fouillées. Dans l'une d'elle se trouvaient 500 grammes d'une poudre brune envoyés aussitôt pour analyse à un laboratoire spécialisé de Karlsruhe. Selon les informations dont on dispose, il s'agirait d'une mixture comprenant une cinquantaine de grammes de plutonium 239, matière qui sert à la fabrication des bombes nucléaires.

Avec cette saisie se confirment les craintes de voir se mettre en place un réseau de trafiquants disposant de matériaux fissiles *(voir ci-dessous)* venant des laboratoires de l'ex-Union soviétique. L'alerte avait été donnée depuis près de deux ans, sans qu'aucune piste sérieuse n'ait pu être trouvée. En mai et juin dernier, la saisie en Allemagne de deux échantillons, l'un de 60 grammes de plutonium, l'autre de 0,8 gramme d'uranium 235 enrichi, avait mis les enquêteurs sur les dents.

Méfiance et discrétion

La prise de Munich marque quantitativement une nouvelle étape. Elle pourrait confirmer que les trafiquants auraient à leur disposition des quantités qui pourraient être dangereuses si elles tombaient, par exemple, dans des mains de terroristes ou de gouvernements intéressés par l'acquisition d'une arme nucléaire.

Chargés de la coordination des services secrets à la chancellerie, le secrétaire d'Etat allemand, Bernd Schmidbauer, a pris en main l'affaire. La chancellerie a fait savoir qu'Helmut Kohl avait évoqué la question avec le président russe lors du sommet des pays industrialisés de Naples. A Moscou, la discrétion est pour l'instant de mise. Interrogé au début du mois d'août par l'hebdomadaire *Der Spiegel*, le spécialiste de ces questions appartenant aux services de renseignements russes, Kirill Sidorov, reprochait aux Occidentaux, et notamment aux Allemands, de ne pas vouloir fournir aux Russes toutes les informations en leur possession et de ne pas être prêts à une véritable coopération. Il est vrai que la méfiance est de rigueur, tant les Occidentaux redoutent que le trafic soit supervisé en Russie même par des personnalités de haut niveau.

Sur la provenance des deux échantillons saisis au début de l'année, on ne dispose pour le moment d'aucune information sûre. L'échantillon d'uranium qui avait été saisi en Bavière, à Landshut, après l'arrestation de petits trafiquants, pourrait, selon *Der Spiegel*, provenir d'un sous-marin nucléaire, mais il s'agit plus de spéculations que de véritables informations. L'échantillon de plutonium trouvé en mai à Tengen, une petite localité du Bade-Wurtemberg, pourrait provenir, quant à lui, d'un centre nucléaire se trouvant en Russie. Il avait été trouvé par hasard en la possession d'un négociant allemand arrêté pour trafic de faux billets. L'homme, Adolf Jäckle, cinquante-deux ans, emprisonné à Erding, aurait indiqué aux enquêteurs être au courant d'un important trafic, mais tenterait de marchander ses renseignements.

HENRI DE BRESSON

CLÉS/*Matières fissiles*

■ **Plutonium.** Le plutonium, qui n'existe pratiquement pas dans la nature, se forme dans tout réacteur nucléaire à la suite du « bombardement » de l'uranium par les neutrons. Il est extrait par traitement des combustibles irradiés ou des « couvertures fertiles » d'uranium que l'on place dans les réacteurs quand on veut spécifiquement fabriquer du plutonium militaire de bonne qualité.

Le plutonium « militaire » contient une forte proportion (au moins 85 %) de plutonium 239, seul isotope « utile » pour l'explosion. Un plutonium « civil » peut cependant servir pour faire une bombe artisanale, mais il en faudra des quantités plus importantes, et les effets de l'engin seront beaucoup moins fiables. Le plutonium émet un rayonnement dit « alpha », qui est arrêté par une simple feuille de papier et donc très difficile à détecter. Sa manipulation n'en est pas moins très dangereuse, notamment sous forme d'oxyde pulvérulent (la plus courante), car c'est un poison extrêmement violent s'il est inhalé ou passe dans le sang.

■ **Uranium.** L'uranium est un métal qui sert de combustible dans toutes les centrales nucléaires. L'isotope « fissile », celui qui sert pour les réactions dans les centrales ou les bombes, est l'uranium 235. On l'obtient par de longues et coûteuses manipulations dans les unités d'enrichissement, par centrifugation, par diffusion gazeuse (procédé utilisé par la France) ou, plus récemment, par laser. Le combustible des centrales de type EDF est enrichi à environ 3,5 % d'uranium 235. L'uranium militaire, mais aussi celui des réacteurs de sous-marins ou de certains réacteurs de recherche, est enrichi à plus de 80 % d'uranium 235.

■ **La masse critique.** C'est la quantité de combustible nucléaire nécessaire pour déclencher une réaction en chaîne – donc pour réaliser une bombe – et elle dépend de la pureté du produit. Elle est de 5 kg pour du plutonium 239 pur à plus de 90 % et de 21 kilos pour de l'uranium enrichi à plus de 80 % d'uranium 235. A condition de disposer aussi d'autres produits, comme du béryllium servant à fabriquer un réflecteur pour concentrer le flux de neutrons. Faute de cela, les masses critiques peuvent passer à 23 kg pour le plutonium 239 et 66 kg pour l'uranium 235. Elles augmentent encore (jusqu'à cinq fois) si le plutonium et l'uranium se présentent sous forme d'oxyde (c'est le cas dans les dernières saisies réalisées), et non sous forme métallique.

A la suite d'une fuite d'iode

Polémique à la centrale de Dampierre (Loiret)

Une polémique s'est engagée entre la fédération CGT de l'énergie et la direction de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly (Loiret), à la suite de la fuite, entre le 9 et le 11 août, lors d'une opération de maintenance, d'une « bulle » d'iode 131 radioactif dans la tranche numéro un de la centrale (*le Monde* daté 14-15 août). Dans son édition du 14 août, le *Journal du Dimanche* cite des représentants de la CGT qui affirment que vingt personnes *« auraient reçu la dose maximale autorisée pour une année entière »*, alors que la direction avait indiqué, vendredi 12 août, que quatre-vingts agents environ avaient été *« légèrement contaminés »*. Jean-François Védrinne, le directeur de la centrale, a réaffirmé, dimanche 14 août, que sur les sox cents personnes ayant subi des tests de contamination, *« quatre-vingt-dix ont reçu des doses comprises entre le trentième et le centième de la quantité maximale autorisée par an »*, et que ces doses n'ont *« aucune conséquence pour la santé »*.

EN BREF

ÉDUCATION : majoration de l'allocation de rentrée scolaire. – Un décret fixant l'allocation de rentrée scolaire (ARS) à 1 500 francs est paru au *Journal officiel* (daté 13 août). Le montant de l'ARS, fixé à 411 francs en 1992, avait déjà été porté à 1 500 francs en 1993. Cette prestation est réservée aux familles bénéficiant d'une prestation familiale comme l'aide personnalisée au logement (APL) ou le RMI. Elle concerne près de trois millions de familles soit six familles, sur dix de deux enfants et plus. Elle est versée fin août ou, pour les enfants scolarisés ayant dépassé seize ans, après la rentrée scolaire.

RELIGIONS : le pape a renoncé à célébrer la messe de l'Assomption au milieu des fidèles. – Jean-Paul II a célébré la messe de la fête de l'Assomption, lundi 15 août, dans la chapelle de son appartement privé de Castel-Gandolfo, en présence de ses plus proches collaborateurs. Il a renoncé à se rendre comme prévu parmi les fidèles de la paroisse de Castelli-Romani, un petit village proche de sa résidence d'été. Cette décision est due autant à *« la chaleur suffocante »* qu'à la convalescence du pape, à qui les médecins ont prescrit fin avril, après son opération au fémur, quatre mois de repos. – *(AFP.)*

INCENDIES : feux maîtrisés en Corse. – Les derniers incendies qui ont parcouru le maquis et les forêts de Corse ont finalement été maîtrisés dimanche 14 août. Au total, ce sont quelque 10 000 hectares qui ont été la proie des flammes, essentiellement en Corse-du-Sud. Lundi 15 août, pompiers et sauveteurs, toujours mobilisés, espéraient un répit venu du ciel, car les prévisions météorologiques annonçaient des perturbations orageuses. La chute des vents et d'éventuelles pluies d'orage permettraient aux soldats du feu – près de huit cents hommes – de prendre quelque repos après six jours de lutte ininterrompue.

Deux personnes ont été tuées par le feu dans un service de gérontologie parisien. – Un incendie a fait deux victimes, samedi 13août dans la soirée, dans l'un des services de gérontologie du groupe hospitalier Sainte-Perine, situé rue Chardon-Lagache dans le seizième arrondissement de Paris. Onze personnes ont été hospitalisées, dont six en réanimation, et trente-six autres ont été relogées dans les différents établissements pour personnes âgées de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). Les causes de cet incendie restaient inconnues lundi 15 août au matin, même si les enquêteurs privilégiaient la thèse de l'accident.

PROFANATION : des inscriptions nazies dans un cimetière de Haute-Vienne. – Plusieurs sépultures ont été dégradées, jeudi 11 août, près de Limoges, dans le cimetière de Saint-Priest-Taurion. Les auteurs de ces profanations n'ont pas été identifiés. Des inscriptions évoquant l'Allemagne nazie ont été découvertes par un témoin sur trois tombes, ainsi que sur les murs d'enceinte.

Métissage

L'Europe s'est donné hier une belle championne d'Europe de saut en hauteur. Elle a passé 2 mètres et a tenté 2,02 m. Elle s'appelle Britta Bilac et saute pour la Slovénie. C'est le résultat d'un des caprices de l'amour. Britta est née il y a vingt-cinq ans en République fédérale et elle concourrait aujourd'hui sous les couleurs de l'Allemagne réunifiée si elle n'avait pas croisé sur un stade un sauteur en longueur de l'ex-Yougoslavie qu'elle allait épouser, Borut Bilac.

Ils ne sont pas rares, ceux qui jouent à saute-nationalité sur un coup de cœur. Le champion olympique 1992 de 110 m haies, Mark McKoy, a troqué son passeport canadien contre un passeport autrichien pour les beaux yeux d'une belle et, s'il n'avait pas été blessé, il aurait pu donner du fil à retordre au Britannique Colin Jackson. Troisième du saut en longueur pour l'Italie, Fiona May a grandi dans la banlieue de Londres et y serait restée si son prince charmant n'avait pas été le sauteur à la perche transalpin Gianni Iapichino.

Les Britanniques pourraient aussi revendiquer le Norvégien Atle Douglas : il est né à Londres d'un père nigérian dont l'épouse s'est séparée pour revenir vivre dans son pays natal. Les Finlandais ont perdu, quant à eux, celui qui est virtuellement le meilleur décathlonien européen, Eduard Haemaelaeinen, quand son père est allé s'installer dans une région d'URSS qui devait redevenir la Biélorussie. Ce sont des sentiments religieux qui ont poussé Yeigeniy Krasnov à émigrer en Israël, au service duquel il a mis ses talents de sauteur à la perche.

Tout laisse penser que ces mouvements migratoires ne vont pas s'arrêter. Comment l'Europe s'y retrouvera-t-elle dans ces métissages ? Sur quels critères reconnaîtra-t-elle qui a le droit de participer à quoi ? Beau casse-tête en perspective pour la composition des équipes. Pour sortir des contradictions qu'imposent les codes de la nationalité, l'Union européenne d'athlétisme devrait peut-être se résoudre à renoncer aux sélections par Etat pour ne plus retenir qu'un critère sportif, le niveau des performances. Une Europe de la qualité en quelque sorte, plutôt qu'une Europe des quotités.

de nos envoyés spéciaux à Helsinki
JÉRÔME FENOGLIO
ALAIN GIRAUDO
ALAIN DESÈVRES

DÉCATHLON

Alain Blondel, la fourmi

Cela se termine toujours ainsi : un tour d'honneur dans les bras l'un de l'autre, un drapeau tricolore sur les épaules, vainqueurs ou vaincus, ivres de fatigue et de joie, soudés dans cette fraternité douloureuse des décathloniens. Samedi donc, dans le crépuscule finlandais, Alain Blondel et Christian Plaziat ont fait à petites foulées un tour du stade olympique d'Helsinki sous les applaudissement de la foule et les flashes des photographes. Deux vedettes dans des rôles interchangés. Plaziat n'était plus l'Hercule du jour, c'était Blondel le héros des dix travaux. Le Normand discret venait en effet d'emporter le titre conquis quatre ans auparavant par le Lyonnais magnifique.

Une ligne d'ombre et un trait de lumière, deux destins qui se croisent à force d'être parallèles. Dans cette géométrie aléatoire des destinées, l'inversion des courbes de la gloire s'était en fait produite l'an dernier, lors des championnats du monde de Stuttgart, quand, après des années de second rôle, Alain Blondel avait terminé cinquième juste devant Christian Plaziat. Mais il n'y avait pas, dans ce résultat, la charge symbolique qu'ajoute la victoire assortie d'un titre international. Car tout est là, dans cette médaille dont le champion va sentir le poids léger sur sa poitrine jusqu'à la fin de ses jours.

La douce caresse de l'or. D'autant plus agréable qu'elle vient quand on ne l'attendait plus. Alain Blondel avait même envisagé de laisser tomber le décathlon et tout son saint frusquin après les Jeux olympiques de Barcelone. Un an après une médiocre treizième place aux championnats du monde de Tokyo, il venait de descendre de deux rangs supplémentaires dans la hiérarchie mondiale. C'était la deuxième fois que, dans une carrière internationale entamée en 1986 (1), il ne se retrouvait pas dans les huit meilleurs. Il pensa qu'il avait touché le fond, atteint la limite d'âge.

Le déclic de Stuttgart

Comment se maintenir, sinon progresser, à près de trente ans quand on n'est plus certain d'avoir envie de se lever au petit matin pour aller souffrir sur un stade ? Pourquoi risquer de faire le combat de trop ? En bon père de famille, Alain Blondel estima qu'il était peut-être temps de se consacrer à plein temps à son métier d'informaticien. Mais à peine lui avait-elle traversé l'esprit que l'idée de la retraite lui parut incongrue. En 1993, les championnats du monde devaient avoir lieu à Stuttgart. C'est là qu'il avait fait ses débuts internationaux lors des championnats d'Europe 1986. L'ambiance l'avait enthousiasmé. C'était le lieu idéal pour tirer sa révérence.

Pas question pour autant de le faire en catimini. Alain Blondel demanda à son principal partenaire, la région Normandie, d'augmenter sa subvention. Il obtint 236 000 francs qui, ajoutés à diverses aides et à son salaire d'ingénieur à mi-temps, lui permirent de se préparer plus tranquillement qu'il ne l'avait jamais fait. Et, fin août 1993 à Stuttgart, au terme d'une extraordinaire deuxième journée, il portait son record personnel à 8 444 points et se classait cinquième. Une place qui posait plus de questions qu'elle n'en résolvait. Pourquoi arrêter dans de telles conditions ? En même temps qu'il passait devant Christian Plaziat pour la première fois, Alain Blondel venait de découvrir qu'il n'était pas arrivé au bout de ses ressources, que ses muscles ne lui avaient pas livré tous leurs secrets.

L'aventure allait ainsi se poursuivre. Avec le succès que l'on sait. Avec aussi un joli coup de pouce de la chance pour que l'histoire n'en soit que plus belle. Vendredi 12 août, au terme des cinq premières épreuves, le Biélorusse Haemaelaeinen est logiquement en tête. La victoire finale lui semble promise. Entre elle et lui, il y a pourtant, samedi matin, dix haies alignées comme les dents d'un peigne ébréché sur 110 mètres. La première est fatale au colosse blond. Il piétine, trébuche et s'écrase le nez sur la piste. C'en est fini des espoirs de titre du Biélorusse.

C'est le Suédois Henrik Dagard qui prend alors le commandement. Alain Blondel n'est qu'en sixième position. Mais ce coureur-sauteur, le plus léger des tous les hommes en compétition avec ses 80 malheureux kilos répartis sur 1,86 mètre, est aussi celui qui a le meilleur total sur les cinq dernières épreuves. Les autres le savent et le craignent. Nanti de ce solide avantage psychologique, le Français entame donc une course-poursuite où les mètres et les secondes se transforment en points par l'alchimie d'une arithmétique suédoise. Et comme l'an dernier à Stuttgart, Alain Blondel, formidable combattant, transforme tout ce qu'il touche en jolis paquets de points.

Le bonheur pour 6 secondes

Sous une pluie battante, le Français ose un saut à la perche à 5,40 mètres qui lui vaut 1 035 points. Le Suédois n'a passé que 4,80 mètres et pris 849 points. Il n'y a plus que onze points de différence entre eux. Le lancer du javelot n'y changera pas grand-chose. C'est dans la dernière épreuve, le 1 500 mètres, réputé pour tétaniser les organismes gorgés de toxines par deux jours d'efforts (*le Monde* daté 14-15 août), que tout va se jouer. Pour gagner, Alain Blondel doit boucler les trois tours et trois-quarts de pistes avec 6 secondes d'avance, une petite trentaines de mètres, sur Henrick Dagard.

Le suspense ne dure pas longtemps. Dès les premières foulées, le Français se porte en tête du peloton et creuse un écart que le Suédois ne sera jamais à même de combler. Et pendant que Blondel caracole vers le succès et un nouveau record personnel, Christian Plaziat va échoner au pied du podium. Pour y monter, il aurait dû prendre 10 secondes à l'Ukrainien Lev Lobodine. Il n'aura pas assez de ressources pour empêcher l'Ukrainien de le doubler dans les derniers mètres.

Alain et Christian, la joie et la peine emmêlées au bout des mêmes épreuves. Celui-ci a peut-être laissé trop de forces en permettant à l'équipe de France de conserver la coupe d'Europe il y a six semaines. Celui-là a sans doute bénéficié du repos pris à soigner un mollet. Qu'importe. Blondel la fourmi découvre les plaisirs épuisés par Plaziat la cigale, les micros, les télés, le fan club, les honneurs... Et il y aurait encore une morale à cette fable sportive, la récompense aux vertus bourgeoises cultivées par l'enfant sage. Car après Plaziat, le champion des ruptures, celui qui a été de toutes les rouspétances et de toutes les dissidences, la *Marseillaise* retentit pour Blondel, vice-président de la Fédération française d'athlétisme. Parfois, le succès est au bout des chemins balisés.

A. G.

(1) Alain Blondel a été huitième aux championnats d'Europe 1986 (8 185 pts), septième aux championnats du monde 1987 (8 178 pts), sixième aux Jeux olympiques 1988 (8 268 pts), cinquième aux championnats d'Europe 1990 (8 216 pts), treizième aux championnats du monde 1991 (7 848 pts), quinzième aux Jeux olympiques 1992 (8 031 pts), cinquième aux championnats du monde 1993 (8 444 pts).

RELAIS 4 × 400 MÈTRES

Solidarité guadeloupéenne

Au bout de son tour de piste, elle est encore seule, comme toujours. Mais Marie-José Pérec ne doit plus cet isolement à son unique talent. D'autres ont rembourré pour elle ce matelas de secondes sur lequel elle peut s'alanguir dans les derniers mètres. D'autres ont lardé de coups ce record de France qu'elle peut achever de battre, presque négligemment : 3 min 22 s 34, soit près de trois secondes de moins que celui qui leur appartenait depuis Split. La toute fraîche championne continentale du 400 mètres ne vient pas seulement de devenir la première athlète française à ramener deux médailles d'or d'un championnat d'Europe.

Marie-José Pérec, dont on pensait le caractère insoluble dans un groupe, vient de découvrir le plaisir inédit d'un succès collectif. La Française, qui avait connu la division des forces par les caprices et les jalousies dans le 4 × 100 mètres des championnats du monde, l'an dernier, vient d'étrenner le bonheur d'un relais sans grincements de dents et de charnière. La répartition du travail grâce à la solidarité des Guadeloupéennes.

Les trois jeunes femmes qui la précédaient ont couru comme si le nom glorieux qui figurait en bas de leur liste de départ ne constituait pas une sécurité mais une responsabilité supplémentaire. Comme si elles devaient prouver leur valeur d'athlètes, sur qui l'on comptait peu, avant de passer le bâton à celle dont on attendait tout. Francine Landre, la fille des Abymes, s'est élancée la première, pour confirmer son statut de dauphine française de la discipline, dû à sa place en finale de la course individuelle. Au bout de son tour de piste, elle avait déjà placé le relais français en tête. Après elle, Viviane Dorsile, de Sainte-Anne, a démarré à une allure que personne ne la croyait capable de garder pendant 400 mètres. Mais elle a soutenu ce rythme, creusant un écart avec ses adversaires qu'Evelyne Elien a encore trouvé la volonté d'accentuer.

Une longue patience masculine

L'athlète de Pointe-à-Pitre n'avait plus qu'à transmettre le relais à la native la plus célèbre de sa ville. En fédérant leurs désirs de reconnaissance, en additionnant des forces qu'elles ne soupçonnaient sans doute pas, les trois anonymes avaient offert à Marie-José Pérec le luxe d'un tour sans fatigue. *« Je n'ai fait que prendre le bâton et le porter à l'arrivée »*, concluait la championne olympique, au bout d'un autre 400 mètres exempt de tout suspense.

A la différence du relais féminin, les hommes ont, quant à eux, patienté longtemps après l'arrivée pour s'assurer du mérite de leur deuxième place. Dans les couloirs du stade olympique d'Helsinki, Stéphane Diagana et ses équipiers ont dû croiser les mauvais souvenirs de Stuttgart, lorsque l'homme du 400 mètres haies avait vu s'évaporer l'argent puis le bronze dans les derniers mètres d'une course où ils s'étaient contentés du record de France.

Dimanche, les juges ont, dans un premier temps, disqualifié le relais français, après avoir constaté la mauvaise position, lors du premier passage de bâton, de Jean-Louis Rapnouil, parti devant sa zone. Les représentants des Français et des Russes, disqualifiés pour les mêmes raisons, ont finalement obtenu gain de cause. L'avance des quatre coureurs en bleu, loin derrière les Anglais mais loin aussi devant les autres équipes, n'était pas de celles que l'on accumule en gagnant 20 centimètres dans une course d'élan. Ultime déception de championnats du monde sans médailles, l'an dernier, les relayeurs du 4 × 400 m venaient, grâce à un dernier retournement de situation, confirmer l'euphorie d'un surprenant week-end.

J. Fe.

RELAIS 4 × 100 MÈTRES MESSIEURS

Une spécialité française

Il peine à trouver ses mots, mais le visage d'Hermann Lomba est éloquent. Champion d'Europe du 4 x 100 m. *« C'est un rêve »*, murmure-t-il. Il a trente-quatre ans, ses muscles ont pris de l'âge, mais ce relais vient d'en effacer les traces. Ses talents de sprinter lui avaient déjà offert l'occasion d'une première finale européenne. *« C'était à Athènes, en 1982. Nous avions fini sixièmes. Un échec. Et j'en étais un peu responsable. A l'époque, je n'étais pas bon relayeur...*

Placé au premier relais, il a respecté à la lettre la consigne de Jo Maisetti, l'entraîneur du *4 x 100 m : ne jamais ralentir la course du bâton. Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Eric Perrot ont poursuivi cette œuvre collective. Le 4 x 100 m français a enlevé un titre que la logique semblait vouloir lui refuser.* En début de semaine, aucun des siens n'avait pu se glisser en finale du 100m. Jean-Charles Trouabal avait souffert mille maux pour arracher une sixième place sur 200 m. Ce samedi, pourtant, la victoire leur revient. Et cloue le bec à bien des idées reçues.

Hermann Lomba s'en explique, à sa manière de vieux grognard. Il a vécu les temps anciens, lorsque le relais était affaire d'instinct. *« On se réunissait parfois pour peaufiner nos transmissions*, dit-il, *mais c'était assez sommaire. On se contentait de se passer le bâton. »* En rejoignant le groupe, au début de cet été, il pensait retrouver l'ambiance gentiment bohème de ces années de préhistoire. Il se trompait. *« Avec Jo Maisetti, le relais est une épreuve technique. On bosse des tas de trucs nouveaux. Par exemple, il nous oblige à effectuer des passages avec deux bâtons, un dans chaque main. Il nous faut les transmettre l'un après l'autre, mais sans ralentir. »* L'exercice a des allures de jeu. En réalité, il assure à l'athlète une vitesse de bras qui évitera au témoin de perdre sa vitesse.

« Le bâton n'a jamais ralenti »

Dans la joyeuse pagaille qui salue leur succès, les quatre relayeurs se renvoient de longs regards d'estime. Jean-Charles Trouabal se donne des airs de vieux sage. *« On a envie de gagner ensemble*, raconte-il. *La solidarité et la cohésion nous font aller plus vite. Quand nous sommes moins performants sur le plan individuel, le relais nous offre toujours une deuxième chance.*

A l'écart, Jo Maisetti observe la scène avec une discrétion polie. Il connaît trop les valeurs de l'effort pour oser s'emparer de la gloire de ses quatre sprinters. Daniel Sangouma l'enveloppe de louanges. Il s'en amuse. Puis retouve ses mots d'entraîneur. *« Ce matin, j'ai vu les Anglais effectuer une séance d'entraînement*, explique-t-il. *Les gars avaient plus l'air de s'amuser que de préparer une finale européenne. J'en étais presque choqué. Pour nous, le relais est une affaire sérieuse. On a tellement travaillé les passages que les garçons savent aujourd'hui gérer toutes les situations. A Helsinki, ils ont su adapter leurs réflexes à une vitesse individuelle moins grande que par le passé. Leur technique a compensé. Et le bâton n'a jamais ralenti. »*

Les souvenirs des championnats du monde de Tokyo en 1991 le submergent et l'emballent. Le relais français avait alors plié sous les rafales de la tornade américaine. Ce jour-là, pourtant, l'entraîneur avait cru voir la perfection gagner chacun de ses athlètes. *« La qualité de nos passages nous avait fait gagner huit dixièmes de seconde sur les Américains »*, dit-il. Samedi soir, Jo Maisetti a quitté prestement le stade d'Helsinki. L'humilité l'a conduit à s'éclipser, mais la raison sait que ce succès est avant tout le sien.

A. D.

PODIUM

Les résultats des 13 et 14 août

1 500 m dames

Médaille d'argent aux Jeux olympiques 1992, la Russe Lyudmila Rogachova (vingt-six ans, 1,66 m, 57 kg) s'est imposée en 4min 18s 93 devant la Britannique Kelly Holmes (4min 19s 30) et la Russe Yekaterina Podkopayeva, âgé de quarante-deux ans (4min 19s 37). La Française Blandine Bitzner se classe onzième (4min 23s 59).

10 000 m dames

Dixième des championnats du monde 1993, la Portugaise Fernanda Ribeiro (vingt-cinq ans, 1,61 m, 48 kg) a gagné son premier titre continental en établissant un nouveau record national (31min 8s 75). Elle a précédé sa compatriote Conceiçao Ferreira (31min 32s 82) et la Suisse Diara Nauer (31min 35s 96). Sur les vingt concurrentes à l'arrivée, cinq ont établi un nouveau record national et six un nouveau record personnel dont la Française Nicole Levêque (quarante-trois ans), onzième en 32min 12s 7. Cinquième aux championnats du monde 1993, le relais allemand composé de Melanie Paschke, Bettina Zipp, Silke Knoll et Silke Lichtenhagen est devenu champion d'Europe (42s 90) devant le relais russe (42s 96) et le relais bulgare (43s). Le relais français avait été éliminé en série, Patricia Girard ayant « mordu » dans un autre couloir.

4 x 400m dames

Sixième aux championnats du monde 1993, le relais français, composé cette fois de Francine Landre, Viviane Dorsile, Evelyne Elien et Marie-Josée Pérec, est devenu champion d'Europe en établissant un nouveau record national (3min 22s 34). Les Russes sont deuxièmes (3min 24s 6) et les Allemandes troisièmes (3min 24s 10).

Hauteur dames

Onzième aux championnats du monde 1993, la Slovène Britta Voros-Bilac (vingt-cinq ans, 1,81 m, 61 kg) a gagné en établissant un nouveau record national (2 m). La Russe Yelena Gulyayeva est deuxième avec 1,96 m et la Lituanienne Nele Zilinskiene troisième avec 1,93 m.

800 m messieurs

Victime d'une fracture au pied lors des séries des championnats du monde 1993, l'Italien Andrea Benvenuti (vingt-quatre ans, 1,85 m, 75 kg), qui avait été cinquième des Jeux olympiques 1992, s'est imposé en 1min 46s 12 devant le Norvégien Vebjorn Rodal (1min 46s 53) et l'Espagnol Tomas De Teresa (1min 46s 57).

5 000 m messieurs

Champion olympique 1992, l'Allemand Dieter Baumann (vingt-neuf ans, 1,78 m, 62 kg), qui relevait d'une blessure à la cheville, s'est imposé en 13min 36s 93. Il a devancé le Britannique Rob Denmark (13min 37s 50) et l'Espagnol Abel Anton (13min 38s 4) qui avait gagné le 10 000m. Le Français Abdellah Behar est quatrième en 13min 38s 36.

Marathon messieurs

Un an après avoir fait des débuts victorieux sur le marathon à Helsinki, l'Espagnol Martin Fiz (trente et un ans, 1,67 m, 56 kg), bon spécialiste de cross-country, a gagné le titre européen sur le même parcours en établissant un nouveau record des championnats (2h 10min 31s). Il a précédé ses compatriotes Diego Garcia (2h 10min 46s) et Alberto Juzdado (2h 11min 18s). Au classement de la coupe d'Europe, la France avec Dominique Chauvelier, Noureddine Sobhi, Bruno Le Stum et Jean-Luc Assemat se classe troisième (8h 57min 46s), derrière l'Espagne (8h 49min 54s) et le Portugal (8h 54min 59s).

4 x 100m messieurs

Championne d'Europe en titre (le relais français avait alors établi un nouveau record du monde en 37s 79), l'équipe de France, composée d'Hermann Lomba, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Eric Perrot, s'est imposée une nouvelle fois (38s 57) devant l'équipe d'Ukraine (38s 98) et celle d'Italie (38s 99). Détenteurs du record d'Europe (37s 77), les Britanniques ont été éliminés en série à la suite d'un mauvais passage de témoin.

4 x 400 m messieurs

Tenant du titre, le relais britannique, composé de David McKenzie, Brian Whittle, Roger Black et Du'Aine Ladejo, s'est imposé en 2min 59s 13. Les Français sont deuxièmes en 3min 1s 11. Pierre-Marie Hilaire, Jean-Louis Rapnouil, Jacques Farraudière et Stéphane Diagana ont tout d'abord été disqualifiés (couloir mordu), comme les Russes, troisièmes en 3min 3s 10. Les deux équipes ont ensuite bénéficié de l'indulgence des juges.

Triple saut messieurs

Sixième aux championnats du monde 1993, le Russe Denis Kapustine (vingt-trois ans, 1,89 m, 86 kg) a gagné son premier titre continental en réussissant sa meilleure performance personnelle au sixième essai (17,62 m). Le Français Serge Hélan avait pris la tête du concours au cinquième essai en améliorant le record national (17,55 m). Il est deuxième, devant le Lituanien Maris Bruziks (17,20 m).

Lancer du disque messieurs

Sans palmarès international, le Biélorusse Vladimir Dubrovshchik (vingt-deux ans, 1,93 m, 115 kg) a gagné le titre avec un jet de 64,78 m. Il devance le Russe Dimitry Shevchenko (64,56 m) qui était deuxième aux championnats du monde 1993. L'Allemand Jurgen Schult est troisième (64,18 m).

Lancer du poids messieurs

Troisième aux championnats du monde 1991, l'Ukrainien Alexandre Klimenko (vingt-quatre ans, 1,95 m, 115 kg) est devenu champion d'Europe avec un jet de 20,78m. Il devance ses compatriotes Alexandre Bagach (20,34 m) et Roman Virastyuk (19,59 m).

Décathlon messieurs

Cinquième aux championnats d'Europe 1990 et du monde 1993, le Français Alain Blondel (trente et un ans, 1,86 m, 80 kg) a succédé à Christian Plaziat au palmarès européen en améliorant sa meilleure performance personnelle (8 453 pts contre 8 444 pts). Au terme de la dixième et dernière épreuve, le 1 500 m, il bat le Suédois Henrik Dagard (8 362 pts) et l'Ukrainien Lev Lobodine (8 201 pts). Plaziat est quatrième avec 8 127 pts.

50 km marche messieurs

Quatrième aux Jeux olympiques 1992, le Russe Valery Spitsine (vingt ans, 1,78 m, 67 kg) a gagné son premier titre continental en 3h 18min 52s. Il précède le Français Thierry Toutain (3h 20min 43s) et l'Italien Giovanni Perricelli (3h 23min 12s). Le Français René Piler, détenteur du record du monde sur piste, a été éliminé pour marche irrégulière au trentième kilomètre.

50 KM MARCHE

Toutain d'argent

Une ovation est montée des gradins. Thierry Toutain, qui avait 50 km dans les jambes, a salué cette foule qui, crut-il, savait si bien apprécier son effort. Pouvait-il y avoir plus belle récompense pour cet homme qui se bat afin que la marche soit considérée comme une discipline à part entière ? En fait, Thierry Toutain se méprenait. Ce n'était pas son entrée dans le stade en deuxième position que la foule encourageait, mais l'Italien Giovanni Perricelli qui arrivait derrière lui en se tortillant comme un beau diable et qui, à n'en pas douter, allait le doubler sur le fil.

Dans le virage précédant la ligne d'arrivée, Alain Blondel, qui en était au septième de ses dix travaux herculéens (lancer du disque), se rendit compte du danger. Mis en garde par le futur champion d'Europe du décathlon, Thierry Toutain, d'un dernier coup de reins, sauva sa médaille d'argent. *« Au dernier pointage, Perricelli était à plus de 3 minutes. Je ne pensais pas qu'il pouvait revenir aussi fort. Il est vrai que moi, après les deux avertissements reçus avant le trente-cinquième kilomètre, j'assurais pour ne pas être disqualifié »*, explique Toutain. La mésaventure lui était arrivée aux Jeux de Barcelone.

Deuxième ou troisième, Thierry Toutain attend de voir la différence. Après la médaille de bronze gagnée à Split en 1990, il pensait que les choses allaient changer pour lui et pour sa discipline. Pourtant, en dépit des performances qu'il a accumulées depuis lors, il est toujours en quête de la considération qu'on accorde en France à d'autres athlètes moins titrés que lui. Sa longue silhouette souple, son sourire ironique restent inconnus du grand public. Sa situation financière est moins bonne que celle d'un sprinter de deuxième zone.

Besoin d'encouragements

Amer ou « parano », Toutain ? On le serait à moins. L'an dernier, deux jours après avoir amélioré un record d'Europe, il fait une chute à vélo qui le contraint à six semaines d'immobilité. En reprenant un entraînement énergique, il pourrait participer aux championnats du monde de Stuttgart. Il avait été neuvième en 1991 sur 20 km et pense qu'il peut tenir honorablement sa place. Il a juste besoin d'encouragements. Ceux-ci ne viennent pas. Thierry Toutain regarde donc les championnats à la télévision. Et, *« pour mettre les pendules à l'heure »*, il réalise la huitième performance mondiale lors d'une épreuve nationale de fin de saison.

« J'ai un emploi dans la police qui me détache pour que je fasse des résultats », dit-il. Comme il remplit sa part de contrat, Thierry Toutain voudrait que commanditaires et encadrement fédéral lui fassent un peu plus confiance. Par exemple qu'on le laisse choisir entre le 20 et le 50 km plutôt que de lui imposer sans concertation le 50, *« pour lequel il aurait opté de toute façon »*. Comme il dit fort et clair ce qu'il pense, il passe pour avoir mauvais caractère alors qu'il a simplement du caractère. Il en faut pour continuer à se mettre la plante des pieds à vif, semaine après semaine, sur les routes du Jura, avec pour seul horizon la ligne d'arrivée des prochains championnats du monde et Jeux olympiques.

A. G.

TRIPLE SAUT

Serge Hélan ou le rêve du grand bond

Il n'en tire ni la griserie du record ni la satisfaction de la médaille. Dans la hiérarchie de ses bons souvenirs d'athlète, il ne hissera même pas ce samedi à la première place. Serge Hélan a déjà connu mieux que l'argent d'Helsinki : à Liévin (Pas-de-Calais), en 1987, il était devenu champion d'Europe en salle. Le Guadeloupéen voulait plus qu'une amélioration de son record de France lors de son cinquième essai, à 17 mètres 55. Avec ce saut, il espérait avoir assommé son concours, avant que le Russe Denis Kapustin n'en jaillisse à sa dernière tentative et ne rebondisse sept centimètres plus loin, jusqu'à la médaille d'or. *« Tu verras, la prochaine fois, on le battra ensemble »*, s'est empressé de promettre le vaincu, par téléphone, à son ami Pierre Camara, éloigné de Finlande par une blessure.

Avec Camara, champion du monde en salle en 1993, Serge Hélan, vice-champion d'Europe à Helsinki, est le deuxième pilier de cette école française du triple saut, qui n'en finit plus de réussir des performances et pourrait devenir l'égale de celle de la perche. A cette école, l'athlète aura longtemps servi de *« cobaye »*, selon son expression, depuis qu'il a rencontré au hasard d'un stade, au début des années 80, Jean-Hervé Stiévenart, l'entraîneur national qui anime aujourd'hui la discipline en France. *« Nous avons fait nos débuts ensemble, lui comme entraîneur, moi comme athlète*, se souvient-il. *Nous avons commis des erreurs, puis nous nous sommes affirmés, l'un à travers l'autre. »*

Dans une carrière de triple sauteur qui se négocie comme un gymkhana, à zigzaguer sans cesse entre les blessures, Serge Hélan a patienté avec son entraîneur pour atteindre la plénitude de son talent, qui ne s'offre traditionnellement que très tard. Comme si son sport à maturation lente avait déteint sur lui, il s'est mis à lambiner sur la route de ses concours. A Helsinki encore, il a gâché trois essais en réglages, en hésitations, avant d'entrer dans ses sauts. Jean-Hervé Stievenart a râlé une nouvelle fois devant ces débuts timorés, le dernier défaut qui pourrait coûter son rêve à Serge Hélan.

Car à trente ans, l'athlète sait qu'il est aujourd'hui à l'âge de la maturité. Helsinki en est une preuve supplémentaire : il peut songer à ces grands bonds, qui doubleraient, en trois ricochets, le cap du record du monde pour atteindre les rivages des dix-huit mètres. Ce triple saut idéal dont la perspective affadit aujourd'hui tous les records de France et toutes les médailles d'argent.

J. Fe.

Une Europe vieillissante

Suite de la première page

La fermeture des « laboratoires » sportifs d'Allemagne de l'Est n'est pas étrangère à cette situation, même si l'ossature de l'équipe est constituée par des champions qui sont nés du mauvais côté du mur comme Heike Daute-Drechsler (longueur).

Pour le reste, la Grande-Bretagne, qui fut naguère la grande nation du demi-fond, maintient ses positions grâce à ses sprinters vieillissants, tandis que l'Espagne s'impose sur toutes les distances du 1 500 mètres avec le duo Cacho-Viciosa, au marathon avec le trio Fiz-Garcia-Juzdado (tous trois soignés par le même médecin que le vainqueur du Tour de France Miguel Indurain), en passant par le soliste du 10 000 mètres, Abel Anton, également troisième sur 5 000 mètres. Quant à la Norvège, sa génération quasi spontanée de champions, Moen (200 mètres) et Hoen (hauteur) en particulier, a fait tiquer quelque peu. Mais dans ces conditions le plus surprenant aura été la manière dont l'équipe de France est parvenue à tirer son épingle du jeu.

Des médailles françaises, mais pas de relève

Après le zéro pointé des championnats du monde de Stuttgart, les dirigeants de l'athlétisme français avaient le dos au mur. Dans un contexte continental beaucoup moins relevé, même si le nombre de pays en lice a considérablement augmenté, toute nouvelle contre-performance aurait fait lever le vent des critiques. *« Nous n'avions pas le droit à l'erreur,* explique François Juillard, le directeur technique national. *Nous devions réussir de bons championnats d'Europe : ils ont été très bons. »* La délégation française aura seulement retranché une médaille – neuf contre dix – à son bilan des championnats d'Europe de Split, en 1990, tout en améliorant son total de victoires – quatre contre trois.

Ce bilan n'aura basculé du mitigé au satisfaisant qu'au cours des deux derniers jours, lors d'un week-end aoûtien d'embouteillage de performances, une de ces périodes d'euphorie dont l'athlétisme garde le secret. Auparavant, l'or de Marie-José Pérec, à nouveau exacte au rendez-vous de son 400 mètres, et le bronze de Jean Galfione, dans un concours de perche d'excellent niveau, ont compensé la relative déception de la troisième place de Stéphane Diagana qui a interrompu sa progression sur le tour de piste. A ces champions reconnus et attendus, les trois seuls qui puissent légitimement nourrir des espoirs mondiaux et olympiques, ont succédé, samedi 13 et dimanche 14, des « battants » qui, sans forcément figurer au sommet des hiérarchies européennes, sont allés arracher des médailles avec parfois pas mal de chance et toujours beaucoup de courage.

Ce fut le cas du marcheur Thierry Toutain et du triple sauteur Serge Hélan. Ce fut aussi celui du relais 4 × 100 mètres masculin et du décathlonien Alain Blondel, dont les médailles d'or ont fait écho à celles de Christian Plaziat et des quatre sprinters de Split. Les première et deuxième places des relais 4 × 100 mètres féminin et masculin ont mis en évidence la densité de l'athlétisme français dans ces disciplines. Le demi-fond, avec deux quatrièmes places, a semblé se décider à sortir d'une longue torpeur.

Ces chiffres, auxquels s'ajoute un nombre de finalistes satisfaisant, n'ont pourtant pas réussi à étouffer les inquiétudes pour l'avenir. Les responsables de la Fédération n'avaient pas craint d'établir un record en emmenant quatre-vingt-six athlètes. L'objectif était d'aguerrir des jeunes, pour qui le niveau mondial est encore hors d'atteinte. Mais, au bout du compte, très peu se seront révélés et, plus grave, auront profité de ce premier rendez-vous pour améliorer leurs meilleures performances personnelles. Seuls deux records de France auront été battus en une semaine.

L'équipe de France vit encore largement sur les acquis de sa génération bénie des années 80. La victoire du 4 × 100 mètres masculin a masqué, par exemple, l'absence de relève dans le point fort déclinant du sprint, qui n'aura compté qu'un finaliste au total dans les épreuves masculines ou féminines. Le retrait progressif des anciens pourrait ouvrir, autour des Jeux d'Atlanta, une période de vaches maigres, avant que la politique de détection et d'encadrement des jeunes, mise en place actuellement, ne porte ses fruits à l'horizon de l'an 2000. A Helsinki, l'équipe de France n'aura pas réussi à se singulariser dans le paysage athlétique d'une Europe vieillissante et frappée par la récession de ses performances.

Une diète chronométrique

Un record du monde – celui du 4 × 100 mètres – avait été amélioré lors des précédents championnats d'Europe, à Split en 1990. Aucun ne l'a été cette fois. En dissociant victoire et performance, le couple magique de l'athlétisme, ces championnats ont perdu une partie du brillant qu'on en espérait. Trois raisons expliquent cette diète chronométrique.

D'abord la professionnalisation. Les athlètes acceptent de moins en moins de se produire pour l'honneur et la patrie quand on leur fait des ponts d'or dans le moindre meeting et que tout record du monde battu s'échange contre une mallette de dollars. L'an dernier, la Fédération internationale avait contourné la difficulté en offrant à chaque vainqueur des championnats du monde une Mercedes. L'Union européenne n'a pas les mêmes moyens. Aucun de ceux qui sont en mesure d'améliorer un record n'a donc risqué de le faire gratuitement, préférant patienter jusqu'à la prochaine réunion internationale de Zurich, richement dotée, mercredi 17 août. En vérité, très peu de champions européens sont en mesure d'inscrire leur nom en tête des tablettes internationales.

C'est le second point : la faiblesse relative du niveau de l'athlétisme masculin européen par rapport au niveau mondial. Les seuls domaines dans lesquels les représentants du Vieux Continent peuvent rivaliser avec les Américains et les Africains restent les lancers et les sauts (le triple ou la perche). Les Kenyans et les Maghrébins monopolisent le demi-fond. Les Américains règnent sur les sprints. A Helsinki, nombre de disciplines qui n'avaient pas la chance de compter un champion de classe mondiale ont paru sinistrées. Le saut en longueur s'est, par exemple, offert un bond en arrière de dix ans en décernant ses médailles aux trois seuls concurrents qui avaient réussi, de justesse, à franchir les 8 mètres. Dans ces conditions, les championnats d'Europe sont devenus essentiellement l'occasion d'embellir son *curriculum vitae* d'athlète d'une ligne supplémentaire.

Car, troisième aspect, les surprises ont été rares, presque trop. Les meilleurs dans les bilans mondiaux ou ceux qui ont déjà été médaillés aux Jeux olympiques ou aux championnats du monde se sont retrouvés majoritairement sur les podiums. L'Europe possède surtout des « valeurs de père de famille » – de Christie (100 m) à Gatauline (perche) en passant par Dieter Baumann (5 000 m) – et peu de « valeurs de croissance » comme Ladejo (400 m) ou Denis Kapustin (triple saut). Ce conservatisme est encore plus flagrant chez les dames. Au sommet de leur discipline, les Christie, Jackson, Drechsler, Gunnell se sont retrouvés bien seuls, sans jeunes talents pour menacer leur domination. L'Europe des athlètes s'est ainsi retrouvée face à un problème de vieillissement.

S'il continue de se pratiquer en culottes courtes, l'athlétisme n'est décidément plus un sport de jeunots. A Helsinki on a vu avec une certaine émotion, Nicole Lévêque, qui sera grand-mère dans quelques mois, terminer onzième du 10 000 mètres dames. Et, en dépit de ses quarante-trois printemps, faire tomber son record personnel de plus de deux secondes. Le cas de cette Française est exceptionnel dans la mesure où elle est quasi débutante dans ce sport.

Ce n'est pas le cas de la doyenne des championnes d'Europe, la Russe Lyubov Gurina, qui a gagné le 800 mètres à l'âge de trente-sept ans. Les femmes qui se sont imposées dans ces championnats d'Europe avouaient en moyenne vingt-sept ans et demi. Le « cut », comme disent les golfeurs, était un peu plus bas chez les hommes, avec un doyen, le Britannique champion du 100 mètres, Linford Christie, âgé de « seulement » trente-quatre ans, et avec une moyenne de vingt-six ans et demi pour les champions.

Une telle longévité aurait été inconcevable il y a quelques années encore. Elle est due à la conjonction de plusieurs phénomènes. D'abord, l'amélioration de la qualité de l'entraînement et des soins qui y sont liés. Ensuite, la professionnalisation de la pratique, qui permet de gagner plus que correctement sa vie sur les stades. Enfin, la faiblesse de la concurrence des jeunes, qui soit répugnent à s'engager dans un sport malgré tout austère, soit tardent à confirmer leurs prétentions. Au total, le risque existe de voir s'effondrer le niveau des performances quand les « anciens » seront bien forcés de prendre leur retraite. L'Europe doit trouver son second souffle si elle ne veut rester définitivement à la traîne des nations qui lui ont dérobé son pouvoir sur l'athlétisme.

ALAIN GIRAUDO et JÉRÔME FENOGLIO

AUTOMOBILISME

GRAND PRIX DE HONGRIE DE FORMULE 1

La revanche de Michael Schumacher

Sept victoires en dix courses et un suspense qui s'émousse à nouveau. En remportant, dimanche 14 août, le Grand Prix de Hongrie, à Budapest, Michael Schumacher a prouvé une nouvelle fois qu'il était le meilleur pilote du moment et que sa voiture, la Benetton-Ford, était la plus fiable. Pour faire bonne mesure, son coéquipier, Jos Verstappen, s'est d'ailleurs offert le premier podium de sa carrière.

Cette victoire sans surprise – l'Allemand ayant quasiment mené la course de bout en bout – va sans doute raviver les polémiques. Depuis le début de la saison, Schumacher et son écurie sont accusés de tous les maux. Le pilote court en sursis, sous le coup d'une suspension pour deux Grands Prix infligée par la Fédération internationale de l'automobile (FIA).

Quant à Benetton, après avoir été accusée d'embarquer une assistance de pilotage automatique, elle est accusée d'être entièrement responsable de l'incendie qui avait calciné la voiture de Jos Verstappen lors d'un ravitaillement au Grand Prix d'Hockenheim (*le Monde* du 2 août). Selon la FIA, l'écurie aurait provoqué le sinistre en retirant illégalement un filtre du réservoir pour réduire le temps de ravitaillement. L'écurie a répliqué, dimanche, qu'il s'agissait d'une valve défectueuse. Benetton risque purement et simplement l'exclusion du championnat du monde devant le conseil mondial de la FIA, le 19 octobre prochain.

Ignorant ces tentatives d'intimidation et les possibles sanctions qui pourraient le frapper en septembre, Michael Schumacher se bat pour le titre mondial, engrangeant des points pour prévenir toute absence prochaine. Il possède une confortable avance, trente et un points sur son suivant, Damon Hill.

B. M.

RÉSULTATS

AUTOMOBILISME

Grand Prix de Hongrie de formule 1

1. M. Schumacher (All., Benetton-Ford), les 305,536 km en 1 h 48 min 0 s 185 (moyenne : 169,737 km/h) ; 2. D. Hill (GB, Williams-Renault) à 20 s 827 ; 3. J. Verstappen (PB, Benetton-Ford) à 1 min 10 s 329 ; 4. M. Brundle (GB, McLaren-Peugeot) à 1 min 12 s 697 ; 5. M. Blundell (GB, Tyrrell-Yamaha) ; 6. O. Panis (Fra. Ligier-Renault), tous les deux à un tour.

Championnat du monde des pilotes

1. M. Schumacher (All.), 76 pts ; 2. D. Hill, (GB) 45 ; 3. G. Berger (Aut.), 27 ; 4. J. Alesi (Fra.), 19 ; 5. R. Barrichello (Bré), 10 ; 6. M. Brundle (GB), 9 ; 7. M. Hakkinen (Fin.), 8 ; 8. O. Panis (Fra.), 7.

Championnat du monde des constructeurs

1. Benetton-Ford, 81 pts ; 2. Ferrari, 52 ; 3. Williams-Renault, 49 ; 4. McLaren-Peugeot, 17 ; 5. Jordan-Hart, 14 ; 6. Tyrrell-Yamaha et Ligier-Renault, 11 ; 8. Sauber-Mercedes, 10.

BASKET-BALL

Championnat du monde

Les basketteurs américains de la « Dream Team II » ont accompli leur mission, dimanche 14 août, aux championnats du monde à Toronto. Les nouvelles vedettes de la ligue professionnelle américaine, Shaquille O'Neil ou Shawn Kemp, successeurs de Magic Johnson ou de Michael Jordan, champions olympiques avec la « Dream Team I » aux Jeux de Barcelone, sont devenues champions du monde en battant la Russie en finale (137-91). Ils sont restés invaincus en huit rencontres. La Croatie, qui a dominé la Grèce (78-60), est troisième.

FOOTBALL

Championnat de France
Première division
(Quatrième journée)

Monaco b. *Caen	1-0
Lens b. *Montpellier	2-1
*Saint-Etienne b. Strasbourg	2-0
*Lyon b. Metz	1-0
*Auxerre b. Bastia	2-1
Nantes b. *Lille	2-1
*Paris-SG et Sochaux	1-1
*Nice b. Cannes	2-1
*Rennes b. Bordeaux	2-0
*Martigues b. Le Havre	2-1

Classement : 1. Lyon et Nantes, 10 pts ; 3. Saint-Etienne et Martigues, 8 ; 5. Lens, Sochaux, Nice, Cannes et Bordeaux, 7 ; 10. Auxerre, Paris-SG et Rennes, 5 ; 13. Bastia, Strasbourg, Monaco et Lille, 4 ; 17. Le Havre et Metz, 3 ; 19. Caen et Montpellier, 0.

Deuxième division
(Quatrième journée)

*Nancy et Marseille	1-1
*Alès et Laval	1-1
*Valence b. Nîmes	2-1
*Châteauroux et Toulouse	2-2
Guingamp b. *Beauvais	1-0
*Gueugnon et Charleville	1-1
*Mulhouse b. Red Star	2-0
*Angers et Dunkerque	1-1
*Le Mans b. Perpignan	4-0
Amiens b. *Saint-Brieuc	3-2
*Sedan et Niort	0-0

Classement : 1. Gueugnon, Guingamp et Amiens, 8 pts ; 4. Le Mans, Marseille, Toulouse, Charleville et Mulhouse, 7 ; 9. Alès, 6 ; 10. Beauvais, Angers, Dunkerque, Niort et Valence, 5 ; 15. Laval, Nancy et Red Star, 4 ; 18. Sedan et Châteauroux, 3 ; 20. Perpignan, 2 ; 21. Nimes, 1 ; 22. Saint-Brieuc, 0.

GOLF

USPGA

Nick Price a remporté, dimanche 14 août à Tulsa (Oklahoma) pour la deuxième fois de sa carrière. Le Zimbabwéen, déjà vainqueur en 1992, a rapporté une carte de 269, soit onze sous le par, devançant les Américains Corey Parin (– 6) et Phil Mickelson (– 7). Nick Price, qui avait enlevé l'Open de Grande-Bretagne, en juillet, est le premier homme à remporter deux épreuves du grand chelem consécutives depuis Tom Watson (Open britannique et USPGA) en 1982.

CULTURE

MUSIQUES

LE FESTIVAL DE WOODSTOCK

La boue et la télévision étaient au rendez-vous

NEW-YORK
de notre correspondant

La pluie qui s'est mise à tomber sur Saugerties, dans le courant de l'après-midi du samedi 14 août et une bonne partie du dimanche, a rapproché Woodstock 94 de celui de 1969. Les organisateurs avaient pris les devants, aménageant un toboggan de boue ou faisant asperger à la lance d'arrosage la foule qui se pressait contre la scène, créant un lagon fangeux où les spectateurs portés à bout de bras semblent faire du surf sur une marée humaine. On peut effectivement parler de marée : les promoteurs n'osaient espérer un maximum de 250 000 personnes, il en vint plus de 300 000, dont beaucoup renouant avec l'« esprit » de 1969, se faufilèrent à travers une brèche dans le grillage. La modeste bourgade devint ainsi, le temps d'un concert, la troisième ville de l'Etat de New-York. Considérant que le site et les aires de parking étaient saturés, les autorités locales en bloquaient les accès 20 kilomètres en amont, ne laissant même pas passer ceux qui avaient acheté leurs billets 135 dollars pièce.

L'entrée en force du rap

Dès jeudi soir, des dizaines de milliers de personnes, descendant des autocars de ramassage scolaire qui les amenaient des aires de parking, s'alignaient en file indienne. Elles se voyaient retirer de leur barda toute drogue et tous instruments métalliques contondants ou tranchants, avant d'investir le terrain. Pour les occuper, un film à fort quotient de légende et de nostalgie, *Easy Rider*, était projeté sur un écran géant. Le vendredi soir était réservé à des groupes et des chanteurs relativement inconnus (mais certains ne le resteront pas longtemps) : James, King's X, Blues Traveler et Violent Femmes.

La nudité a déjà fait son apparition lorsque samedi, à midi pile, le coup d'envoi officiel est donné par un vétéran de Woodstock I : Joe Cocker. Quand celui-ci attaque *Feeling All Right*, puis *With a Little Help from My Friends*, la chanson des Beatles qui l'a révélé à Woodstock 69, on sent que Woodstock 94 prend son vrai départ.

Après lui, il fallait se partager entre le plateau nord et la scène sud, naviguant d'un Blind Melon, décevant de naïveté et de nombrilisme à l'Italien Zucchero, proche de Joe Cocker jusqu'au plagiat, d'un Youssou N'Dour impérial et jubilatoire à un Cypress Hill dont le joint géant qui trônait au milieu de la scène marquait le retour officiel de la marijuana et l'entrée en force du rap dans l'univers Woodstock. A la tête de sa Rollins Band, Henry Rollins, l'ancien chanteur de Black Flag, donnait libre cours à une rage musclée. Sans Robbie Robertson (solo) et Richard Manuel (disparu), les survivants de The Band démarraient plutôt mollement, mais avec l'appui de Bruce Hornsby, de Roger McGuinn (des Byrds), de Bob Weir (des Grateful Dead) et de Rob Wasserman, ils passaient à la vitesse supérieure et entamaient une jam qui durait plus d'une heure, à laquelle se joignaient – autres vétérans de Woodstock I – Jorma Kaukonen et Jack Casady (Hot Tuna). En comparaison, la prestation de Crosby, Stills et Nash, aux harmonies toujours plaisantes, passait dans une relative indifférence.

Pendant que se confirmait la rumeur selon laquelle, malgré l'interdiction des pouvoirs publics locaux, un « Woodstock » dissident se déroulait à Bethel, sur le terrain même où avait eu lieu le premier festival (avec, entre autres, Arlo Guthrie, Richie Havens et Melanie), à Saugerties, bourbeux comme des dinosaures rescapés de *Jurassic Park*, les Nine Inch Nails lançaient le spectacle de la soirée. En réaction peut-être à l'agressivité spectaculaire du groupe féminin Salt'n'Peppa (scène sud), Metalica (plateau nord) balançait sans retenue un rock viril, laissant la scène, vers deux heures du matin, au groupe Aerosmith, qui prenait le public à bras le corps sous une pluie spectaculaire. Bilan de la journée : deux morts, dont un d'arrêt cardiaque, une overdose au moins, un mariage et, dit-on, une naissance...



(PHOTO VINCENT LAFORET/STILLS PRESS)

C'est en souplesse, sur un mélange de yoga et de gospel, que Woodstock 94 aborde le dimanche matin. On sait que la journée sera longue, on attend de grandes pointures, d'hier et d'aujourd'hui. Sur le plateau nord : Arrested Development ; scène sud, plus sincères, le son plus authentique, des membres de la caravane Womad de Peter Gabriel. Les Allman Brothers déménagent à l'énergie – le déménagement est un peu trop long. A Steve Winwood et au groupe Trafic de reprendre les choses en main, ce qu'ils font, tube après tube, dans une tonalité nettement plus mélodique. En face, le groupe hard Green Day manque provoquer l'émeute lorsque le chanteur lance au public : *« Allez-y, les gars, envoyez la boue ! »* Celui-ci ne s'en prive pas. Après les interminables Spin Doctors, Paul Rodgers se fait joyeusement voler la vedette par son guitariste invité, Slash, du groupe Guns N' Roses. Avec son profil d'aigle et sa silhouette de pirate, Perrey Ferrell conduit Porno for Pyros à la folie sanguinolante (un clown fait mine de se lacérer le corps à coups de rasoir). Scène sud, les Neville Brothers, pointe de reggae, choral et son Nouvelle-Orléans, amorcent une plage de calme ; ils sont suivis (plateau nord) par un Santana déchaîné (sa dynamique n'a pas pris une ride), qui, entre deux thèmes, dédie « son » Woodstock 94 à Jimi Hendrix, dont il fait entrer la fille. Visiblement émue, celle-ci lève un lièvre inattendu : alors que d'autres ont tiré des millions de dollars du premier Woodstock, son père, dit-elle, s'en est vu quasiment déposséder ; la famille Hendrix fait tout ce qui est en son pouvoir pour que lui en reviennent quelques royalties...

Enfin, avec vingt-cinq ans de retard, Bob Dylan arrive au rendez-vous de Woodstock. Inchangé, cheveux frisés, vêtu d'un costume étriqué de clerc de notaire, harmonica perché sur un support autour du cou, il est cependant reçu comme le pape. Chansons relativement récentes ou grands classiques – *Just Like a Woman, Don't Think Twice (It's All Right)* – Dylan, presque immobile devant son micro, joue exclusivement la carte de la musique. La foule est tendue, à l'écoute de quelqu'un qui chante si bas qu'on doit presque tendre l'oreille. Après *I Shall Be Released*, des drapeaux de mille nations sont agités autour de feux de camp improvisés. Après ce passage nostalgique, les Red Hot Chili Peppers redonnent à Woodstock 94 l'accent d'aujourd'hui avec une bonhomie inattendue qui fait avaler leur tentative d'hommage à Jimi Hendrix.

Le monde s'arrête au bras de mon fauteuil

Enfin, après une heure d'attente – nécessaire à l'installation d'un équipement d'enfer – Peter Gabriel entrait en scène accompagné de Youssou N'Dour et de plusieurs membres, africains ou caraïbes, de sa caravane Womad. *« Il y a vingt-cinq ans, notre rêve était de changer le monde. Ceci est « votre » Woodstock, « votre » rêve »*, disait-il devant un océan de chandelles allumées avant de dédier une chanson *« à un homme qui voulut faire la différence :* [le leader sud-africain] *Steve Biko »*, et d'annoncer que les hôpitaux de campagne dressés pour ce festival avaient décidé d'envoyer aux rescapés du Rwanda tous les médicaments qui leur resteraient. Prestation de grande classe, mais infiniment trop courte : le temps était venu de penser aux embouteillages du retour.

Bilan général ? Quelques grands moments de plaisir musical. Mais, surtout, l'impression, gênante, d'un véritable malentendu. En 1969, Woodstock I se déroulait en pleine guerre du Vietnam, un an après que des étudiants de l'université de Kent eurent succombé sous les assauts de la police. Dans l'attitude des cinq cent mille personnes qui s'étaient rassemblées sur la ferme de Max Yasgur, à Bethel, quelque chose ressemblait à l'espoir d'un avenir nouveau allié au désir, sinon à la certitude, de pouvoir changer le monde. L'expérience de Woodstock 94 correspond, selon le chanteur Henry Rollins, à *« la rage et la peur qui dominent notre époque »* et se traduit par un nihilisme parfois joyeux mais toujours croissant : le monde s'arrête au bras de mon fauteuil.

Enfin, plus insidieuse, la présence de la télévision, qui fausse tout. Sans doute pour renforcer l'identification entre ce qui fut un phénomène sociologique et ce qui s'est avéré un gigantesque concert rock, le public de Woodstsock II était délibérément filmé de manière à retrouver l'imagerie légendaire de Woodstsock I – mais avec une prudence de mauvais aloi, le plus souvent à distance, sans jamais vraiment entrer dans la foule caméra à l'épaule. Au lieu d'un happening en apparence égalitaire, une hiérarchie subtile, mais implacable, s'établissait entre les deux aires de concert, privilégiant le plateau nord au détriment de la scène sud. Ce malaise était renforcé par le fait qu'élevés au vidéo-clip les spectateurs s'agitaient, dansaient, indépendamment des chanteurs et des groupes, tournaient le dos au plateau pour adresser, *via* la caméra, de grands signes à leur grand-mère de Pennsylvanie ou à leurs copains coincés dans le Montana. Enfin, la télévision à péage a réduit le concert à la dimension d'un gigantesque pique-nique où les artistes auraient pu être avantageusement remplacés par leurs vidéo-clips (le son aurait été meilleur) et les plateaux par un énorme écran de télévision.

HENRI BÉHAR

ARTS

GARY HILL à Lyon, BILL VIOLA à Paris, NAM JUNE PAIK à Milan

Cathédrales englouties

Crux, une des installations de Gary Hill exposées au Centre Pompidou en 1992, offrait sur cinq moniteurs placés en croix la vision d'un marcheur observé par cinq caméras attachées à ses membres et sous sa tête. Au bout des mains, visibles en amorce : le paysage. Au bout des pieds : le sol. Derrière la tête, rigide au premier plan : la lumière changeante. C'est la plus moderne Crucifixion que l'art moderne ait jamais produite.

Reprenant divers signes de la scène christique (trébuchement, souffrance, lumière contre ténèbres), Hill les auréole des stigmates du direct. Entre ces cinq points (de vue) règne l'éternel présent de la simultanéité électronique. Après Pasolini et son *Evangile* filmé caméra à l'épaule, comme par des reporters d'actualités, la *Crux* de Gary Hill est une Passion vécue sous l'œil inhumain d'une batterie de caméras de surveillance.

L'imitation de la Passion

Toutes les installations de Gary Hill gagnent à être interprétées sous le signe de cette croix, une de ses trois œuvres fondamentales (avec *Primarily Speaking* et *Suspension of Disbelief*). On peut le vérifier à Lyon, au Musée d'art contemporain, qui expose cinq de ses créations récentes. *Clover* se réfère directement au dispositif de *Crux*. Quatre marcheurs, avec des caméras fixées derrière la tête, progressent sur quatre moniteurs disposés dos à dos (qu'on regarde en tournant autour). Leur cheminement confine à l'abstraction : ils avancent, c'est tout. Ce n'en est pas moins un « chemin de croix ». Même s'il ne mime plus la mort du Christ mais focalise le point crucial de toute œuvre vidéo : la simultanéité.

Tall Ships (créé à la Dokumenta de Cassel en 1992) invite le visiteur à s'avancer dans un couloir ténébreux. Durant sa marche, il voit des ombres s'avancer vers lui, devenir des hommes et des femmes qui le regardent. Sensation d'une présence inquiétante, presque d'un frôlement, assez désagréable. On a beau savoir que ce sont des contacteurs placés sous nos pas qui mettent en branle cette foule muette, que tous ces personnages sont bouclés sur des vidéodisques, on n'en éprouve pas moins une petite terreur. Comme si, abandonné dans une église, on voyait bouger les statues des saints. Au bout du couloir, une petite fille tend ses bras, apparition pas plus rassurante que les autres. Sans nous attarder, nous revenons sur nos pas. Les « ombres » alors se détournent, s'enfoncent dans la nuit. Laissant le visiteur seul.

Il faut être seul pour bien goûter cette expérience de solitude extrême que propose *Tall Ships*. Sinon la progression des apparitions puis des disparitions n'a pas lieu. Trop de pas dans le couloir et tout fonctionne en même temps. La terreur s'atténue, et le mystère. Seul, on l'est nécessairement quand on s'assoit sur la petite chaise d'écolier, disposée au bout d'une immense table étirée, au bout de laquelle est posée l'image que les installations *Learning Curve I* et *Learning Curve II* donnent à contempler. Deux images de vagues déferlantes. La première est comprise dans un caisson lumineux, long et étroit, occupant toute la largeur de la table. Même vue de loin (huit mètres), la vague reste immense. Minuscule et quasi immobile, elle semble au contraire, sur l'autre table, enserrée dans un tout petit moniteur posté en point de fuite au terme du rétrécissement de ce meuble étrange et si long.

Que penser de ces tables ? Si on les occupe le temps nécessaire, elles sembleront peu à peu l'anamorphose d'un autel. Tables d'une Cène désertée par les apôtres où l'on ne communie plus qu'à la vastitude de l'univers, symboliquement ramassé dans une vague, elles participent d'un décorum sacré, ancien, renouvelé. C'est dans ce rappel qu'elles prennent tout leur sens. Hors de ce contexte, elles ne paraîtront que décoratives. La visite s'achève devant un retable, *Circular Breathing*. Cinq panneaux. Un de ces dispositifs multi-images, à circulation calculée comme une suite d'éclipses, de déplacements programmés, de disparitions annoncées puis retardées, dont Gary Hill a le secret (il construit lui-même ses synchroniseurs).

La Jeanne d'Arc de la musique contemporaine

Mis en condition par les œuvres précédentes, véritable propédeutique d'une relation nouvelle à l'image, le spectateur peut jouir enfin du spectacle du monde, comme s'il le survolait en même temps lentement et à toute vitesse, confortablement installé dans plusieurs cabines spatiales à la fois, lui permettant d'embrasser d'un seul regard, par exemple, et Venise et Cordoue..., et l'enfance et la vieillesse, et l'écriture et la lecture, et le ciel et la mer, et le jour et la nuit... Tout est là. Tout s'en va. Tout revient. Tout s'imprime. La mémoire et le monde fusionnent, s'abîment dans un même clignotement.

Retable aussi, à moins qu'il s'agisse d'un ostensoir, l'installation visible en ce moment à Milan, à deux pas du Duomo. Elle a été créée par Nam June Paik à la mémoire de Charlotte Moorman, la violoncelliste qui fit avec lui tant de performances avant-gardistes, morte d'un cancer il y a deux ans. Tombeau baroque pour une sainte, qu'Edgard Varese avait dès ses débuts canonisée, en l'appelant « Jeanne d'Arc de la musique contemporaine ». Toujours prête à sauter sur quelque bûcher de notes discordantes.

Paik, avec une centaine de moniteurs et des néons torsadés, sculpte un immense sexe féminin aux replis logeant un *cello* bruissant de mille sons (empruntés, cités, caviardés, recyclés), à l'égal des images (détournées, greffées, compilées, griffées). Sur ce fond se détache la lancinante répétition robotique des musiciens de Kraftwerk : *« Music... non stop... music... non stop... »* Rêve d'éternité à la mesure de nos technologies capables de boucler sur des chiffres inusables la mélodie des anges ? Le pape de l'art vidéo ne croit pas au ciel, aux choses définitives. Seulement au collage, ce bonheur des rencontres que l'on fait ici-bas, et qui peut devenir tout un art. Un art capable même de rivaliser avec les cathédrales.

Entre la cohorte des clochetons du Duomo, au foisonnement lumineux, et l'ostensoir du vagin de Charlotte, étincelant d'images d'elle (tantôt Madone, tantôt Vénus), une même idée de présence réelle circule et se soutient. La colle électronique opère une autre transsubstantiation. Trois vidéodisques déchargent en zigzag leur stock de figurines (petits Bowie et grands Cunningham, vils Beuys et nobles Cage, maigres Kaftwerk et jeunes femmes nues) : la fée Charlotte et son TV-cello, composé de trois téléviseurs tendus sur un manche, les métamorphosent tous en figures nouvelles d'une Figuration retrouvée. D'une façade à l'autre, les statues répondent aux statues.

Entre l'image et le son

Dans le sous-sol de l'American Center de Paris, récemment inauguré, cinq « vitraux négatifs » diffusent une lueur d'outre-tombe. Signés Bill Viola, ces panneaux verticaux exhibent des corps sculptés par une lumière abyssale, flottant bizarrement (à l'envers) dans une eau d'encre. Corps acéphales, leurs cheveux s'enracinent tout en bas dans des ténèbres extérieures. Ils poussent comme des arbres. Leurs bras et leurs jambes se tendent nus vers le ciel, là-haut. Leur sexe est un non-fruit qui n'est plus défendu. Un corail pâle.

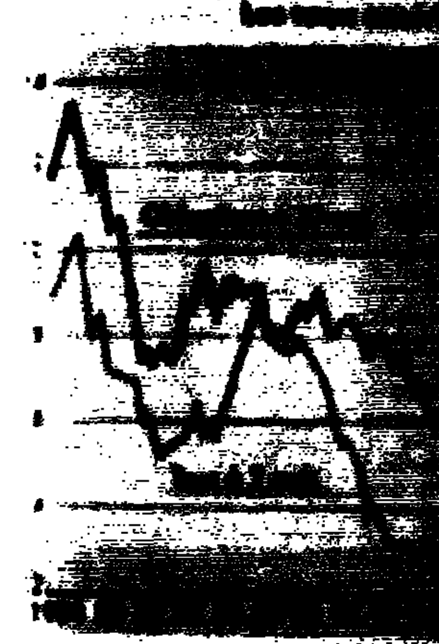
Presque immobiles, ces corps vacillent au ralenti entre deux ondes, entre deux mondes. Rien d'angoissant dans ce spectacle, mais une légère euphorie qu'on voudrait voir durer, et, si elle devait s'interrompre, qu'on aimerait être capable d'appeler à nouveau, et à nouveau. Justement, répondant à nos vœux, ces corps tour à tour, au bout d'un moment, petit à petit glissent hors champ. Puis reviennent comme une bombe, entrent dans la matière, s'y déploient comme une âme, habitent son vide sombre, y creusent une flamme.

« Etat éternel entre rêve et mort », dit Bill Viola. Certes. Mais s'il tend cette clé, tellement évidente, c'est peut être qu'il veut en masquer d'autres, plus secrètes, moins passe-partout. A nous de chercher. A coup sûr, on est « entre ». Mais entre quoi et quoi ? Entre deux images d'abord. Ces projections verticales constituent seulement la moitié de l'installation de Viola, intitulée *Stations* : posées sur le sol, devant chaque écran, cinq plaques de marbre noir, de même taille que les écrans, remettent à l'endroit l'image des plongeurs. Allant d'une image à son reflet et vice versa, plusieurs fois, le regard institue tour à tour ces plaques noires, évoquant une piste (de danse), une chambre noire (photo ou cinématographique), un téléviseur (où se dédouble instantanément le monde), un tableau (où s'ébauche un dessin), un socle (sur lequel tourne une statue).

Voilà où l'on est : entre photo et peinture, entre cinéma et sculpture, entre danse et télévision. Entre tous les arts visuels, la vidéo exalte sa spécificité. C'est de la certitude d'être en possession de moyens nouveaux de représentation *« des figures humaines »*, comme Bill Viola nomme ses personnages, retrouvant ainsi le vocabulaire des Beaux-Arts, que filtre ce qui baigne à la fois ce spectacle et ses spectateurs : une sérénité.

JEAN-PAUL FARGIER

▶ Gary Hill, Musée d'art contemporain, palais Saint-Pierre, Lyon, jusqu'au 19 septembre. Tél. : 78-30-50-66. Nam June Paik, Palazzo Reale, Milan, jusqu'au 1er octobre. Bill Viola, « Stations », American Center, 51, rue de Bercy 75012 Paris, jusqu'au 1er décembre. Tél. : 44-73-77-00.



Dans l'attente d'une hausse des taux d'intérêt

Nouvelles tensions sur les marchés avant les décisions de la Fed et de la Bundesbank

Les nouvelles et violentes secousses de la fin de semaine dernière sur les marchés de changes et de taux d'intérêt sont venues rappeler, si besoin en était, la fragilité persistante des places financières. Occultée un temps des deux côtés de l'Atlantique par la traditionnelle « reprise d'été », la grande peur – justifiée ou non – de l'inflation a fait un retour en force sur les marchés. L'annonce, vendredi 12 août en milieu de journée, d'une hausse des prix de détail aux Etats-Unis, finalement limitée à 0,3 % en juillet, a permis un certain retour au calme. Mais la semaine qui s'annonce paraît à nouveau devoir être agitée avec deux rendez-vous majeurs : la réunion, mardi 16 août, du comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine et celle, jeudi 18 août, du conseil de la Bundesbank.

Les analystes sont aujourd'hui unanimes. La Réserve fédérale est condamnée à relever à nouveau ses taux à court terme à l'issue de la réunion de son comité de politique monétaire, mardi 16 août. L'annonce d'une inflation relativement modérée aux Etats-Unis en juillet n'y changera rien. Et pourtant, le 0,3 % de hausse des prix à la consommation reflète surtout une poussée de fièvre des prix des produits pétroliers et, dans une moindre mesure, des coûts alimentaires. En dehors de l'énergie et de l'alimentation, secteurs sujets, d'un mois sur l'autre, à de fortes fluctuations, la hausse se limite à un « rassurant » 0,2 %. De fait, depuis le début de l'année, les prix à la consommation aux Etats-Unis ont augmenté de seulement 2,7 % en rythme annuel, un chiffre identique à celui de 1993 et même inférieur à ceux de 1992 (2,9 %) et de 1991 (3,1 %).

Mais peu importe, la banque centrale américaine doit avant tout rassurer les marchés. Ce qu'elle s'est montrée incapable de faire depuis février, où elle avait remonté, pour la première fois, son taux interbancaire au jour le jour, seule arme à sa disposition sur le marché du crédit. Elle avait provoqué alors une vraie panique – et finalement un krach sur le marché des obligations – en paraissant craindre l'inflation sans se donner réellement les moyens de la combattre. Puis, quatre hausses consécutives ont porté de février à la mi-mai la rémunération des fonds fédéraux de 3 % à 4,25 %. Cette progression a été jugée à chaque fois tardive et insuffisante par les marchés, obnubilés, même en Europe, par le risque inflationniste.

Après une trêve observée depuis le début juillet, les inquiétudes sont de retour. L'illustration en a été donnée le jeudi 11 août après l'annonce d'une hausse des prix de gros américains en juillet (+ 0,5 %) supérieure aux attentes des opérateurs (+ 0,4 %) qui a suffi à provoquer des ventes massives.

Va-t-on rejouer le même scénario ? La Fed devrait annoncer mardi, selon les experts, une hausse allant de un quart à un demi-point des fonds fédéraux. La grande majorité des observateurs s'attend à une hausse de 0,25 %. Ceux qui pronostiquent un relèvement de 0,50 % estiment que la banque centrale américaine pourrait être tentée de frapper un grand coup afin de rétablir – cette fois – la confiance et de soutenir clairement un dollar toujours faible.

Quelle que soit son ampleur, le geste de l'institut d'émission a de toute façon été en quelque sorte préparé, mercredi 10 août, par Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale, lors de son discours devant le Congrès. *« Historiquement, les tensions sur les prix apparaissent seulement au moment où le cycle d'expansion économique atteint sa maturité »*, a-t-il notamment expliqué. *« Les indices de prix de gros et à la consommation mesurent surtout les évolutions passées. Attendre que l'inflation se manifeste pour l'endiguer requiert des mesures beaucoup plus brutales et donc plus douloureuses »*, a ajouté le président de la Fed. Sommes-nous en haut du cycle ? La Fed frappera-t-elle « brutalement » ?

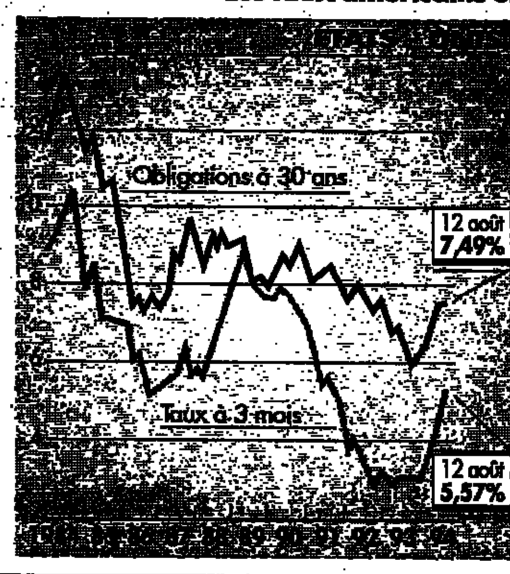
Certains éléments peuvent le laisser penser. Pour Brian Jones, économiste de la maison de courtage Salomon Brothers, la hausse des prix de gros fait apparaître une nette augmentation du coût des biens intermédiaires pour les entreprises. Hors alimentation et énergie, les prix des biens intermédiaires ont augmenté de 5,2 % en rythme annuel au cours du deuxième trimestre après une hausse de seulement 1,6 % pendant les trois premiers mois de l'année. Dans son dernier rapport (appelé « livre beige ») sur les conditions économiques dans les douze grandes régions aux Etats-Unis, la Fed a observé également des tensions sur les salaires, qui reflètent un manque de main-d'œuvre. Enfin les dernières statistiques du chômage du département du travail ont montré que l'économie a continué en juillet à créer des emplois à un rythme soutenu avec un gain net de plus de 250 000 postes.

« Les chiffres publiés ces derniers jours montrent que les principaux indicateurs d'inflation pointent vers le haut et que l'économie américaine tourne à un régime encore très soutenu, estime aussi Paul Mastroddi, un des principaux économistes de la Morgan Guaranty Trust. *Ce n'est pas acceptable pour la Fed et pour les marchés. »*

Quoi qu'il arrive, les marchés européens suivront Wall Street comme à leur habitude. Le risque inflationniste en Europe est aujourd'hui sans commune mesure avec ce qu'il peut être outre-Atlantique. L'Europe continentale amorce seulement sa reprise, dont le rythme – il est vrai –, notamment en France et en Allemagne, est sensiblement supérieur aux prévisions. Toutefois, les inquiétudes spécifiquement européennes sont en fait réapparues brutalement jeudi après les décisions surprises des banques centrales suédoise et italienne de relever leur loyer de l'argent. Elles ont créé un choc et une ruée sur la monnaie refuge, le deutschemark. Car elles signifient aux yeux de bon nombre d'opérateurs que la baisse des taux courts en Europe pourrait être arrivée à son terme et, pis, que des pays à déficit budgétaire élevé comme la Belgique et l'Espagne pourraient être obligés de suivre l'Italie et la Suède. A moins que la Bundesbank ne frappe, elle-aussi, un grand coup cette semaine en reprenant, jeudi 18 août, la baisse de ses taux directeurs.

ÉRIC LESER

Les taux américains et allemands depuis dix ans



En distribuant des bons à la population

Le gouvernement roumain veut lancer des « privatisations de masse »

Le gouvernement roumain proposera le 1er septembre au Parlement un programme de privatisation de trois mille sociétés d'ici à juin 1995. Alors que seulement cinq cents entreprises de petite taille ont été dénationalisées depuis 1991, ce plan apparaît très ambitieux et difficile à réaliser.

BUCAREST

de notre correspondant

La méthode choisie par la Roumanie pour donner le véritable coup d'envoi de la privatisation n'est pas très simple. Schématiquement, tous les Roumains âgés de dix-huit ans et plus (soit environ seize millions de personnes) recevront, d'ici à la fin de l'année, un bon de privatisation d'une valeur de 875 000 lei (environ 500 dollars). Ils pourront ensuite l'échanger contre des actions d'une entreprise choisie dans une liste – publiée dans le courant de la semaine prochaine – comprenant trois mille sociétés rentables, soit 40 % du capital du secteur public.

Dans le détail, les choses se compliquent. Au maximum, 60 % seulement du capital d'une entreprise seront offerts gratuitement et prioritairement à leurs salariés. Le solde, ouvert à tous les investisseurs, y compris étrangers, sera vendu aux enchères par des commissions gouvernementales constituées au sein de chaque société. Par ailleurs, le système défait en partie ce que la loi sur la privatisation de 1991 avait construit tant bien que mal. Il redéfinit notamment le rôle de certains organismes sans pour autant pallier l'absence d'une bourse de valeurs ou bien de fonds d'investissement destinés à reconcentrer une partie du capital dispersée dans la population. Résultat : la confusion domine dans les rangs d'une population qui, du fait de sa culture économique encore hésitante, ne sait plus à quelle privatisation se vouer.

La rapidité de l'application de ce projet, qui sera présenté au Parlement le 1er septembre en procédure d'urgence, n'est pas non plus acquise. La logistique sera lourde alors que les autorités se sont engagées à boucler cette *« privatisation de masse »* au mois de juin 1995. D'ici là, il leur faudra mobiliser des milliers de fonctionnaires dans les bureaux de poste, les caisses d'épargne, les mairies et les écoles afin de remettre en mains propres les bons de privatisation, de collecter et de centraliser les options de chaque futur actionnaire, d'organiser des enchères et de distribuer les certificats d'actionnaires... Il faudra ajouter le temps nécessaire aux évaluations financières ainsi qu'aux campagnes d'information destinées à convaincre la population – rurale à près de 50 % – des joies de l'actionnariat populaire. Enfin, les autorités devront surmonter la prudence des sociétés étrangères, qui, selon les derniers chiffres officiels, ont investi depuis 1990 moins de 1 milliard de dollars en Roumanie, soit deux fois moins que les capitaux investis en Hongrie pour la seule année dernière.

Malgré les risques, Bucarest n'a pas réellement le choix. Selon la Banque mondiale, *« l'accélération de la privatisation est une condition essentielle à la croissance économique et à la stabilité macroéconomique »*. Une opinion que partage Mircea Cosea, ministre d'Etat chargé de la réforme et inspirateur du projet, qui regrettait, le jeudi 11 août, que la privatisation roumaine soit *« très en retard »*. Depuis 1991, seulement cinq cents sociétés, presque essentiellement des PME, ont été privatisées. Officiellement, celles-ci ont été rachetées par leurs salariés mais dans des conditions qui ont souvent enfreint la *« transparence »* préconisée par la Banque mondiale. M. Cosea redoute que la corruption ne pervertisse également « son » programme, en particulier lors des futures enchères.

Les autorités se sont donc engagées dans une course contre la montre économique. Politiquement, le gouvernement sera également aiguillonné : si les délais sont respectés, le programme des privatisations prendra fin quelques mois seulement avant les élections générales de 1996. Ce qui constitue également une très bonne motivation.

CHRISTOPHE CHATELOT

Avec un taux de croissance prévu de moins de 3 %

M. Mandela demande aux Sud-Africains de « se serrer la ceinture »

La priorité du gouvernement sud-africain est de parvenir à doubler la croissance économique et pour cela, il est nécessaire de *« se serrer la ceinture »*, a déclaré le président Nelson Mandela au *Sunday Times*. Dressant le bilan de ses premiers cent jours à la présidence, M. Mandela a souligné que les problèmes économiques constituaient le plus important défi du gouvernement. Parmi ses préoccupations, il a cité un taux de croissance prévu de moins de 3 % pour cette année, qu'il considère très bas, un haut niveau de taxation des produits sud-africains qui les rend moins compétitifs sur le marché mondial, l'*« énorme dette publique »*, la politique d'emprunt continue du gouvernement et la faiblesse des investissements locaux.

« Nous sommes en train d'examiner des stratégies pour régler ces problèmes, sinon même le Programme de reconstruction et de développement (RDP) ne sera pas en mesure de répondre aux besoins de base de la population », a déclaré M. Mandela. Le ministre des finances sortant, Derek Keys, et son successeur à partir d'octobre prochain Chris Liebenberg, *« sont en train de me proposer des idées qui nous demanderont de nous serrer la ceinture »*, déclare le président.

Un taux de croissance économique inférieur à 3 % ne suit pas celui de la population, souligne M. Mandela. *« Ce dont nous avons besoin, c'est d'un taux de croissance d'environ 6 %. »* Les statistiques de la banque de développement sud-africaine montrent que le taux de croissance démographique a été de 2,3 % entre les années 1985 et 1993, avec un taux nettement plus élevé pour la population noire. – *(AFP.)*

Selon l'Organisation internationale du travail

Les progrès technologiques empiètent souvent sur la vie privée des salariés

Les salariés seraient de plus en plus menacés par des atteintes à la vie privée sur les lieux de travail permises par le développement des nouvelles technologies – qui incite certains employeurs à surveiller leur personnel à l'aide d'ordinateurs, de caméras, d'appareils d'écoute et de badges magnétiques. Les autorités de différents pays commencent à mettre en place des garde-fous pour prévenir les pratiques abusives.

D'après Michèle Jankanish, coauteur d'un rapport de l'Organisation internationale du travail (OIT) réalisé à partir d'études conduites dans dix-neuf pays industrialisés (1), environ 80 % des salariés américains qui travaillent dans le secteur de la banque, de l'assurance et des télécommunications sont touchés par cette *« perte de vie privée »*. Les Etats-unis ne sont pas les seuls concernés et nombre d'entreprises mettent en place dans le monde entier des systèmes de surveillance.

Les salariés s'en plaignent. L'étude de l'OIT montre que le droit à la vie privée est de plus en plus souvent appréhendé comme un des droits de l'homme fondamentaux. Les employés interrogés estiment d'ailleurs que ces intrusions témoignent non seulement d'un manque de confiance de la part des employeurs, mais proviennent aussi du contrôle délibéré de leur productivité.

Différents abus décelés en Italie, en Norvège et en Suède ont débouché sur une réglementation constitutionnelle qui limite l'usage de la vidéo et de l'audio-surveillance. De même, le contrôle du comportement et de la rentabilité des salariés en Autriche, en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas doit s'établir après une consultation expresse des intéressés. Aux Etats-Unis, la Constitution ne prévoit pas de protection explicite de la vie privée, mais son quatrième amendement renforce la protection des individus, notamment dans les administrations.

En France, les protections imaginées par la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978 restent partiellement inefficaces. D'ailleurs, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), préoccupée par l'informatisation croissante de la société (*le Monde* du 30 juin), rappelle que les comités d'entreprise doivent être saisis lorsque les employeurs envisagent d'installer des auto-commutateurs téléphoniques pour maîtriser les appels privés. *« Le débat récent sur la vidéo-surveillance en France traduit une véritable faiblesse juridique »*, souligne Claude Triomphe, membre du bureau de l'association Villermé (2). Dans le même temps, certains instruments de surveillance ne servent pas à contrôler les seuls salariés. Ainsi, dans les grands magasins de distribution, par exemple, la frontière entre le salarié et le client devient de plus en plus ténue. Tous deux sont à l'écran.

Dérive au recrutement

Le rapport de l'OIT met également l'accent sur une caractéristique française tout aussi alarmante : la dérive inhérente aux méthodes de recrutement. Sur les 2 724 dossiers traités par la commission en 1993, 242 étaient relatifs à des plaintes à l'encontre des recruteurs. Objet du contentieux : le développement des logiciels experts pour gérer les candidatures d'embauche. La CNIL demande aux entreprises de lui fournir une information préalable et un compte rendu précis sur les résultats de ces tests. Pour parachever le contrôle, la commission veille au respect du *« principe de proportionnalité »*, précise Joël Boyer, chef du service juridique de la CNIL. Ce principe, retenu par la Convention européenne des droits de l'homme, stipule que les questions posées dans un entretien d'embauche doivent d'emblée rester circonscrites à la nature de l'emploi en question. Cette garantie vient compléter les dispositions de la loi Aubry du 31 décembre 1992 (3) relative à la protection des salariés face à l'usage abusif des nouvelles technologies.

(1) Il s'agit de : l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, le Danemark, la Finlande, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Portugal, l'Espagne, la Suède, la Suisse, le Royaume-Uni, et les Etats-Unis.

(2) L'association Villermé regroupe des inspecteurs et contrôleurs du travail, des magistrats et des universitaires.

(3) Loi Aubry du 31 décembre 1992. Voir également le rapport de Gérard Lyon-Caen : Les libertés publiques et l'emploi (Paris, Documentation française, Décembre 1991).

INDICATEURS

ALLEMAGNE (Ouest)

■ **Prix à la consommation : + 0,1 % en juillet. –**
Les prix à la consommation dans la partie ouest de l'Allemagne ont augmenté de 0,1 % en juillet par rapport à juin et de 2,9 % par rapport à juillet 1993, selon des chiffres définitifs diffusés jeudi 11 août par l'Office fédéral des statistiques. Ce chiffre confirme le ralentissement de l'inflation en Allemagne de l'Ouest, qui en juin s'élevait à 3 % sur un an.

ÉTATS-UNIS

■ **Ventes de détail : baisse de 0,1 % en juillet. –**
Les ventes de détail ont baissé de 0,1 % en juillet aux Etats-Unis, après une hausse de 0,8 % en juin. Le chiffre de juin avait été révisé à la hausse (+ 0,8 % au lieu de + 0,6 %). Le chiffre de mai avait lui aussi été révisé à 0 % contre – 0,4 % précédemment annoncé. Le recul de juillet est donc le premier depuis la baisse de 1 % enregistrée en avril. Il s'explique en partie par une chute des ventes d'automobiles. Hors automobile, les ventes de détail ont augmenté de 0,4 % en juillet, après une hausse de 0,8 % en juin.

GRANDE-BRETAGNE

■ **Inflation : + 0,3 % en juin. –** Le taux d'inflation mensuel est resté inchangé à 0,3 % en juin par rapport à mai. Calculé sur douze mois, la hausse des prix s'est maintenue à 2,6 % en juin. En faisant abstraction du coût des crédits immobiliers, ce qui rend les chiffres comparables avec les autres grands pays, le taux annuel d'inflation a dimin ,é, passant à 2,4 % en juin contre 2,5 % en mai.

COMMUNICATION

La mort de l'ancien dirigeant d'Antenne 2 et FR 3

Philippe Guilhaume, un président face au pouvoir

Philippe Guilhaume, qui fut président d'Antenne 2 et de FR 3 d'août 1989 à décembre 1990, est décédé samedi 13 août. Admis à la clinique Alleray-Labrouste, à Paris, pour une intervention à la carotide, il y est mort d'« un accident cardio-vasculaire brutal », a indiqué son épouse. Il était âgé de cinquante-deux ans.

Le passage de Philippe Guilhaume à la présidence d'Antenne 2 et de FR 3 eut la fugacité d'un éclair. Et la densité d'un orage comme le service public en connut rarement. Sa nomination par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), acquise par cinq voix contre quatre, le 10 août 1989, à la toute neuve présidence commune d'Antenne 2 et de FR 3 voulue par Catherine Tasca, alors ministre de la communication du gouvernement de Michel Rocard, constitua une première zébrure dans le ciel politique. Pour prouver leur indépendance, les « sages » avaient écarté les candidats favoris du pouvoir – Hervé Bourges, l'avocat Georges Kiejman – et les prétendants qu'ils avaient eux-mêmes présélectionnés – l'éditeur Christian Bourgois et l'ancien PDG du Loto, Michel Caste – pour donner leur préférence à un *outsider*, Philippe Guilhaume, président de la Société française de production (SFP), nommé sous le gouvernement de Jacques Chirac. Pour certains socialistes, la biographie de Philippe Guilhaume s'aggravait du fait qu'il était parent par alliance du maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas (il a épousé sa nièce, Brigitte Schmit, actuelle directrice de la communication de France 2), dont il fut, un temps, le conseiller, et qu'il avait créé, en 1982, un mouvement d'opposition, les Nouveaux Démocrates.

Les hiérarques socialistes ont fait grise mine à l'annonce de cette nomination imprévue. En déployant toutefois une langue de bois d'une grande virtuosité, promettant à l'envi de *« respecter les choix du nouveau président »*. A l'exception du premier ministre, Michel Rocard, les plus hauts responsables du PS, l'ancien premier ministre Laurent Fabius, mais aussi Jack Lang ou Catherine Tasca, alors respectivement chargés de la culture et de la communication, voire Georges Fillioud, ne cachèrent ni leur désappointement ni, en privé pour certains d'entre eux, leurs critiques et leur désir d'en finir le plus vite possible avec cette expérience de cohabitation involontaire.

Homme d'une opposition modérée, Philippe Guilhaume se révéla toutefois un habile tacticien. Décidant d'installer un tandem composé d'un gestionnaire et d'un « saltimbanque » à la tête de chacune des deux chaînes, il nomma un ancien conseiller de l'Elysée pour assurer la direction générale d'Antenne 2, Jean-Michel Gaillard, épaulé par Eve Ruggieri, et choisit une ancienne collaboratrice de Pierre Mauroy, Dominique Alduy, pour la direction générale de FR 3, en tandem avec Jean-Marie Cavada. Ces nominations empêchaient le PS de mettre trop ouvertement en cause la stratégie du nouveau PDG, au risque de mettre en cause deux personnalités qui leur étaient proches.

Guérilla quasi quotidienne

La guérilla avec Philippe Guilhaume devint alors quasi quotidienne et se joua dans des cabinets ministériels et *via* certains médias. Certains conseillers ministériels ou de l'Elysée n'hésitèrent pas à mettre en cause les décisions stratégiques de Philippe Guilhaume, en matière de gestion comme dans le domaine de la programmation, en associant les reproches justifiés et les allégations plus ou moins mensongères. La guérilla culmina lorsque *le Canard enchaîné* du 24 janvier 1990 publia des informations concernant Philippe Guilhaume et sa participation à la gestion d'une société civile immobilière organisant des séminaires et des stages pour certaines entreprises du service public. Le président d'Antenne 2 et de FR3 tenta de se disculper en arguant du fait qu'il avait cessé tout acte de gestion et n'avait conservé que quelques actions lors de sa nomination à la SFP. Cette guérilla frisa le sordide quand certains journaux se firent l'écho d'une volonté de compromettre le président d'Antenne 2 et de FR 3 dans une affaire de mœurs (*le Monde* du 9 novembre 1990), ce qui incita M. Guilhaume à porter plainte contre certains titres.

Le « complot » connut son aboutissement lorsque le pouvoir distilla des informations concernant le déficit d'Antenne 2, attribué à la mauvaise gestion de Philippe Guilhaume et de Jean-Michel Gaillard. Une accusation dont la Cour des comptes lavera ensuite ces deux personnalités, imputant l'erreur de gestion à l'Etat. C'en était pourtant trop pour Philippe Guilhaume. L'auteur d'une biographie de Nostradamus n'avait sans doute pas imaginé que le 19 décembre 1990 serait son dernier jour de présidence. Informé que le CSA était sur le point de le démettre, il présenta aussitôt sa démission à l'instance de régulation, en expliquant : *« Une partie des pouvoirs politiques depuis quinze mois ont multiplié sur ma route les obstacles de toutes natures, avouables et inavouables »* (*le Monde* du 21 décembre 1990). Et il prit ensuite la plume pour expliquer, non sans quelque excès, comment le pouvoir avait décidé qu'il était *« un homme à abattre »*.

YVES-MARIE LABÉ

[Né le 30 mai 1942 à Paris, Philippe Guilhaume était licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures d'économie et de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur en histoire. Fondateur, en 1967, de l'European Business School (EBS), il assure parallèlement à la présidence de cette école de commerce une chronique économique à France-Inter. En 1973, il quitte la présidence de l'EBS pour devenir conseiller du président de la SOFIRAD, puis directeur général de Télé-France International en 1979. En 1981, il quitte cette société pour diriger CELTA International. Secrétaire général du Centre des jeunes dirigeants en 1983, il devient, trois ans plus tard, conseiller du président de l'Assemblée nationale, Jacques Chaban-Delmas, dont il est parent par alliance. Nommé président de la Société française de production (SFP) de 1988 à 1989, il devient en août de cette année président de Antenne 2 et FR 3, dont il démissionnera en décembre 1990. Philippe Guilhaume est l'auteur d'une quinzaine d'essais ou biographies historiques dont *les Procédés de l'homme* (Stock, 1977), *Jules Ferry* (Encre, 1980), *Mirabeau* (Encre,1982), *la France somnambule* (France Empire, 1985), *le Participat : réconcilier l'économique et le social* (France-Empire, 1986), *Nostradamus* (RMC Editions, 1987), *Champollion* (RMC Editions, 1987), *Saint Vincent de Paul* (RMC Editions, 1988), *Initiation à l'histoire des rois de France* (Perrin,1989), *un Président à abattre* (Albin Michel, 1991), *Lettre ouverte à tous les Français qui ne veulent plus être pris que pour des cons* (Albin Michel, 1992). Philippe Guilhaume était marié et père de trois enfants.]

AGRÉGATIONS

(par ordre alphabétique)

MATHÉMATIQUES

Meredith Abergel (77e), Maxime Achab (347e), Olivier Adamowicz (114e), Céline Adobet (288e), Amandine Aftalion (3e), Patrick Agnèse (168e), Olivier Agulio (412e), Emmanuel Albespy (144e), Patricia Albouy (269e), Alain Albugues (390e), David Alexander (303e), Céline Ali-Chérif (400e), Angélique Alibert (412e), Xavier Ansiaux (354e), Lakhdar Arab (373e), Laurent (Arbeit (321e), Daniel Arpin (254e), Gilles Audigie (88e), Felanzino Augusto (153e), Benoît Auvray (241e), Gilles Bailly-Maître (65e), Céline Balesta (188e), Jean-Marc Bardet (400e), Henri Barroin (400e), Alain Baumann (301e), Pierre Baumann (2e), Patrick Beau (138e), Philippe Bechouche (297e), Pascal Beck (336e), Michel Bellieud (279e), Thierry Béraud (342e), Bettina Bergounhou (303e), Patrick Bernard (34e), Philippe Bernard (39e), Pierre-François Bernet (120e), Didier Bertolino (378e), Sophie Bevin, épouse Diallo (110e), Christophe Bigorgne (37e), Emmanuel Blanchard (65e), Hugues Blanchard (52e), François Blanchet (269e), Jean-Marc Bonici (111e), Renaud Bonnafoux (226e), Marie-Adeline Bonnet (263e), Niels Borne (32e), Karine Boron (339e), Nicolas Bostel (120e), Jean-François Boudet (297e), Denis Bouhineau (275e), Véronique Boulhol (50e), Pierre Bourgeois (251e), Anne Bouveret (316e), Olivier Bracco (236e), Jean-Yves Briend (68e), Roland Bronner (362e), Patrick Brugger (71e), Cécile Brulebois (90e), Jean-Marc Bruley (357e), Franck Bruyère (307e), Gilles Bruyère (412e), Marc Cabal (104e), Vincent Cadet (94e), Valérie Callendreau (21e), Magali Camarasa (190e), Thierry Carlier (133e), Sébastien Castillo (379e), Shane Causse (107e), Marie-Sylvie Cenraud (224e), Sylvie Chabanas (186e), François Chabanel (160e), Nicolas Chabot (70e), Jean Chanzy (328e), Sylvain Chapron (241e), Murielle Charlat (191e), Anne Chasseriau, épouse Lacoin (406e), Thierry Chatelain (30e), Odile Chevalier (145e), Anne Coletti (285e), Vincent Colin (75e), Stéphane Collion (199e), Daniel Comparat (60e), Aline Constant (397e), Laurent Corbin (95e), Gwenaelle Cordon (220e), Eduardo Corel (387e), Cécile Corpelet (290e), Stefan Corso (67e), Christophe Couret (275e), Boris Cournède (63e), Christian Coustillas (61e), Noël Crabeil (248e), Gilles Crespin (228e), Anne-Cécile Culot (248e), Dakhli Yassine (54e), Frédéric Dambreville (57e), Marie-Angèle Damiani (199e), Stéphane Daniel (328e), Caroline Dasini (381e), Marc Daumas (334e), Marc Dauplais (201e), Thomas de Garidel-Thoron (82e), Joël Debat (203e), Patrice Debrabant (85e), Marc-Henri Dehon (9e), Guillaume Dehorter (16e), Marie-Pierre Delage (352e), Pascal Delannay (28e), Fabrice Delente (263e), Jérôme Deligand (230e), Denis Delplace (392e), Jean-Nicolas Denarie (140e), Jean-Pierre Depernet (393e), Laurent Dequero (156e), Jean-Marc Derrien (90e), Bruno Deschamps (168e), Nicolas Destainville (36e), Guy Deuzet (406e), Claire Devanne, épouse Barre (375e), Jérôme Dhote (57e), Jamal Dini (371e), Philippe Doumal (33e), Pierre Druilhet (325e), Lionel Ducos (193e), Isabelle Ducouloux (104e), Jérôme Ducros (313e), Bruno Ducrot (390e), Emmanuel Dumoutet (367e), Anne-Laurence Duphil, épouse Koehl (307e), Serge Dupont (152e), Cécile Durot (285e), Agnès Durra (273e), Julien Duval (406e), Guillemette Echegut (117e), Laurence Elliautau (48e), Anne Etienne (215e), William Exertier (357e), Christian Face (248e), El-Hassan Fadili (313e), Stéphane Fartoukh (23e), Ivan Faucheux (41e), Michel Fauconnet (45e), Jérôme Fehrenbach (55e), Olivier Fiat (281e), Clarisse Fiol, (313e), Hervé Fourlinnie (373e), Alain Franche (412e), Denis Francillard (192e), Marie Frederich, épouse Meynard (400e), Sébastien Gagne (350e), Benjamin Gallezot (46e), Fabienne Galmiche (184e), Hélène Gasc (114e), Damien Gauchez (106e), Thierry Gentil (285e), Anne-Elisabeth Gérard, épouse Miquel (24e), Laurent Germa (89e), Didier François Germain (172e), Jacques Giacomoni (146e), Laurent Bruno Gilbert (272e), Alain Giorgetti (156e), Valérie Girardin (412e), Jean Glisia (367e), Sophie Gobert, épouse Cassan (84e), Olivier Godineau (236e), Alain Gojon (299e), Laurent Goulard (97e), Boris Gourlay (216e), Vincent Grandjean (275e), Frédérique Gravot (362e), Catherine Gros (86e), Cyril Grunspan (18e), Vincent Guedj (15e), Anne Guégan (284e), Yann-Michaël Guidez (380e), Bénédicte Guillo (381e), Isabelle Guinard (301e), Xavier Ha Duong Minh (305e), Christophe Hache (61e), Patrick Hadjadj (153e), Marc Halberstadt (98e), Gilles Halbout (47e), Emmanuel Hallouin (103e), Christine Hamon (153e), Delphine hardin (76e), Isabelle Hardy (316e), Laure Helme-Guizon (92e), Yannick Henrio (59e), Marie-Constance Henry (367e), Alexis Herault (362e), François Heroult (268), Yusuf Hildevert (400e), Florent Hivert (142e), Philippe Hoang (118e), David Huart (281e), Emmanuelle Huguenin (212e), Jean Huvent Geny (35e), Benjamin Jacquard (111e), Bruno Jacquot (334e), Philippe Janvier (230e), Marie-Pierre Jeanjean, épouse Bozon (292e), Laurence Jeanney (211e), Christophe Joineau (93e), Caroline Joubert (251e), Stéphane Junca (43e), Christophe Kapoudjian (19e), Marielle Kerdelhue (269e), David Khuat-Duy (128e), Nicolas Konradowski (279e), Laurent Krikorian (350e), Laurence L'Hospital (283e), Christophe Labbé (172e), Hervé Lacresse (119e), Jean-Pierre Ladet (236e), Vincent Lafforgue (1er), Franck Lalande (324e), Ahcène Lamari (78e), Christophe Lambert (7e), Eric Lambin (342e), Arthur Lannuzel (135e), Emmanuel Lanzmann (27e), Françoise Laroche, épouse Godel (225e), Pierre Larrouturou (258e), Karine Lasnier (170e), Philippe Lasvenes (228e), Franck Latremolière (72e), Benoît Laurencon (263e), Françoise Lavest (219e), Xavier Lazarus (4e), Emmanuel Le Bellego (174e), Guillaume Le Franc (161e), Tugdual Le Gal La Salle (208e), Bernadette Le Gorrec (213e), Isabelle Le Grognec (186e), Sandrine Le Mignant (362e), Lilian Le Mouzer (255e), Nolwenn Le Pierres (55e), Vincent Le Texier (258e), Edouard Lebeau (12e), Jérôme Lebuchoux (233e), Elisabeth Lecat (43e), Eric Leclercq (306e), Marie Lecomte (226e), Bénédicte Leduc 309e), Sandrine Lefranc (107e), Stéphane Lejoly (193e), Frédéric Lemasson (161e), Fabrice Lenglart (31e), Michel Léonetti (326e), Dolorès Letare (400e), Serge Levallois (216e), Nicolas Levasseur (245e), Adrienne Lissi (202e), Flavie Loyzance (318e), Dong Luong Khai (263e), Sylvie Mahieux (397e), Bruno Malecot (311e), Pascal Malingrey (222e), Nicolas Marco (69e), Franck Marsal (331e), Frédéric Martin (406e), Isabelle Martin, épouse Marsone (175e), Jean Martin (384e), Magali Martin (384e), Patrick Martinez (53e), Florence Marty (40e), Sophie Marty (239e), Yannick Marty (406e), Catherine Masse (109e), Frédéric Mathieu (64e), Olivier Maume (240e), François Maurel (48e), Hervé Mauxion (241e), Franck Melliez (149e), Xavier Merrheim (331e), Anne Mestraud (131e), Laure Metzler (406e), Pascale Meynet (295e), Laurent Micoud (218e), Alexandre Miquel (73e), Shalay Mohan (20e), Valérie Monteil (345e), Evelyne Moreau (163e), Emmanuel Motchane (13e), Isabelle Mougey (197e), Mohammed Moundib (386e), Eric Mounier (338e), Adeline Munnier (125e), Fabienne Nadal (230e), Fabrice Nahon (395e), Hervé Naizondard (139e), Donara Nguon (388e), Phuong Nguyen Thi, épouse Nguyen Phi (311e), Laurent Oget (22e), Marc Olive (129e), Azeddine Ouarit (195e), Jean Oudom (198e), Philippe Pardon (258e), Marc Parenthoen (300e), Katy Paroux (99e), Samuel Pate (83e), Philippe Pebay (354e), Xavier Pelgrin (51e), Isabelle Péri, épouse Boulay (142e), Fabienne Perrier (234e), Anne Péry (96e), Claude Petit (393e), Luy Pham Phuoc (388e), Philippe Pham Ba Nien (349e), Anthony Phan (203e), Bertrand Philibert (10e), Alain Pickel (244e), Stéphane Piednoir (176e), Pierre-Henri Pin (141e), Olivier Pinçon (125e), Denys Plaud (328e), Pascale Potellet (245e), Jean-Christophe Pouliquen (188e), Paul Preux (159e), Alain Prignet (100e), Michel Puerto (183e), Régis Queruel (111e), Andry Rajaona Randriamasy (381e), Odile Rassinoux (255e), Michèle Rattel, épouse Deprez (339e), Stéphane Nicolas Rault (258e), Stéphane Rault (207e), Laurent Rautureau (182e), Patrice Ravel (322e), Nicolas Raynaud (133e), Nadja Rebinguet (319e), Catherine Recrosio (180e), Pascal Redou (353e), Gaël Remond (38e), Anne Rey (203e), Arnaud Richard (331e), David Risy (263e), Emmanuel Robin (81e), Charles Roblet (395e), Xavier Roblot (151e), Sophie Rochet (341e), Olivier Roizes (347e), Miguel Roméro Schmidtke (203e), David Romoli (184e), Sophie Rondeau (11e), Marie-Aude Roulhac de Rochebrune, épouse du Val (372e), Ravan Roumefort (293e), Marie Rousseau (165e), Christophe Roussel (342e), David Roussel (135e), Sandrine Roussel (135e), Hervé Roux (195e), Christophe Royer (255e), Thierry Ruffier Lanche (234e), Emmanuel Russ (5e), Philippe Saade (17e), Bounab Sadi (86e), Emmanuel Saez (8e), Thierry Sageaux (323e), Mohamed Samir (397e), Xavier Sanchez (146e), Marie-Noëlle Santoni (177e), Pascal Saumon (42e), Alain Sauzet (326e), Odile Sauzet (156e), Mathieu Savin (24e), Patrick Schutz (354e), Véronique Schwaller (360e), Luc Ségouflin (79e), Stéphan Sémirat (345e), Anne Serrie (247e), Christine Sibeux (73e), Pierre Sicre (275e), Eric Soccorsi (127e), Valérie Soma (100e), Christophe Soudant (360e), Agnès Souveton, épouse Veyron (130e), Franck Stival (148e), Sami Tamim-El-Jarkas (220e), Isabelle Tardy (179e), Laurent Thévenot (132e), Xavier Thomassin (310e), François Tissier (359e), Pierre-Alain Toupance (376e), Renaud Toussaint (273e), Laurence Traineau (123e), Laurent Tramoni (178e), Thierry Trévisan (290e), Laurent Tsang King Sang (319e), Etienne Tufel (336e), Benoît Turquet (208e), Véronique Unger (208e), Cécile Valentin (150e), Frédéric Valentin (366e), Marie Valette (376e), Luc Vallée (214e), Lucile Vandembroucq (367e), Jean-Claude Vaysse (251e), Frédéric Vazeilles (163e), Laurent Verdoucq (180e), Boris Véron (124e), Carole Vicariot (222e), Alfred Vidal-Madjar (120e), Cédric Villani (6), Stéphane Vinatier (29e), Fabienne Vincerot (293e), Nathalie Viollet (116e), Laurent Vivier (26e), Darko Volkov (79e), San Vu Ngoc (14e), Catherine Wachter (288e), Jean Wagner (258e), Léopold Weinbert (165e), Eric Zabban (170e), Nicolas Zakic (167e), Karim Armand Zayana (102e).

Le Monde

Édité par la SARL *le Monde*

Comité exécutif :
Jean-Marie Colombani, gérant, directeur de la publication
Dominique Alduy, directeur général
Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction
Eric Pialloux, directeur financier
Anne Chaussebourg, directeur délégué

Directeur de l'information :
Philippe Labarde
Rédacteurs en chef :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
adjoints au directeur de la rédaction

Bruno de Camas, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann
Bertrand Le Gendre, Edwy Plenel, Luc Rosenzweig

Manuel Lucbert, directeur du « Monde des débats »
Alain Rollat, Michel Tatu, conseillers de la direction
Daniel Vernet, directeur des relations internationales
Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

Médiateur :
André Laurens

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25 – Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25 – Télécopieur : (1) 49-60-30-10

LOTO

SAMEDI 13 AOUT 1994

19'55

1 4 6 17 27 42 · 48

6	1	9 251 825 F
5 +	9	99 005 F
5	574	8 405 F
4	32 394	120 F
3	608 576	15 F

20'35

7 13 23 25 30 38 · 45

6	1	18 504 200 F
5 +	20	26 285 F
5	719	4 230 F
4	38 400	98 F
3	637 075	11 F

BOURSE

TOKYO, 15 août ↓

Sans conviction

La Bourse de Tokyo a terminé la séance du lundi 15 août sur une baisse, en dessous de son plus haut après des ventes de dernière minute et dans son plus faible volume depuis trois mois. L'indice Nikkei s'est inscrit en clôture sur un petit repli de 37,50 points (0,18 %) à 20 826,33 points.

Le marché japonais a d'abord été tiré à la hausse par l'incertitude planant autour des devises, avant de baisser sur des interventions d'investisseurs étrangers. Mais la plupart des participants sont restés sur la touche, prenant pour prétexte la réunion mardi du conseil de politique monétaire de la Réserve fédérale, explique Toshikazu Enomoto, de Yamatane Securities.

VALEURS	Cours du 12 août	Cours du 15 août
Bridgestone	1 630	1 610
Canon	1 750	1 750
Fuji Bank	2 310	2 330
Honda Motors	1 730	1 700
Matsushita Electric	1 730	1 730
Mitsubishi Heavy	808	800
Sony Corp.	5 970	5 930
Toyota Motors	2 170	2 180

Fermeture de plusieurs places financières européennes le 15 août. – Les marchés financiers de Paris, Milan, Madrid et Bruxelles sont fermés le lundi 15 août, jour de l'Assomption.

CARNET

Décès

– La direction des Musées de France,
La réunion des Musées nationaux,
Le Musée national d'art moderne au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou,
Le Musée national Message Biblique Marc-Chagall, à Nice,
ont la grannde tristesse de faire part du décès de

Mme Ida CHAGALL,
fille de Marc et Bella Chagall,
grand donateur des Musées,

survenu le 10 août 1994,

et s'associent à la douleur de sa famille.

(Le Monde *du 12 août.*)

– Nous apprenons le décès de

Jacques PERCEREAU,
ancien député de Maine-et-Loire,

survenu le 10 août dans sa quarante-deuxième année.

[Les obsèques de Jacques Percereau, quarante et un ans, qui s'était noyé accidentellement le 10 août en Vendée, ont eu lieu, samedi 12 août à Saumur. Conseiller général (PS) du canton de Saumur-Sud de 1979 à 1987, Jacques Percereau était devenu le plus jeune député de l'Assemblée nationale en 1987 après le décès du député socialiste de Maine-et-Loire, Ginette Leroux. Battu dès les élections législatives de 1988, Jacques Percereau a participé au cabinet de Michel Rocard à Matignon. Il était conseiller municipal de Saumur.]

Remerciements

– Mme Mimouni
Et ses enfants,
Les familles Mimouni et Azzoug,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine lors du décès de

M. Mohamed MIMOUNI,

décédé à Vienne (Autriche), le 4 juillet 1994, inhumé à Oran (Algérie), le 10 juillet, de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires

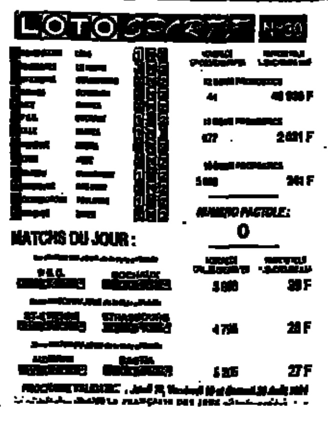
– Le 16 août 1992, le

docteur Yvette RUTSCHMANN,

nous a quittés.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont aimée.

CARNET DU MONDE
Télécopieur :
45-66-77-13



BOURSE DE PARIS DU 12 AOUT

Liquidation : 24 août
Taux de report : 6,13

Cours relevés à 13 h 30
CAC 40 : −1,96 % (1998,97)

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
5	EDF-GDF 3%	6150	6140	−0,16
10	B.N.P. (T.P)	1014	1012	−0,20
10	Cr.Lyonnais(T.P.)	1048	1043	−0,48
10	Renault (T.P.)	2345	2280	−2,77
10	Rhone Poulenc(T.P)	2384	—	—
10	Saint Gobain(T.P.)	1179	1160	−1,61
10	Thomson S.A (T.P)	1050	—	—

Règlement mensuel

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
25	Accor 1	669	655	−2,09
10	Air Liquide 1	830	817	−1,57
10	Alcatel Alsthom 1	623	599	−3,85
10	Alcatel Cable 1	594	582	−2,02
50	Alspi 1	354	353	−0,28
10	AGF-Ass.Gen.France	226	219,90	−2,70
5	Axa 1	259,80	250,70	−3,50
1	Bail Invest. 1	921	865	−6,08
25	Bancaire (Cie) 1	482,50	476,30	−1,28
25	Bque Colbert C2#	132,10	—	—
50	Bazar Hot. Ville 2	702	696	−0,85
1	Berger (M) 2	1195	1195	—
25	Bertrand Faure 2	570	—	—
25	BIC 1	1290	1263	−2,09
25	BIS 1	360	354	−1,67
10	B.N.P. 1	236,10	231	−2,16
25	Bollore Techno.1	379	368	−2,90
1	Bongrain 1	3180	3140	−1,26
25	Bon Marche (Au) 1	785	785	—
25	Bouygues 1	648	633	−2,31
5	Canal + 1	910	894	−1,76
10	Cap Gemini Sogeti 1	179	174,90	−2,29
50	Carnaudmetalbox 1	176,50	170,90	−3,17
5	Carrefour 1	2060	2030	−1,46
50	Casino Guichard 1	152	149,50	−1,64
50	Casino Guich.ADP 1	115,60	115	−0,52
10	Castorama Dl (Li)1	734	719	−2,04
10	Caumartin Part(M)2	410	—	—
10	C.C.F. 1	219,80	213,50	−2,87
100	CCMC-Managid(Ly) 2	69	67	−2,90
10	Cegid (Ly) 1	518	512	−1,16
50	Cerdrest SDR (Ny)2	24,95	23,50	−5,81
50	CEP Communication1	554	545	−1,62
5	Cerus Europ.Reun 1	112,40	110	−2,14
10	Cetelem 1	1195	1172	−1,92
25	CGIP 1	1208	1185	−1,90
25	Chargeurs 1	1382	1345	−2,68
25	Christian Dior 1	453,90	450	−0,86
25	Ciments Fr.Priv.B2	315	311	−1,27
10	Clarins 1	539	528	−2,04
50	Club Mediterranee1	404,50	392,50	−2,97
25	Colas 1	1059	1052	−0,66
25	CGP (Papiers)(Ly)2	728	—	—
100	Comptoir Entrep. 1	219	—	—
5	Comptoir Moder. 1	1326	1317	−0,68
25	CPR Paris.Reesc. 1	393	391,90	−0,28
10	Cred.Fon.France 1	986	983	−0,30
10	Credit Local Fce 1	395	382,20	−3,24
25	Credit Lyonn.CIP 1	464,90	451	−2,99
10	Credit National 1	489	487	−0,41
25	CSEE 1	560	550	−1,79
1	Damart 1	5930	5900	−0,51
10	Danone (ex BSN) 1	840	833	−0,83

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	Dassault-Aviation1	475	458	−3,58
25	Dassault Electro 1	434,80	430,90	−0,92
1	De Dietrich 1	2850	2826	−0,91
10	Degremont 1	505	500	−0,99
50	Dev.R.N-P.Cal(Li)2	68,45	65,60	−4,16
25	Dev.R.Sud-Est(Ly)2	79,10	78,40	−0,88
50	DMC (Dollfus Mi)1	437	432	−1,14
25	Docks France 1	714	718	+0,56
25	Dynaction 1	150	149	−0,67
10	Eaux (Gle Des) 1	561	549	−2,14
25	E.B.F 1	960	948	−1,25
25	Ecco 1	719	715	−0,56
10	Eiffage 1	1290	1285	−0,39
10	Elf Aquitaine 1	415,60	412,10	−0,89
50	Eridania Beghin 1	904	890	−1,55
25	Essilor Intl 1	788	779	−1,14
25	Essilor Intl ADP 1	541	530	−2,03
50	Esso 1	973	960	−1,34
5	Eurafrance 1	1971	1969	−0,10
100	Euro Disney 1	10,40	10,45	+0,48
10	Euro RSCG W.W 1	654	648	−0,92
1	Europe 1-1	1835	1811	−1,31
50	Eurotunnel 1	25,05	23,90	−4,59
10	Filipacchi Medias1	960	936	−2,50
100	Finextel 1	138	135	−2,17
50	Fives-Lille 1	655	635	−3,05
1	Fromageries Bel 1	5210	5200	−0,19
1	Galeries Lafayet.1	2070	2025	−2,17
10	GAN 1	400	380,10	−4,98
50	Gascogne (B) 1	540	534	−1,11
1	Gaz Eaux(Fin.Ind)1	2119	2119	—
50	Geophysique 1	590	575	−2,54
10	G.F.C. 1	440	435	−1,14
10	Groupe Andre S.A.1	545	535	−1,83
10	Groupe De La Cite1	809	792	−2,10
50	GTM-Entrepose 1	473,50	468	−1,16
5	Guilbert 1	503	501	−0,40
5	Guyenne Gascogne 1	1400	1375	−1,79
25	Havas 1	489,30	481,50	−1,60
50	I.D.I.A 1	189,20	187,90	−0,69
25	Imetal 1	610	602	−1,31
10	Immeubl.France 2	460	464,90	+1,07
100	Immob.Phenix 1	79	79	—
25	Ingenico 1	118,50	117,50	−0,84
25	Interbail 1	435	427,00	−1,83
10	Intertechnique 1	635	620	−2,36
25	Jean Lefebvre 1	1224	1220	−0,33
25	Klepierre 1	645	636	−1,40
25	Labinal 1	736	735	−0,14
10	Lafarge Coppee 1	430,50	424,50	−1,39
25	Lagardere (MMB) 1	137,30	135,70	−1,17
25	Lapeyre C1	328	322	−1,83
25	Lebon 2	313,90	—	—
5	Legrand 1	6230	6230	—
5	Legrand ADP 1	4475	4490	+0,34
50	Legris Indust. 1	350	351	+0,29
25	Locindus 1	904	898	−0,66

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	LVMH Moet Vuitton1	868	849	−2,19
5	Lyonnaise Eaux 1	533	522	−2,06
50	Marine Wendel 1	397	393,20	−0,96
50	Matra-Hachette 1	117,30	115,60	−1,45
100	Metaleurop 1	84	83	−1,19
25	Metrologie Intl 1	9,45	9,25	−2,12
50	Michelin 1	244,10	239,70	−1,80
100	Moulinex 1	126,80	122,10	−3,71
25	Navigation Mixte 1	971	970	−0,10
100	Nord-Est 1	141	143,20	+1,56
-25-	Nordon (Ny) 1	580	—	—
10	NRJ # 1	604	604	—
100	Olipar 1	20,30	20	−1,48
10	Oreal 1	1173	1154	−1,62
5	Paribas 1	360	351,20	−2,44
50	Pechiney CIP 1	403	398,50	−1,12
100	Pechiney Intl 1	165,40	164	−0,85
5	Pernod-Ricard 1	342,80	329,60	−3,85
25	Peugeot 1	851	838	−1,53
5	Pinault-Prin.Red.1	940	925	−1,60
25	Plastic-Omn.(Ly) 1	850	840	−1,54
25	Poliet	425	421	−0,94
25	Primagaz 1	958	950	−0,83
10	Promodes 1	902	892	−1,11
10	Publicis 1	485	478	−1,44
25	Radiotechnique 1	515	510	−0,97
25	Remy Cointreau 1	212,50	212,10	−0,19
25	Rexel 1	674	678	+0,59
10	Rhone Poulenc A 1	139,30	135	−3,09
100	Rochette (La) 1	49,20	48	−2,44
25	Roussel Uclaf 1	630	607	−3,65
1	Rue Imperiale(Ly)1	3850	3800	−1,30
50	Sade (Ny) 1	170	168	−1,18
1	Sagem 1	2614	2585	−1,11
10	Saint-Gobain 1	683	668	−2,20
25	Saint-Louis 1	1588	1550	−2,39
10	Salomon (Ly) 1	2020	2001	−0,94
25	Salvepar (Ny) 2	480	480	—
25	Sanofi 1	953	945	−0,84
1	Sat 2	2506	2503	−0,12
25	Saupiquet (Ns) 1	1165	1142	−1,97
25	Schneider 1	412,30	406	−1,53
25	SCOA act.regroup	115,40	108	−6,41
10	SCOR S.A 1	131	128	−2,29
10	S.E.B. 1	550	535	−2,73
5	Sefimeg 1	449	436	−2,90
100	Selectibanque 1	182	180	−1,10
1	SFIM 2	1010	999	−1,08
100	SGE 1	224	222	−0,89
5	Sidel 1	1034	1015	−1,84
25	Simco 1	500	488	−2,40
10	S.I.T.A 1	745	740	−0,67
10	Skis Rossignol 1	2040	2030	−0,49
25	Sligos 1	450	428,50	−4,78
10	Societe Gale A 1	581	565	−2,75
50	Sodecco (B) 2	57,30	—	—
50	Sodero (Ns) 2	34	34,60	+1,76

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	Sodexho 1	941	931	−1,06
25	Sogenal (Ny) 2	140,50	139,90	−0,43
1	Sommer-Allibert 1	2134	2099	−1,64
25	Sophia 1	467	457	−2,14
10	Sovac 1	497,50	494,90	−0,52
25	Spie Batignolles 1	380	375	−1,32
10	Strafor Facom 1	640	652	+1,88
25	Suez 1	259,90	255	−1,89
25	Synthelabo 1	211	210	−0,47
100	Thomson-CSF 1	185	185,80	+0,48
25	Total 1	327,20	319,20	−2,44
10	UAP 1	148	146,50	−1,01
10	UFB Locabail 1	380,50	380,50	−0,11
25	UGC DA (M) 1	224	224	—
10	UIC 1	399	392	−1,75
25	UIF 1	505	515	+1,98
10	UIS 2	235	234	−0,43
25	Unibail 1	510	491	−3,73
10	Valeo 1	290,40	281,50	−3,06
100	Vallourec 1	317	312	−1,58
25	Via Banque 1	389	383	−1,54
10	Worms & Cie 1	278	273,70	−1,55
10	Z Gr.Zannier (Ly) 1	298,50	290,10	−2,81
1	Zodiac 1	2269	2268	−0,04
25	Elf Gabon 1	1055	1060	+0,47
100	American Barrick 1	120,60	118,40	−1,82
50	American Express 1	146,10	144	−1,44
50	Anglo American 1	295,90	297,30	+0,47
50	Amgold 1	527	537	+1,90
100	A.T.T. 1	293	288	−1,71
50	Banco Santander 1	221	212	−4,07
25	B.A.S.F. 1	1100	—	—
25	Bayer 1	1257	1234	−1,83
100	Blenheim Group 1	21,30	21,05	−1,17
100	Buffelsfontein 1	54,70	53,60	−2,01
50	Chase Manhattan 1	185,10	—	—
10	Daimler Benz 1	2810	2815	+0,18
100	De Beers 1	139,90	136,30	−2,57
10	Deutsche Bank 1	2425	2392	−1,36
10	Dresdner Bank 1	1305	1305	—
100	Driefontein 1	80	79	−1,25
50	Du Pont Nemours 1	323,50	314,90	−2,66
50	Eastman Kodak 1	261,70	257,90	−1,45
500	East Rand 1	6,55	6,45	−1,53
100	Echo Bay Mines 1	60,70	59,15	−2,55
100	Electrolux 1	275	260	−5,45
100	Ericsson 1	282	270	−4,26
100	Exxon Corp. 1	322,20	315,10	−2,20
100	Ford Motor 1	163,20	159	−2,57
100	Freegold 1	77,90	78,70	−1,54
500	Gencor Limited 1	14,85	14,50	−2,36
50	General Electric 1	261,20	254,30	−2,64
50	General Motors 1	273,90	268	−2,15
50	Generale Belgique1	375	370	−1,33
100	Grd Metropolitan 1	38,55	38,60	+0,14
100	Guinness Plc 1	37,90	37,80	−0,26
500	Hanson Plc 1	22,70	22,30	−1,76

Quantités (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
100	Harmony Gold 1	31,70	31	−2,21
50	Hewlett-Packard 1	447	439,60	−1,66
500	Hitachi 1	53,20	53	−0,38
25	Hoechst 1	1200	1207	+0,58
25	I.B.M 1	345,70	344,10	−0,46
100	I.C.I 1	71	70	−1,41
50	I.T.T. 1	466	453,80	−2,62
100	Ito Yokado 1	279	278	−0,36
500	Matsushita 1	94,10	93,15	−1,01
100	Mc Donald's 1	145,90	144,70	−0,82
25	Merck and Co 1	175	169,50	−3,14
50	Minnesota Mining 1	293	292,70	−0,10
100	Mitsubishi Corp. 1	65,90	—	—
100	Mobil Corporat. 1	448	—	—
25	Morgan J.P. 1	347	337,10	−2,85
5	Nestle SA Nom.1	4829	4770	−1,22
100	Nippon MeatPacker1	88,50	—	—
100	Norsk Hydro 1	205	197,30	−3,76
25	Petrofina 1	1725	—	—
50	Philip Morris 1	300,70	291,50	−3,06
100	Philips N.V 1	177	170,10	−3,90
100	Placer Dome Inc 1	110	108,10	−1,73
25	Procter Gamble 1	300	292,70	−2,43
50	Quilmes 1	278	275	−1,08
100	Randfontein 1	57,80	56,50	−2,25
50	Rhone Poul.Rorer 1	201,70	196	−2,83
25	Royal Dutch 1	598	589	−1,17
100	R T Z 1	73,10	73	−0,14
100	Saatchi & Saatchi1	14,35	13,95	−2,79
10	Sega Enterprises 1	410	401	−2,20
100	Saint-Helena 1	56,20	56,60	+0,71
100	Schlumberger 1	322	312,60	−2,92
500	Shell Transport 1	59,70	58,90	−1,34
10	Siemens 1	2330	2320	−0,43
100	Sony Corporation 1	324	317	−2,16
100	Sumitomo Bank 1	106,60	—	—
100	T.D.K 1	240	—	—
100	Telefonica 1	76,50	74	−3,27
500	Toshiba 1	41,70	40,90	−1,92
50	Unilever 1	588	599	+1,87
50	Unit.Technologie 1	337,50	330,10	−2,19
50	Vaal Reefs 1	485	484,30	−0,14
10	Volkswagen A.G 1	1745	1742	−0,17
50	Volvo (act.B) 1	552	510	−7,61
100	Western Deep 1	231	233,90	+1,26
50	Xerox Corp. 1	570	562	−1,40
100	Yamanouchi 1	103,90	102,20	−1,64
500	Zambia Copper 1	5,05	4,96	−1,78
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—
—		—	—	—

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	100,10	6,929
CEPME 8,5% 88 CB	104,20	6,978
CEPME 9% 89 CA#	105,96	8,827
CEPME 9% 92-06 TSR	—	1,233
CFD (CCCE)9,7%90CB	111,60	4,956
CFD exCCCE8,6%92CB	104,64	4,312
CFF 10% 88-98 CA#	108,64	8,655
CFF 9% 88-97 CA#	104,34	7,718
CFF 10,25% 90 CA#	112,72	4,212
CLF 8,9% 88 CA#	105,31	1,853
CLF 9%88-93/98 CA#	104,74	4,734
CNA 9% 4/92 CB	107	2,466
CRH 8,6% 92-93 CB	103,50	1,097
CRH 8,5% 87-88 CA#	103,50	3,726
EDF 8,6% 88-89 CA#	104,13	4,194
EDF 8,6% 92 CA#	104,22	2,945
Emp.Etat 10,8%79	—	10,119
Em.Etat10,26%86 CA	—	4,301
Emp.Etat 6%7/93 CA	97,11	0,444
Finansder 9%91CB#	105,60	6,398
Finansd.8,6%92 #CB	103,90	4,642
Floral9,75% 90 CA#	—	8,508
OAT 9,9% 94 CA #	100,71	8,571
OAT 8,70%5/95 CA#	101,93	1,883
OAT 9,8% 1/96 CA#	104,69	9,269
OAT 8,50% 6/97CA #	103,54	1,118
OAT 9,90%12/97 CA#	—	6,564
OAT 88-98 TME CA	101,20	3,314
OAT 9/1998 TRA	99,70	5,222
OAT 9,50%88-98 CA#	107,40	1,249
OAT TMB 91/98 CA	99,20	3,231
OAT 8,125% 99 CA#	102,70	1,759
OAT 8,50%90/00 CA#	104,70	3,190
OAT 9/00 TRA CA	104,10	6,324
OAT 10% 5/00 CA#	111,05	2,110
OAT 01 TME CA	101,25	3,314
OAT 8,5%11/02 CA #	105,12	6,055
OAT 8,50% 19 CA #	101,14	6,777
OAT 8,50%92-23 CA#	100,94	2,538
PTT 11,2% 85 CB#	105,50	7,189
SNCF 8,8% 87-94CA	103,90	4,605
Lyon.Eaux 6,5%90CV	856	—

Actions

VALEURS	Cours Préc.	Dernier cours
Arbel 2	472	472
Bains C.Monaco 2	781	780
B.N.P.Intercont.2	327	324,50
Bidermann Intl	103	—
B T P (la cie) 2	23,70	24,85
Cambodge	930	930
Carbone Lorraine 2	653	653
Cass Paclain 2	2,30	—
CBC 1	326	319,10
Centenaire Blanzy	353	353,30
Ceragem Holding	29	23,20
Champex (Ny)	12,95	—
CIC Un.Euro.CIP 1	330	328,50
C.I.T.R.A.M. (B)	3159	—
Cpt Lyon Alem.2	365,10	370
Concorde-Ass Risq2	860	—
Gpe Valfond ex.CMP	18	—

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Credit Gen.Ind.	74,90	—
Darblay	458	460
Didot Bottin	649	641
Eaux Bassin Vichy	2361	—
Ecia 1	753	743
Ent.Mag. Paris	4622	—
Eridania Beghin CI	779	779
Fidei(ex.moufle)2	251	—
Finalens	389	480
F.I.P.P.	239	—
FNAC 2	3330	—
Fonciere (Cie)	640	638
Fonciere Euris	301	300
Foncina	486	—
France I.A.R.D	490	—
France S.A 1	1125	1123
From. Paul-Renard	2950	—
Gaumont 2	280	270
Generim	288	286
Gevelot	920	—
G.T.I (Transport)	440	442
Immobail 2	390	392
Immobanque 2	787	787
Im.Marseillaise 2	6490	6500
Invest.(Ste Cle.)	1702	—
Lille Bonnieres	1360	1351
Locafinanciere	447	448
Louvre 1	192	191,90
Lucia	129	128
Machines Bull 2	23,60	—
Mag.Uniprix	180	—
Metal Deploye	391	—
Mors 2 #	28,10	28,10
Navigation (Nle)	130,10	130,10
Oreal (CI)	997	997
Origny-Desvroise	1390	1390
Monoprix	1311	—
Paluel-Marmont	400	400
Parfinance	201,50	—
Paris Orleans	275	265
Piper Heidsieck	735	—
Porcher	318	310
Promodes (CI)	675	—
Rochefortaise Com.	225	215,10
Rosario 2	218	—
Rougier #	777	775
S.A.F.I.C Alcan	310	312
Saga	600	590
Salins du Midi 2	439	435
Savoisienne M.	162	—
Silic 2	765	790
S.I.P.H.	195	—
Sofal	370	—
Soffo	238,10	—
Sofitam	77,75	—
Sofragi	3900	—
Soudure Autogene	880	875
Sovabail	476	476
Taittinger 1	2485	2470
Tour Eiffel	274,50	—
Ufiner Cofratk	1680	1640
Vicat 2	609	—
Virax	132	—
	—	—
	—	—
	—	—
	—	—
	—	—
	—	—
	—	—
	—	—

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G. AG	580	—	Noranda Mines	100	—
Akzo Nobel Nv	675	670	Olivetti Prv.	7	6,90
Alcan Aluminium	124	—	Pfizer Inc.	353,80	—
Arbed	647	—	Ricoh Cy	50,80	—
Asturienne Mines	131	137	Robeco	365,80	359
Banco Pop. Espanol	680	630	Rodamco N.V.	160,50	—
Banque Reg.Inter.	38100	38100	Rolinco	369,10	361,20
Chrysler Corp	256	255	Saipem SPA	8,05	—
C.I.R SPA	7,55	—	Sema Group Plc	37	—
Commerzbank AG	1149	—	SKF Aktiebolget	105	103
Dow Chemical Co.1	380	377	Tenneco Inc	270	—
Fiat Ord	23,45	—	Toray Ind	40,50	40
G.B.L.(Brux.Lamb.)	700	705	West Rand Cons.	6	6
Gevaert	1402	—		—	—
Glaxo Holdings Plc	53,10	51,95		—	—
Goodyear T.& R.Cy	198	—		—	—
Honeywell Inc.	365	—		—	—
Johannesburg Cons.	129,70	—		—	—
Kubota Corp.	37	—		—	—

Hors-cote (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
American Brands	188,20	—	Koninkl. Pakhoed	99,20	—
Bque Hydro Energie	320	—	Lectours Monde *	161	—
Bque Hypoth.Europ.	69	—	Molex	155,10	—
Benedictine* nom.	5550	—	Off.Cons.Pharm. *	857	—
Blanzy-Ouest*	986	—	Partic.Percier *	200	—
Brasseries Maroc	338,20	—	Rorento	268,50	—
Calciphos*	100,50	—	Safaa	215	—
Canadien Pacifique	77,50	—	St-Dominique(Fin)*	151	—
CGH Cogenhor sch.*	7	—	St Gobain Emball.*	1895	—
Coparex Inter.*	552	—	Schlumberger Ind.*	560	—
Cr.Universel (Cie)	418	—	SEPR *	919	—
Cycnos	13	—	SPR "B" nom	295,60	—
CEAC *	79	—	Waterman *	980	—
Fiat Fce nom	142	—		—	—
Grace and Co	289	—		—	—
Goinsoft	725	—		—	—
Table France*	329,60	—		—	—

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
B.A.C.	23,70	—	Idianova	71,50	71,50
Boiron (Ly) 2 #	500	490	Immob.Hotel. 2 #	249,50	248
Boisset (Ly)#	284	278,10	Int. Computer	141,10	—
C.A. Paris IDF 1	989	970	IPBM	75	75
Calberson	455,10	451	N.S.C Schlum.Ny	1151	1151
Cardif SA 1	925	915	Rallye(Cathiard)Ly	189,90	188
CEGEP #	154,30	154	Seribo CB	505	500
CFPI	270	275	Sylea 2	449	441,20
C.N.I.M 1	1310	1335	Sofco (Ly)	186	186
Codetour	280	218	Sopra	333,80	333
Creeks	156,90	—	TF1-1	520	517
Dauphin OTA	317	315	Thermador Hold(Ly)	429	431
Devanlay 2	1170	—	Unilog	295	295
Labor.Dolisos	184,80	176	Union Assur.Fdal	624	612
Editions Belfond	92	—	Viel et Cie #	227	229,80
Europ Propulsion 2	378,80	387	Vilmorin et Cie#2	391,10	385
Finabail	163	163		—	—
Finacor	174,90	170		—	—
GLM S.A.	450	450		—	—
Gravograph	210	203		—	—
I.C.C. 2	200	200		—	—

Sicav (sélection) 11 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actimonétaire C	33715,46	33715,46
Actimonétaire D	32142,64	32142,64
Améri-gan	8057,09	7747,20
Amplia	105452,93	105452,93 ◇
Amplitude Monde D	792,80	769,71
Antigone Trésorerie	775128	775128
Arbitr. Court Terme	8584,55	8584,55
Associ Première	34364,24	34364,24
Associc.	1131,04	1131,04
Atout Amérique	104,81	101,47
Atout Asie	115,44	112,82
Atout Futur C	583,29	569,88
Atout Futur D	574,46	560,45
Aurecic.	1646,47	1598,51
Avenir Alizes	1936,37	1898,40
Axa Capital	207,58	201,53 ◆
Axa Court Terme	9507,02	9507,02 ◆
Axa Cro.Ex.Dr.Inve	1101,85	1068,98
Axa.Ep.Fr.Ex Agepargn	940,28	912,89
Axa Europe	129,43	125,66
Axa Investments	124,88	121,24
Axa NPI	160,06	155,42
Axa Ob.Fr.Extrane	154,08	149,59
Axa.Ob.In.Ex. Mu.U.Se	141,14	137,03
Axa Prem.Ex.Agepre	118,85	115,39 ◆
Axa Sel.Ex.Dr.Sele	156,94	152,37
Axa Valeurs PER	163,47	158,71
Cadence 1	1058,54	1048,06
Cadence 2	1048,24	1037,86
Cadence 3	1053,63	1043,20
Capimonétaire	7365,14	7357,78
Capiobliq	7464,63	7390,72
Capitacic	1542,98	1520,18
Cicamonde	1227,80	1191,84
Conxis	1556,87	1527,84
Comptevalor	4162,44	4156,21
Crédit Mutuel Capital	1466,65	1437,89
Créd.Mut.Ep.Cour.T	775,51	775,51
Créd.Mut.Ep.Ind. Cap	106,34	103,49
Créd.Mut.Ep.Ind. Dis	103,73	100,95
Créd.Mut.Ep.J	20512,50	20512,50
Créd.Mut.Ep.long.T	222,99	217,02
Créd.Mut.Ep.Monde	1277,40	1243,21
Créd.Mut.Ep.Quatre	1099	1069,59
Dieze	1640,05	1617,32
Drouot France	1065,09	1034,07
Drouot Sécurité	226,03	219,45
Ecocic	1246,99	1210,67
Ecupar	129,79	126,01 ◆
Ecur. Actions futur	207,04	201,01
Ecur. Capicourt	200,11	199,61
Ecur. Capitalisation (2)	198,27	196,31
Ecur. Expansion (4)	288125,18	286977,27
Ecur. Géovaleurs	2864,86	2781,42
Ecur. Investissement	170,43	165,47
Ecur. Monepremière (3)	9962,67	9962,67
Ecur. Monétaire	23259,11	23259,11
Ecur. Trésorerie	2862,46	2862,46
Ecur. Trimestriel	1973,02	1953,49
Elanciel D	132,12	128,27
Elicash	833848,23	833848,23 ◇
Emergence Poste D	109,30	106,12
Energie	370,93	354,11
Eparcic	4297,72	4297,72
Epacourt-Sicav (1)	202,54	202,03
Epargne-Unie	1528,75	1491,46
Eofi Cash capi	9274,41	9274,41 ◆
Eurco Solidarité	1195,05	1193,22
Eurocic Leaders	1340,57	1301,52
Eurodyn	1505,79	1469,06

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Euro Gan	8240,19	7923,26
Fonsicav	17248,95	17214,42
France-gan	14352,88	13890,65
France Garantie	261,86	261,36
France Obligations	458,87	454,33
Francic	543,99	528,15
Francic Pierre	128,78	123,09
Francic-Régions	1484,83	1441,58
GAN Rendement	5061,96	4967,15
Gestilion	17680,15	17680,15
Horizon	1595,52	1549,05
HLM Monétaire	16586,28	16586,28
Indicia	1223,58	1193,52 ◆
Indust.Fse.Court.T	1785,96	1757,17
Intensys D	106,15	105,89
Interepar	107831,89	104891,16
Interoblig	5615,82	5558,43
Intersélection Fce	581,23	569,83
Japacic	197,62	191,86
Jeuneepargne	332,52	327,61
Latitude C	2851,86	2847,89
Lion Association	11313,12	11313,12
Lion Institution	35818,98	35721,68
Lionplus	1180,81	1157,56
Lion Trésor	2182,03	2160,43
Livret Bourse Inv.	655,14	636,06
Livret Portefeuil	824,94	808,91
Méditerranée	226,53	219,93
Mensuel CIC	10207,16	10106,10
Monedan	81180,29	81180,29
Mone.J.	10637,58	10637,58 ◇
Monévalor	48742,43	48742,43
Mutualité dépôts	16140,81	16108,59
Natio Court Terme	37508	37395
Natio Court Terme2	339277	339277
Natio Epargne	21157,65	20948,17
Natio Ep. Capital	13114,40	12984,55
Natio Ep. Croissance	2072,08	2016,62
Natio Ep. Obligations	289,90	284,20
Natio Epargne Retraite	136,09	132,45
Natio Epargne Trésor	9245,11	9226,66
Natio Epargne Valeur	507,66	494,07
Natio France Index	1145,60	1114,94
Natio Immobilier	1374,09	1337,31
Natio Inter	1709,54	1663,79
Natio Monétaire	9847,68	9847,68
Natio Opportunités	155,57	151,41
Natio Patrimoine	1531,74	1498,74
Natio Perspectives	1313,05	1277,91
Natio Placements	69920	69920
Natio Revenus	1058,54	1049,05
Natio Sécurité	12800,93	12800,93
Natio Valeurs	997,39	970,70
Nippon-Gan	7768,32	7469,54
Nord Sud Dévelop	1894,40	1890,70
Oblicic-Mondial	3051,20	3006,19
Oblicic-Régions	1080,33	1064,36
Oblifutur	3312,06	3250,30
Oblig. ttes caté.	208,25	205,17
Oblilion	1626,90	1610,79
Oblisécurité Sicav	15374,82	15374,02
Oblitys D	517,05	509,41
Orection	1569,29	1531,01
Parvalor	652,31	639,52
Plénitude D	163,50	158,74
Poste Croissance C	3204,19	3208,99
Poste Gestion C	39185,58	39185,58
Première Oblig. C	11528,62	11528,62
Première Oblig. D	10730,69	10725,33
Prévoy. Ecureuil	99,50	98,51

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Pro/Associations	34736,30	34736,30
Proficius	924,16	905,93
Rentacic	166,38	163,92
Revenus Trimestr.	5272,16	5219,96
Revenu-Vert	1148,86	1127,44
St Honoré Vie & Santé	1183,88	1138,20
St Honoré Bons du Tr.	13241,79	13175,91
St Honoré Invest.	1008,74	961,89
St Honoré Pacifique	889,15	848,83
St Honoré Real	17728,57	17657,94
Sécuricic	2041,29	2041,29
Sécuri-Gan	12970,77	12716,44
Sécuritaux	1638,93	1638,93
Sensivalor	31248,25	31248,25
SEVEA	106,47	103,07 ◆
SFI-CNP Assur	769,73	747,31
S.G. France opport. C	1581,84	1560,63
S.G. France opport. D	1577,34	1546,41
S.G. Monde opport. C	1029,44	1008,25
S.G. Monde opport. D	1029,44	1008,25
Sicav Associations	2168,84	2168,84
Sicav 5.000	519,95	506,03
S.I. Est	1440,61	1398,65
Silvafrance	841,93	818,52
Silvarg	453,30	441,17
Silvarente	215,05	210,93
Silvaster	544,59	530,61
Sogenfrance C	1434,42	1408,29
Sogenfrance D	1363,89	1337,15
Sogépargne	321,71	318,52
Sogevar	1199,47	1175,95
Soginter	1647,85	1615,34
Soleil Investissements	690,47	663,91
Solstice D	2250,87	2245,26
State Street Act. Eur	12821,21	12387,64 ◆
State Street Act. Frce	12568,25	12202,18
St. Str. Act.Japon	16374,40	15826,60
State Street Emer. Mts	1948,26	1854,60 ◆
St.Street OAT Plus	12484,72	12236,92
Stratégie Actions	1051,23	1010,80
Stratégie Rendement	1640,26	1598,63
Synthesis	13116,52	12859,33
Techno-Gan	6704,31	6446,45
Thésora D	785,95	778,17
Trésor Plus	1531,34	1516,18
Trésor Trimestriel	1019,04	1008,95
Trésoricic	155360,04	155360,04
Trilion	5226,73	5159,65
Uni-Associations	123,20	123,20 ◇
Uni-Foncier	1400,40	1366,24
Unifrance	666,79	650,53
Uni-Garantie C	1425,82	1398,45
Uni-Garantie D	80007,27	80007,27
Uni Régions	1625,96	1586,30
Univar	275,04	275,04 ◇
Univers Actions	1644,25	1604,15
Univers Obligations	1942,31	1906,09
Valorg	2379,92	2377,54 ◆
Valreal	63059	63027,49
Winterthur St-Honoré	252,57	241,12
	—	—

(1) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 20. multiplicat. nbre de titres par 20.
(2) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 15. multiplicat. nbre de titres par 15
(3) 3-6-94 Division val liquidat. par 8. multiplicat. nbre de titres par 8
(4) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 2. multiplicat. nbre de titres par 2

Marché des Changes

Cours indicatifs	Cours préc.	Cours 10/08	Cours des billets achat	Cours des billets vente
Etats Unis (1 usd)	5,4340	5,3955	5,10	5,70
Ecu	6,5490	6,5435	—	—
Allemagne (100 dm)	342,7100	342,7900	328	352
Belgique (100 F)	16,6420	16,6385	16	17,10
Pays-Bas (100 fl)	305,0800	305,0900	292	314
Italie (1000 lires)	3,4250	3,4125	3,25	3,72
Danemark (100 krd)	87,0100	86,8700	82,50	90,80
Irlande (1 iep)	8,2600	8,2255	7,85	8,60
Gde-Bretagne (1 L)	8,3410	8,3105	7,95	8,80
Grèce (100 drachmes)	2,2695	2,2700	2,10	2,65
Suisse (100 f)	406,4300	407,2100	392	416
Suède (100 krs)	69,7700	69,4800	65	75
Norvège (100 k)	78,4000	78,3600	74	83
Autriche (100 sch)	48,7090	48,7180	47,10	50,20
Espagne (100 pes)	4,1710	4,1615	3,90	4,50
Portugal (100 esc)	3,3700	3,3750	3,05	3,75
Canada (1 $ can)	3,9454	3,9277	3,65	4,25
Japon (100 yens)	5,3653	5,3410	5,17	5,52

Marché libre de l'or

Monnaies et devises	Cours préc.	Cours 10/08
Or fin (kilo en barre)	66100	65700
Or fin (en lingot)	66150	66000
Napoléon (20f)	383	379
Pièce Fr (10 f)	335	—
Pièce Suisse (20 f)	383	380
Pièce Latine (20 f)	380	380
Souverain	487	495
Pièce 20 dollars	2510	2645
Pièce 10 dollars	1325	1325
Pièce 5 dollars	662,50	—
Pièce 50 pesos	2460	2490
Pièce 10 florins	396	396

Matif (Marché à terme international de France)

10 août 1994

NOTIONNEL 10 %
Nombre de contrats estimés : 146 742

Cours	Mars 95	Sept. 94	Déc. 94
Dernier	114,10	115,74	114,80
Précédent	114,20	115,76	114,90

CAC 40 A TERME
Volume : 17 127

Cours	Août 94	Sept. 94	Oct. 94
Dernier	2076	2083	....
Précédent	2084	2091,50	....

RÈGLEMENT MENSUEL (1)

Lundi daté mardi : % de variation 31/12 - Mardi daté mercredi : montant du coupon - Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon - Jeudi daté vendredi : compensation - Vendredi daté samedi : quotités de négociation

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux Li = Lille
Ly = Lyon M = Marseille
Ny = Nancy Ns = Nantes

SYMBOLES

1 ou 2 = catégorie de cotation - sans indication catégorie 3 - * valeur éligible au PEA
■ coupon détaché - ● droit détaché - ◇ cours du jour - ◆ cours précédent
o = offert - d = demande - ↓ offre réduite - ↑ demande réduite - # contrat d'animation

ILE-DE-FRANCE

De Nanterre aux plages de l'Atlantique

Des policiers encadrent une « colonie de vacances » pour des enfants et adolescents des Hauts-de-Seine

Issus de quartiers défavorisés, cent jeunes de dix à seize ans viennent de séjourner deux semaines sur l'île d'Oléron. Sept policiers détachés par le ministère de l'intérieur, aidés par dix animateurs, leur ont servi de moniteurs.

DOLUS-D'OLÉRON (Charente-Maritime)

de notre envoyé spécial

« Si on m'avait dit qu'un jour je passerais mes vacances au bord de la mer avec les flics ! » Khaled, casquette à l'envers enfoncée jusqu'aux oreilles, faisant rebondir devant lui son ballon de basket, n'en revient toujours pas. Pourtant, il y a plus de dix jours qu'il est arrivé sur l'île d'Oléron avec une centaine de jeunes de dix à seize ans issus des quartiers de Gennevilliers, d'Asnières, de Nanterre, de Bagneux et de Montrouge. Ce séjour de deux semaines au bord de la mer est la récompense du concours de dessins organisé, sur le thème de leur cité, dans le cadre de l'opération « Giga la vie » destinée à mobiliser les jeunes contre le sida et la toxicomanie. L'initiative en revient au conseil général des Hauts-de-Seine et au ministère de la santé, des affaires sociales et de la ville.

Hébergés par l'Association pour une meilleure citoyenneté des jeunes (APMCJ), que préside le commissaire divisionnaire Gérard d'Andréa, les jeunes sont encadrés par sept policiers spécialement formés et détachés par le ministère de l'intérieur. Le directeur du centre, Pierre Catteau, est un sous-brigadier jovial de quarante-six ans, dont vingt et un passés au service de la police. Tout d'abord affecté dans les CRS, il s'est très vite intéressé aux actions menées en faveur des jeunes par les forces de l'ordre. Surveillant de baignades sur les plages l'été, il a été l'un des premiers à rejoindre le commissaire d'Andréa lorsque celui-ci avait créé, en 1983, l'APMCJ. Depuis, chaque été, des Pyrénées aux plages de l'Atlantique et de la mer du Nord, il dirige les centres de loisirs de l'association avant de rejoindre, à la rentrée, l'école de police de Béthune où il est formateur.

Des jeunes « très difficiles »

Outre les pratiques sportives, les activités nautiques ou manuelles, M. Catteau et son équipe mettent à profit ces quelques jours de détente pour donner aux jeunes *« des rudiments d'éducation »*. *« Pour les moins âgés,* explique-t-il, *nous essayons de leur réapprendre la politesse : des choses simples comme, par exemple, dire « merci » ou s'il vous plaît à table », mais c'est plus dur pour les adolescents. »* A ses yeux, *« dans la plupart des cas, ce sont les parents qui sont fautifs »*. Les premiers jours, le langage des enfants des quartiers lui a valu quelques problèmes avec les baigneurs de la plage de la Rémigeasse. Plus habitués à l'esprit scout des Eclaireurs de France qui occupent d'ordinaire le centre, ces derniers voyaient d'un mauvais œil la présence des banlieusards. Cette confrontation a été pour M. Catteau l'occasion d'expliquer à qui voulait l'entendre la différence entre délinquants et jeunes défavorisés. Pour lui, qui connaît mieux la province que la banlieue parisienne, l'approche n'est en effet pas la même. *« Les enfants du Nord,* constate-t-il, *connaissent dans leur région, en plus d'un taux de chômage important, des problèmes d'alcoolisme, d'inceste et souvent la misère. Les jeunes Parisiens rencontrent aussi des difficultés, mais ils semblent blasés, ils ont l'air de tout connaître.*

Ceux de province, au contraire, s'émerveillent de tout, en demandent toujours plus et n'hésitent pas à faire plusieurs kilomètres à pied pour aller se baigner. » Rien de tel avec les banlieusards accueillis au centre de vacances de Bussac, qui renâclent à se rendre quotidiennement jusqu'à la plage, distante pourtant de quelques centaines de mètres seulement. A en croire le sous-brigadier, ces hôtes font preuve de beaucoup de résistance. Ils dorment peu, préférant discuter jusqu'à 4 heures du matin sur le terrain de sports à proximité de leurs tentes. Alors, pour les faire lever à 8 heures afin de participer aux activités de la journée, *« c'est tout un problème... »*.

« Nous avons affaire à des jeunes très difficiles, renchérit Bénédicte de Kerpringent, présidente de l'association « Giga la vie », créée à l'initiative de Charles Pasqua, président RPR du conseil général des Hauts-de-Seine. *Les deux premiers jours, ils ont été surpris et déstabilisés. Ils se trouvaient dans un cadre de vie différent et la plupart d'entre eux n'avaient jamais couché sous une tente, mais, très vite, ils ont rétabli l'organisation de leurs quartiers avec racket, vols et autorité des plus grands sur les plus petits. »* Les responsables du centre ont réagi en cassant cette organisation au profit de petits groupes homogènes, créant même des ateliers de discussions. Cette méthode, semble-t-il, a porté ses fruits. Quelques minutes avant le départ des cars qui les ramenaient vers Paris, ils avaient du mal à quitter Bussac et *« ses flics pas comme les autres »*.

Pour Mme de Kerpringent, cette première expérience est pleine d'enseignements : *« Elle nous a permis de mieux connaître ces jeunes des quartiers, de discuter avec eux et de découvrir, par exemple, que, pour la grande majorité d'entre eux, la notion de cellule familiale est très floue. »* Emmener des adolescents au bord de la mer fera désormais partie des programmes d'insertion de l'association. Les organisateurs prévoient de réduire, dans l'avenir, le nombre de participants à quarante par groupe, et de multiplier les séjours pendant l'année lors des vacances scolaires.

Servir de relais dans les quartiers

Quant aux jeunes vacanciers de l'île d'Oléron, ils ont rendez-vous avec les responsables de « Giga la vie » à la rentrée, à l'occasion d'une exposition des travaux réalisés pendant leur séjour en Charente-Maritime, mais aussi pour faire part de leurs souhaits pour les prochains mois. Les membres de l'association espèrent, de leur côté, mobiliser certains d'entre eux et les inciter à leur servir de relais dans les quartiers. Mme de Kerpringent avoue que, malgré les bonnes volontés, *« on se sent parfois bien seul sur le terrain »*.

Par ailleurs, l'insertion des chômeurs de longue durée et des jeunes en difficulté sera le thème d'une grande campagne qui sera lancée en septembre, dans le département des Hauts-de-Seine, par M. Pasqua, parallèlement à une action visant à vacciner tous les élèves de sixième contre l'hépatite B.

JEAN-CLAUDE PIERRETTE

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Édité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* » « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, gérant.

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 437. ISSN : 0395-2037

Le Monde sur CDROM : (1) 43-37-66-11.
Microfilms : (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE S.A.
Président-directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur général : Gérard Morax
Membre du comité de direction : Dominique Alduy
133, av. des Champs-Elysées 75409 PARIS CEDEX 08
TÉL. : (1) 44-43-76-00 Téléfax : 44-43-77-30
Société filiale de la SARL *le Monde* et de Médias et Régies Europe SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE
Le Monde - Documentation 36-17 LMDOC ou 36-29-04-56

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX A PARIS

A TOUTE ALLURE. Film américain d'Adam Rifkin, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Champs-Elysées, 8e (36-68-66-54) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

BLINK. Film américain de Michael Apted, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation 40-30-20-10) ; George V, 8e (36-68-43-47) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; Gaumont Opéra Français, 9e (36-68-75-55) ; Gaumont Gobelins, 13e (36-68-75-55) ; Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55) ; Montparnasse, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

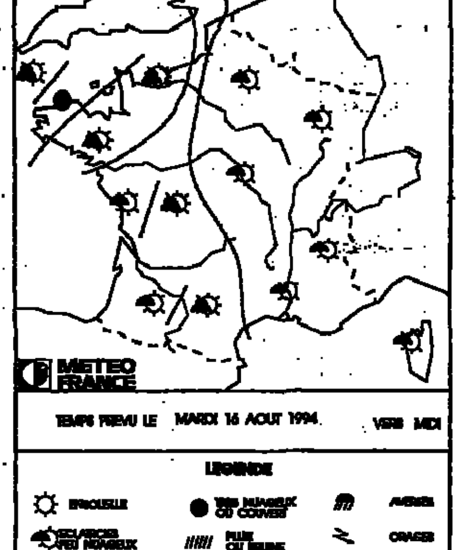
DEUX COW-BOYS A NEW YORK. Film américain de Gregg Champion, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (36-68-75-55 ; réservation 40-30-20-10) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins bis, 13e (36-68-75-55) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; Montparnasse, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

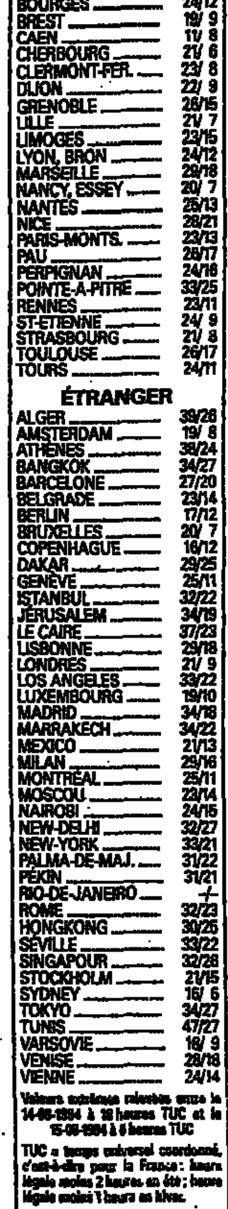
2 GARÇONS, 1 FILLE, 3 POSSIBILITÉS. (**) Film américain d'Andrew Fleming, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; Publicis Saint-Germain, 6e (36-68-75-55) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23 ; 36-68-75-55) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (36-65-70-38 ; réservation 40-30-20-10) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88) ; Gaumont Opéra Français, 9e (36-68-75-55) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins bis, 13e (36-68-75-55) ; Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Pathé Clichy, 18e (36-68-20-22).

L'OURS EN PELUCHE. Film français de Jacques Deray : Ciné Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; George V, 8e (36-68-43-47) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

WIND. Film américain de Carroll Ballard, v.o. : Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23 ; 36-68-75-55).

MÉTÉOROLOGIE





TEMPÉRATURES maxima - minima

FRANCE	
AJACCIO	32/19
BIARRITZ	25/19
BORDEAUX	27/17
BOURGES	24/12
BREST	19/ 9
CAEN	11/ 8
CHERBOURG	21/ 6
CLERMONT-FER.	23/ 8
DIJON	22/ 9
GRENOBLE	28/15
LILLE	21/ 7
LIMOGES	23/15
LYON, BRON	24/12
MARSEILLE	29/18
NANCY, ESSEY	20/ 7
NANTES	25/13
NICE	28/21
PARIS-MONTS.	23/13
PAU	28/17
PERPIGNAN	24/16
POINTE-A-PITRE	33/25
RENNES	23/11
ST-ETIENNE	24/ 9
STRASBOURG	21/ 8
TOULOUSE	26/17
TOURS	24/11
ÉTRANGER	
ALGER	39/26
AMSTERDAM	19/ 8
ATHÈNES	38/24
BANGKOK	34/27
BARCELONE	27/20
BELGRADE	23/14
BERLIN	17/12
BRUXELLES	20/ 7
COPENHAGUE	16/12
DAKAR	29/25
GENÈVE	25/11
ISTANBUL	32/22
JÉRUSALEM	34/19
LE CAIRE	37/23
LISBONNE	29/18
LONDRES	21/ 9
LOS ANGELES	33/22
LUXEMBOURG	19/10
MADRID	34/18
MARRAKECH	34/22
MEXICO	21/13
MILAN	29/16
MONTRÉAL	25/11
MOSCOU	23/14
NAIROBI	24/15
NEW-DELHI	32/27
NEW-YORK	33/21
PALMA-DE-MAJ.	31/22
PÉKIN	31/21
RIO-DE-JANEIRO	-/-
ROME	32/23
HONGKONG	30/25
SÉVILLE	33/22
SINGAPOUR	32/28
STOCKHOLM	21/15
SYDNEY	16/ 6
TOKYO	34/27
TUNIS	47/27
VARSOVIE	16/ 9
VENISE	28/18
VIENNE	24/14

Valeurs extrêmes relevées entre le 14-08-1994 à 18 heures TUC et le 15-08-1994 à 6 heures TUC

Mardi : dégradation par l'ouest. – Le matin, le ciel sera très nuageux près des Pyrénées ainsi qu'en Bretagne. Partout ailleurs, la matinée sera très agréable sous un ciel clair et peu nuageux.

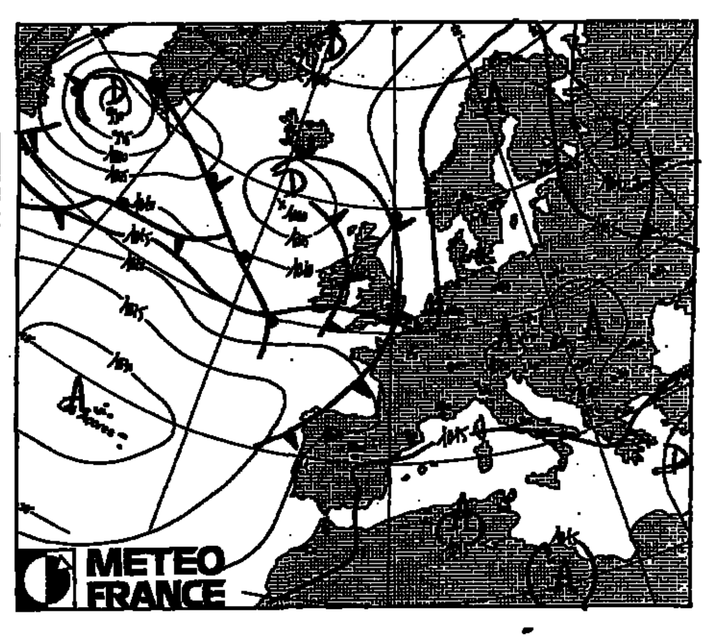
Les nuages gagneront progressivement le pays par l'ouest, atteignant la Normandie, le Centre et le Languedoc vers la mi-journée. Ces nuages donneront juste quelques gouttes de pluie sur la pointe de la Bretagne. Dans l'après-midi, le ciel deviendra plus menaçant sur le Sud-Ouest, l'Auvergne et le Berry ; les nuages pourront donner quelques ondées orageuses çà et là, se prolongeant dans la soirée. Les régions de l'Est, de la Champagne à la Bourgogne et à la Provence, conserveront un ciel bien dégagé.

Les températures minimales seront fraîches pour la saison : il fera entre 8 et 17 degrés du nord vers le sud du pays.

Dans l'après-midi, le mercure avoisinera 19 degrés près de la Manche, mais 24 degrés dans l'intérieur. Les autres régions afficheront 27 degrés au nord de la Loire et près de 30 degrés au sud. Près du littoral atlantique, avec les nuages, il ne fera que de 21 à 25 degrés.

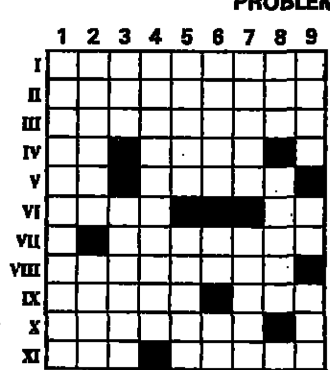
(Document établi avec le suport technique spécial de Météo-France.)

PRÉVISIONS POUR LE 17 AOÛT 1994 A 0 HEURE TUC



MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6389



HORIZONTALEMENT

I. Fut, pour les rois de France, un pavillon dans la campagne. – II. A la campagne, c'est un homme qui ne se gêne pas pour prendre son pied. – III. Sont vraiment orfèvres en la matière. – IV. Dans le vent. A l'étranger, il n'est que poussière. – V. Symbole. Eut un comportement vraiment pas catholique. – VI. On fonce quand on en a. Dans l'alternative. – VII. Si on se met devant eux, c'est parce qu'ils réfléchissent. – VIII. Quand il est sensible, on n'aime pas être chatouillé. – IX. Prises pour ne rien oublier. Dans un alphabet étranger. – X. Navigateur portugais. – XI. Peut avoir le cœur sec. A un accès.

VERTICALEMENT

1. A qui on ne peut rien apprendre. – 2. Faire des entailles. Se dit avant Salut chez la crémière. – 3. Pétard. Se brise quand il y a un grand refroidissement. – 4. De vrais rapaces. – 5. Port de Suède. Peut retenir l'attention des amateurs de littérature. – 6. Permet un assemblage. Intéressa beaucoup de chercheurs. Redevient neuf quand on arrive au bout. – 7. Peut faire des poursuites. Est évidemment plus difficile à lever quand il est lourd. – 8. Peut nous bloquer le dos. Groupes de sporanges. – 9. Langue. Traditions. De la terre sur une nappe.

Solution du problème nº 6388

Horizontalement

I. Maryland. – II. Enée. Maïa. – III. Ne. Urinal. – IV. Styx. Aa. – V. Ohé ! Ob. As. – VI. Roulant. – VII. Gisement. – VIII. Edit. Miel. – IX. Rénales. – X. Es. Aneto. – XI. Reîtres.

Verticalement

1. Mensongères. – 2. Aneth. Ides. – 3. Ré. Yersin. – 4. Yeux. Œta. – 5. Oum. Lai. – 6. Amiablement. – 7. Nana. Aniser. – 8. Dia ! Ante. Té. – 9. Alost. Laos.

GUY BROUTY

RADIO-TÉLÉVISION

LUNDI 15 AOÛT

TF 1

13.35 **Cinéma : Quand faut y aller, faut y aller.** □
Film italien d'E. B. Clucher (1983).
15.30 **Téléfilm : Les Rats du désert.**
De Tony Wharmby.
16.45 **Club Dorothée vacances.**
18.00 **Série : Le Miel et les Abeilles.**
18.25 **Série : Hélène et les garçons.**
18.55 **Série : K 2000.**
20.00 **Journal, La Minute hippique et Météo.**
20.45 **Série : Columbo.**
Meurtre parfait, de James Frawley, avec Peter Falk, Trish Van Devere.
22.25 **Série : Agence tous risques.**
Le Trésor sous la mer, de David Hemmings, avec George Peppard, Dwight Schultz.
23.15 **Série : Paire d'as.**
0.05 **F 1 Magazine.**
Grand Prix de Hongrie à Budapest.
0.40 **Journal et Météo.**
0.50 **Série : Peter Ströhm.**

FRANCE 2

13.45 **Cinéma : Sous le ciel bleu d'Hawaii.** ■
Film américain de Norman Taurog (1961).
15.20 **Tiercé, en direct de Deauville.**
15.40 **Série : Riptide.**
16.30 **Variétés : La Chance aux chansons.**
17.15 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
17.40 **Série : Goal.**
18.10 **Série : Génération musique.**
18.35 **Série : Kung-fu, la légende continue.**
19.59 **Journal, Journal des courses et Météo.**
20.50 **Feuilleton : Jalna.**
De Philippe Monnier. (dernier épisode).
22.30 **Magazine : Kilomètre zéro, jusqu'au bout de la route.**
Asphalte Blues, de Véronique Taveau (rediff.).
23.15 **Journal et Météo.**
23.40 **Feuilleton : Heimat.**
0.40 **Concert : Musiques au cœur de l'été.**
La Voix humaine, opéra de Francis Poulenc, texte de Jean Cocteau (rediff.).

FRANCE 3

13.30 **Série : Fruits et légumes.**
La supercoupe.
14.00 **Documentaire animalier.**
14.50 **Feuilleton : La Grande Vallée.**
La rue des ombres.
15.40 **Série : La croisière s'amuse.**
Tiens mon frère.
16.30 **Magazine : 40° à l'ombre.**
Présenté par Sylvain Augier, en direct de Bandol (Var).
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 **Dessin animé : Les Simpson.**
20.35 **Tout le sport.**
20.50 **Cinéma : César et Rosalie.** ■ ■
Film français de Claude Sautet (1972).
22.40 **Journal et Météo.**
23.00 **Cinéma : Les Démons de l'aube.** ■
Film français d'Yves Allégret (1945).
0.45 **Série : Capitaine Furillo.**

CANAL +

13.30 **Téléfilm : Mémoire d'un meurtre.**
De Jean Bodon.
15.15 **Téléfilm : Destins brisés.**
De Roger Young.
16.45 **Reportage : Rwanda, l'Afrique suppliciée.**
D'Hervé Chabalier.
Dans les camps de réfugiés de Goma.
17.40 **Canaille peluche.**
Orson et Olivia ; X-Men.

En clair jusqu'à 20.35

18.30 **Court métrage : Zoo Cup.**
18.33 **Animaniacs.**
18.59 **La Coccinelle de Gotlib.**
19.00 **Magazine : Nulle part ailleurs.**
Meilleurs moments.
19.50 **Flash d'informations.**
20.00 **Magazine : C'est pas le 20 heures.**
Présenté par Moustic.
20.35 **Cinéma : Monsieur Destinée.** □
Film américain de James Orr (1991). Avec James Belushi, Linda Hamilton, Michael Caine.
Fable plus ou moins sociale produite par les studios Walt Disney.
22.20 **Flash d'informations.**
22.25 **Documentaire : Elvis à Hollywood.**
De Frank Martin.
Le rocker à l'écran.
23.15 **Cinéma : Coyote.** □
Film franco-canadien de Richard Ciupka (1992). Avec Mitsou, Patrick Labbé, Thierry Magnier.
0.55 **Le Journal du hard.**

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 **Documentaire : Haute-Savoie 1944.**
De Denis Chegaray et Olivier Dost (1re partie, rediff.).
18.30 **Magazine : Snark.**
(rediff.).
19.00 **Série : Hale and Pace.**
De David G. Hiller (v.o.).
19.30 **Documentaire : A la recherche d'Eve et Adam.**
2. Le périple des hommes, de Reinhold Gruber.
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Cinéma : La Victoire en chantant.** ■ ■
Film français de Jean-Jacques Annaud (1976). Avec Jean Carmet, Jacques Dufilho, Jacques Spiesser.
22.10 **Magazine : Macadam.**
Nina Simone, la légende. Documentaire de Frank Lord.
Des extraits de concerts, des témoignages et des images d'archives composent ce portrait de la grande chanteuse noire.
23.05 **Documentaire : 1966 fut une bonne année pour le tourisme.**
D'Amit Goren.
La vie des émigrants israéliens à travers l'histoire de la famille du réalisateur.
0.15 **Courts métrages.**
Just Desserts, de Monica Pellizzari ; Amelia Rose Towers, de Jackie Farkas ; A portée de main, de Veit Hemler (31 min).

M 6

13.20 **Téléfilm : Polly.**
De Debbie Allen, avec Keshia Knight Pulliam, Phylicia Rashad.
14.55 **Téléfilm : Commando Singapour.**
De Donald Crombie, avec Paul Rhys, John Bach.
17.05 **Variétés : Multitop.**
17.30 **Série : Les deux font la loi.**
18.00 **Série : Un flic dans la Mafia.**
18.55 **Série : Pour l'amour du risque.**
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Roseanne.**
20.30 **Météo des plages.**
20.35 **Magazine : Ciné 6.**
20.50 ▶ **Cinéma : La Prisonnière du désert.** ■ ■ ■
Film américain de John Ford (1956). Avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles.
22.55 **Téléfilm : Pas ma fille.**
De Michael Tuchner, avec Vivaka Davis, George Segal.
Un médecin découvre que sa fille de quinze ans se drogue.
0.30 **Six minutes première heure.**
0.40 **Magazine : Culture pub.**

FRANCE-CULTURE

19.40 **Musique : Du jazz pour tout bagage.**
L'excès. 1. L'excès latin.
19.55 **Carnets de voyage.**
Désirs d'Espagne. De Barcelone à Compostelle par le chemin de Saint-Jacques avec Cees Nooteboom, écrivain.
20.55 **Rencontres d'écrivains francophones à Québec.**
La rectitude politique (1).
21.25 **Les Chemins de la connaissance.**
Louis Massignon. Un prophète du dialogue entre Orient et Occident. 1. La question d'Orient (rediff.).
22.25 **Lettres de Chine.**
22.40 **Musique : Nocturne.**
Au pays du sourire. Petite histoire de l'Opérette.
0.05 **Du jour au lendemain.**
L'été des philosophes. Avec Sarah Kofman (Explosion II – Les enfants de Nietzsche) (rediff.).
0.50 **Coda.**
Le Quatuor Nomad (1).

FRANCE-MUSIQUE

19.30 **France-Musique l'été.** Par Marc André. Concerts (donné le 6 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Douze études pour piano op. 10, douze études pour piano op. 25, de Chopin, par Vardan Mamikonian, piano. A 21.00, Vingt-quatre préludes pour piano op. 28, Berceuse pour piano op. 52, de Chopin, par Evgueny Mogulievski, piano. A 22.30, Ballade pour piano n° 4 op. 52, Nocturnes pour piano, Fantaisie pour piano en fa mineur op. 49, de Chopin, par Brigitte Engerer, piano.
0.05 **Musiques du monde.** Par Caroline Bourgine. Terra brasilera.

IMAGES

Vétérans

DIS, Ahmed ! pourquoi tu as sauvé la France ?

Pardonnez-nous la familiarité de cet aparté... Mine de rien, notre pote Ahmed, que vous avez vu dimanche à la télé, est un héros. Il a libéré notre pays... Il n'en tire pas gloriole, mais c'est la stricte vérité. Ahmed est Algérien. Il y a cinquante ans, il débarquait en Provence. En tirailleur immigré de la première heure. Sans lui, nos parties de pétanque sous les platanes n'auraient pas le goût du pastis, mais celui de la bière munichoise.

Comment lui exprimer notre reconnaissance éternelle ? Embrassez-le avec nous puisque la République n'a pas été fichue de lui accorder la moindre médaille ! Mais sur quel monument du souvenir gravera-t-on son nom ? Ahmed a fait la guerre à notre place pour conquérir son indépendance, et il l'a gagnée. Pourtant, à Alger, comme à Folembray, ses enfants et ses petits-enfants le traitent aujourd'hui en cocu de l'Histoire...

Joan et Jerry, nos copains de New-York, n'ont rien libéré du tout, à l'exception de leurs fantasmes, mais, il y a vingt-cinq ans, ils débarquaient eux aussi : à Woodstock, avec le contingent hippy des enfants de Marx et de Coca-Cola. Ils avaient des fleurs de toutes les couleurs dans leurs longs cheveux et de la marijuana dans les poches. Ils se moquaient du *business* et riaient de l'argent. Ils faisaient l'amour en plein air, pas la guerre, surtout pas celle du Vietnam. Ils pratiquaient chaque jour la méditation transcendantale pour créer un univers de félicité par la seule force de leur spiritualité. Ils changeaient la vie au rythme de la musique pop en écoutant ces magiciens qu'étaient Jimi Hendrix et Joe Cocker. On les a revus grâce à ARTE. Ils étaient beaux, heureux. Ils possédaient le pouvoir de stopper la pluie en criant en chœur « *No rain !* » et se roulaient de joie dans la boue. Leurs parents les disaient dingues mais les voyaient merveilleux.

Jimi Hendrix est mort, Joe Cocker s'est empâté. Aujourd'hui, Jerry ne porte plus la barbe mais un costume trois-pièces et Joan spécule sur les marchés boursiers. La consommation a débarqué la contestation. La nostalgie de Woodstock est devenue un filon commercial. Il y a eu même ce week-end – TF 1 et France 2 l'ont montré – un « Woodstock II », un juteux *remake* organisé par quelques revenants. Les enfants de Joan et Jerry ont payé leur billet comme tout le monde ; ils ont fait sagement la queue ; ils se sont gentiment laissé fouiller par la police qui voulait s'assurer qu'ils ne cachaient aucune drogue et qu'ils avaient bien en leur possession les préservatifs obligatoires. Ils se sont « éclatés ». Quand il a commencé à pleuvoir, ils se sont souvenus des images de la bande-annonce publicitaire et ils ont entonné « *No rain !* », mais, cette fois, la pluie n'a rien voulu entendre. Ils ont pataugé dans la boue sans y faire la moindre rencontre spirituelle et ils ont attrapé un rhume. Ils ressemblaient étrangement à nos propres enfants les soirs où ils s'abrutissent devant la répétition des images de CNN...

Dis, Ahmed ! tu tires ou tu pointes ?

ALAIN ROLLAT

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

MARDI 16 AOÛT

TF 1

6.05 **Série : La Roue de la fortune** (et à 11.55).
6.30 **Jeu : Le Juste Prix** (et à 12.25).
6.58 **Météo** (et à 7.10, 8.23).
7.00 **Journal.**
7.15 **Club mini été.** Cococinel.
7.20 **Disney Club été.**
Winnie l'ourson ; Tic et Tac ; Invitée : Lorena (hoola-hop) ; Reportage.
8.25 **Télé-shopping.**
8.55 **Club Dorothée vacances.**
Les Quatre Filles du docteur March ; Ranma un demi ; Nicky Larson ; Dragon Ball Z ; Liveman ; Salut les Musclés ; Clip ; Jeux.
11.35 **Jeu : Une famille en or.**
11.50 **Clip : 3 000 scénarios contre un virus.**
12.50 **Magazine : A vrai dire.**
13.00 **Journal, Météo, Tout compte fait et Météo des plages.**
13.35 **Feuilleton : Les Feux de l'amour.**
14.25 **Série : Côte Ouest.**
16.15 **Série : Extrême limite.**
16.45 **Club Dorothée vacances.**
Harry et les Henderson ; Arnold et Willy ; Ici bébé ; Clip ; Jeux.
18.00 **Série : Le Miel et les Abeilles.**
18.25 **Série : Hélène et les garçons.**
18.55 **Série : K 2000.**
19.50 **Alain Decaux raconte.**
La Libération.
20.00 **Journal, Tiercé, La Minute hippique et Météo.**
20.45 **Cinéma : La Galette du roi.** ■
Film français de Jean-Michel Ribes (1985). Avec Jean Rochefort, Roger Hanin, Jacques Villeret.
22.25 **Les Films dans les salles.**
22.30 **Série : Commissaire Moulin.**
Une promenade en forêt, de Jacques Ertaud, avec Yves Rénier, Clément Michu.
Une personnalité en vue est enlevée.
0.00 **Documentaire : Histoires naturelles** (et à 2.45, 5.05).
Lapins-chasseurs ; L'Alsace, la nature et les enfants ; Deux Mohicans.
1.00 **Journal et Météo.**
1.10 **Magazine : Reportages.**
Grandir à Manille, de Christian Brincourt (rediff.).
1.40 **TF 1 nuit** (et à 2.40, 3.40, 4.10).
1.45 **Documentaire : Histoire de la vie.**
3.45 **Série : Passions.**
4.20 **Série : Intrigues.**
4.45 **Musique.**

FRANCE 2

5.55 **Dessin animé.**
6.05 **Feuilleton : Monsieur Belvédère.**
6.30 **Télématin.** Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.30 **Feuilleton : Amoureusement vôtre.**
8.55 **Feuilleton : Amour, gloire et beauté.**
9.20 **Série : Happy Days.**
9.45 **Dessin animé : Les Enfants du Mundial.**
10.10 **Hanna Barbera Dingue Dong.**
Les Pierrafeu ; Roquet Belles Oreilles ; George et Jo ; Wally Gator ; Tom et Jerry Kids ; Droopy et Dripple.
11.10 **Flash d'informations.**
11.15 **Jeu : Motus.**
11.45 **Jeu : Pyramide** (et à 4.40).
12.15 **Jeu : Que le meilleur gagne** (et à 19.20, 4.10).
12.55 **Météo** (et à 13.35).
12.59 **Journal et Bourse.**
13.40 **INC.**
13.45 **Série : Haute tension.**
Légende, de François Luciani, avec Jacques Perrin, Corinne Dacla.
15.10 **Tiercé, en direct de Vincennes.**
15.20 **Série : Riptide.**
16.15 **Variétés : La Chance aux chansons.**
Emission présentée par Pascal Sevran. Les meilleurs moments de l'émission avec Georgette Plana. Avec Patrick Adler, Prudy Printemps, Denis Glomeau, Valmy, un groupe folklorique de Villeneuve-sur-Lot, Eric Bouvelle, Jean-Marc Thibault, Germaine Ricord, Tony Bram's, Au petit bonheur, Simone Réal, Muriel, Michèle Boudet.
17.05 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
Animé par Laurent Romejko.
17.35 **Série : Goal.**
18.05 **Série : La Fête à la maison.**
18.30 **Série : Kung-fu, la légende continue.**
19.59 **Journal et Météo.**
20.50 **Cinéma : Les Mille et Une Nuits.** ■
Film franco-italien de Philippe de Broca (1989). Avec Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot, Stéphane Freiss.
22.40 ▶ **Théâtre : M. Klebs et Rozalie.**
Pièce de René de Obaldia, mise en scène de Jacques Rosny, avec Jacques Rosny, Anne Jacquemin, Nadia Barentin.
0.20 **Journal et Météo.**
0.45 **Feuilleton : Heimat.**
1.45 **Jeu : Trésors du monde** (rediff.).
3.10 **Documentaire : Okavongo.**
3.45 **Dessin animé.**
3.50 **24 heures d'info.**
5.05 **Série : Miss Manager et ses footballeurs.**

FRANCE 3

6.00 **Euronews.**
7.00 **Bonjour les petits loups.**
La Couronne magique ; Boumbo ; Les Aventures de Tintin : l'île noire.
7.50 **Les Minikeums.**
Babar ; Casper ; Denver ; Tom Sawyer ; Jeu : Génies en herbe.
10.10 **Magazine : Emplois du temps.**
Artisans, quel avenir ?
10.45 **Continentales d'été.**
Présenté par Nicolas Don. Série : The Twilight Zone (la Quatrième Dimension, v.o.) ; A 11.10, Batman ; A 11.35, Les meilleurs moments des émissions en allemand de l'année.
11.40 **La Cuisine des mousquetaires.**
11.58 **Flash d'informations.**
12.03 **Magazine : Estivales.**
Alpes : du parc des Ecrins au Queyras.
12.45 **Journal.**
13.00 **Série : Bizarre, bizarre.**
13.30 **Série : Fruits et légumes.**
14.00 **Documentaire animalier.**
14.50 **Feuilleton : La Grande Vallée.**
15.40 **Série : La croisière s'amuse.**
16.30 **Magazine : 40° à l'ombre.**
Présenté par Sylvain Augier, en direct de Bandol (Var). Invités : Ophélie Winter, De Palmas, Pascal Olmeta.
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 **Dessin animé : Les Simpson.**
20.35 **Tout le sport.**
20.50 **Spectacle : Le Festival mondial du cirque de demain.**
Présenté par Julien Lepers, d'après un commentaire de Dominique Mauclair. Le 15e Festival a eu lieu au Cirque d'hiver-Bouglione : il regroupe les meilleurs numéros des jeunes artistes du cirque.
22.10 **Planète chaude.**
Emission présentée par Bernard Rapp. D'Alger à Berlin, la France en guerre, 1942-1945. 3. Les campagnes de France et d'Allemagne, documentaire d'Antoine Lassaigne.
La Ire Armée et la 2e DB participent à la libération de la France.
23.05 **Documentaire : 1944, la France libérée.**
9. Nancy a le torticolis, de Michel Van Zele.
Après le débarquement allié en Provence.
0.00 **Journal et Météo.**
0.20 **Série : Capitaine Furillo.**
1.10 **Musique : Cadran lunaire.**
Concerto pour piano et orchestre n° 5, « l'Empereur » (1er mouvement), de Beethoven, par l'Orchestre national de Paris, dir. : Paul Klesky ; sol. : Arthur Rubinstein, piano (20 min).

CANAL +

En clair jusqu'à 7.24

6.59 **Pin-up** (et à 7.23, 12.29, 1.49).
7.00 **CBS Evening News.**
Journal américain présenté par Dan Rather et Connie Chung.
7.24 **La Coccinelle de Gotlib.**
7.25 **Canaille peluche.**
Crypte Show ; Albert, le cinquième mousquetaire ; Léo et Gaspard.
8.15 **Surprises** (et à 8.45, 15.30).
8.25 **Animaniacs.**
9.00 **Téléfilm : Une place vide.**
D'Alan Metzger, avec Randy Quaid, Eric Stoltz.
10.30 **Documentaire : Les Allumés...**
Lune de miel à Cuba, d'Alice de Andrade.
10.55 **Cinéma : Un procès à Berlin.** ■
Film américain de Leo Penn (1987). Avec Martin Sheen, Sam Wanamaker, Sean Penn.
A voir pour Martin Sheen et Sean Penn.

En clair jusqu'à 13.30

12.30 **Flash d'informations.**
12.35 **Documentaire : Fidel Castro, le dernier communiste.**
De Stéphanie Tepper.
Portrait du Lider maximo.
13.28 **Guignol, le retour.**
13.30 **Cinéma : Coyote.** □
Film franco-canadien de Richard Ciupka (1992). Avec Mitsou, Patrick Labbé, Thierry Magnier.
Suite d'inepties avec argot québecois.
15.05 **Documentaire : Le Géant tombé du ciel.**
De Dominique Deluze.
15.30 **Surprises.**
15.45 **Cinéma : Je t'aime à te tuer.** □
Film américain de Lawrence Kasdan (1990). Avec Kevin Kline, Tracey Ullman, Joan Plowright.
Farce macabre totalement ratée.
17.20 **Court métrage : Las Raices de la salsa.**
17.40 **Canaille peluche.**
Orson et Olivia ; X-Men.

En clair jusqu'à 20.35

18.30 **Court métrage : Zoo Cup.**
18.33 **Animaniacs.**
18.59 **La Coccinelle de Gotlib.**
19.00 **Magazine : Nulle part ailleurs.**
Meilleurs moments.
19.50 **Flash d'informations.**
20.00 **Magazine : C'est pas le 20 heures**
20.35 **Cinéma : Star Trek 6, terre inconnue.** □
Film américain de Nicholas Meyer (1991). Avec William Shatner, Leonard Nimoy, DeForest Kelley.
Effets spéciaux, vieux schnoks et nostalgie.
22.20 **Flash d'informations.**
22.25 **Cinéma : Un crime.** □
Film français de Jacques Deray (1992). Avec Alain Delon, Manuel Blanc, Sophie Broustal.
Une histoire qui ne tient pas debout.
23.50 **Documentaire : Woodstock, Special 25th Anniversary.**
De D. A. Pennbaker. Avec Jimi Hendrix, Janis Joplin, Joe Cocker, The Who, Joan Baez, Crosby, Stills, Nash & Young.
1.50 **Série : Le Juge de la nuit.**
De Jeff Freilich, avec Bruce Abbott.
2.35 **Surprises.**

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 **Cinéma : Tasio.** ■ ■
Film espagnol de Montxo Armendariz (1984). Avec Patxi Bisquert, Isidro José Solano, Garikoitz Mendigutxia (v.o., rediff.).
18.30 **Courts métrages** (rediff.).
19.00 **Série : Hale and Pace.**
De David G. Hiller (v.o.).
19.30 **Documentaire : Adler, l'aigle des steppes.**
Le retour des Cosaques, de Gudrun Ziegler et Christoph Boekel.
20.15 **Documentaire : Secrets d'expéditions isolées dans la profondeur du souvenir.**
De Simone Boruchowicz.
Dérive au hasard des rues et des plaques commémoratives, sur des textes de Walter Benjamin.
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Magazine : Transit.**
Présenté par Daniel Leconte. Quoi de neuf dans l'au-delà ? Reportages : l'apparition du Christ, de Michel Dumont ; La mort romantique ; Le docteur trompe-la-mort, de Guy Brousmiche ; Le choix de la flamme, d'Eric Pierrot et Patrick Boileau.
21.45 **Soirée thématique : Le désert des Touaregs.**
Soirée proposée par Jacques Baynac.
21.46 **Cinéma : L'Atlantide.** ■ ■
Film franco-allemand de Georg Wilhelm Pabst (1932). Avec Brigitte Helm, Jean Angelo, Pierre Blanchar.
23.15 **Documentaire : Azawad.**
De Thierry Salpel (v.o.).
23.40 **Documentaire : Issalan, chronique touarègue.**
De Jean-Louis Lamande et Annie Chevallay (v.o., 60 min).

M 6

7.00 **Informations : M 6 express** (et à 8.00, 9.00, 10.00, 10.50, 11.45).
7.05 **Les Matins de Marie** (et à 8.05).
Présenté par Marie Chevalier.
9.05 **M 6 Boutique.** Télé-achat.
9.30 **Musique : Boulevard des clips** (et à 10.05, 0.45, 6.00).
10.55 **Série : Campus Show.**
11.20 **Série : Lassie.**
11.55 **Série : Papa Schultz.**
12.25 **Série : La Petite Maison dans la prairie.**
13.25 **Téléfilm : Bébé désir.**
15.00 **Musique : Plage des clips.**
17.05 **Variétés : Multitop.**
17.30 **Série : Les deux font la loi.**
18.00 **Série : Un flic dans la Mafia.**
18.55 **Série : Pour l'amour du risque.**
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Roseanne.**
20.30 **Météo des plages.**
20.35 **Magazine : Fan club.**
Francis Cabrel.
20.45 **Série : Highlander.**
Une alliance dangereuse. Avec Adrian Paul.
Deux méchants s'unissent contre Duncan McLeod, l'Ecossais immortel.
22.40 **Téléfilm : Killer Crocodile.**
De Larry Ludman, avec Anthony Crenna, Ann Douglas.
Requins, piranhas, araignées géantes, pieuvres et... déchets toxiques.
0.10 **Six minutes première heure.**
0.20 **Magazine : Mes années clip.**
Weather Girls, Rose Laurens, Barbra Streisand, Eartha Kitt, Etienne Daho.
2.00 **Rediffusions.**
Culture pub ; Venise, cité des doges ; Trio Bravo ; Portrait des passions françaises (L'amitié) ; Fax'O ; Les Enquêtes de Capital.

FRANCE-CULTURE

20.55 **Rencontres d'écrivains francophones à Québec.**
La rectitude politique (2).
21.25 **Les Chemins de la connaissance.**
Louis Massignon. Un prophète du dialogue entre Orient et Occident. 2. La visitation de l'étranger.
22.25 **Lettres de Chine.**
22.40 **Musique : Nocturne.**
L'école d'art lyrique de l'Opéra national de Paris.
0.05 **Du jour au lendemain.**
L'été des philosophes avec Sarah Kofman (Explosion II – Les enfants de Nietzsche) (2).
0.50 **Coda.**
Le Quatuor Nomad (2).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (en direct du Royal Albert Hall de Londres) : Symphonie n° 35 en ré majeur K 385, de Mozart ; Die Tänzerin Fanny Elssler, extrait, de Johann Strauss ; La Favorite, extrait, de Stolz ; Cavalerie légère, ouverture, de Suppe ; Marche de l'Empereur Franz-Joseph, de Johann Strauss ; Musique des sphères, de Joseph Strauss ; Giuditta, extrait, de Lehar ; Der Opernball, extrait, de Heuberger ; Marche égyptienne, Eljen à Magyar, de Johann Strauss ; Paganini, extrait, de Lehar ; La Chauve-Souris, extrait, de Johann Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Franz Welser-Moest.
22.45 **Concert** (donné le 3 août à Montpellier) : Variations sur un thème de la Flûte enchantée, de Beethoven ; Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 65, de Chopin ; Requiebros, de Cassado, par Sarah Barnes, violoncelle, Vanessa Perez, alto.
0.05 **Blues Land.** Par Marie-Cécile Mazzoni et Lucien Malson. L'aventure du Blues.

Le Monde

Avant les élections du 21 août

La gauche a organisé à Mexico le meeting le plus spectaculaire de la campagne

Placé par les sondages au troisième rang derrière le candidat du parti au pouvoir et celui de la droite, le représentant de la gauche aux élections du 21 août a réuni, à Mexico, une foule plus importante et plus enthousiaste que ses rivaux.

MEXICO

de notre correspondant

Malgré les sondages, qui le placent systématiquement au troisième rang, loin derrière ses deux principaux concurrents, le candidat de l'opposition de gauche aux élections du 21 août, Cuauhtémoc Cardenas, a prouvé, samedi 14 août, qu'il était en mesure de mobiliser des foules impressionnantes et beaucoup plus combatives que ses adversaires de la formation au pouvoir depuis 1929, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), et du Parti d'action nationale (PAN, conservateur).

M. Cardenas a en effet largement remporté la « bataille du Zocalo » qui, conformément à la tradition électorale mexicaine, s'est déroulée au cours du week-end sur la plus grande place de Mexico. Les trois candidats se sont succédé, à quelques heures d'intervalle, sur cette vaste esplanade bordée par des bâtiments datant de l'époque coloniale, la cathédrale et le palais national.

Malgré la précarité de ses ressources financières, le Parti de la révolution démocratique (PRD), qui appuie la candidature de M. Cardenas, avait mobilisé plus de cent mille personnes, soit à peu près autant que le PRI, qui dispose de moyens incomparablement plus élevés et continue d'avoir accès, illégalement, aux fonds occultes de l'Etat. Au-delà de la mobilisation massive de leurs partisans respectifs, le degré d'enthousiasme était très nettement supérieur chez les militants du PRD qui, à la différence des « priistes », s'étaient déplacés volontairement pour écouter leur candidat.

Comme lors de la campagne électorale de juillet 1988 qui se termina par la victoire, contestée, du candidat du PRI, Carlos Salinas de Gotari, le PRI a eu largement recours à la pratique du « transport forcé » des employés de la fonction publique, des petits paysans et des ouvriers affiliés aux syndicats contrôlés par le pouvoir. Il a également utilisé les traditionnelles méthodes coercitives pour obliger les commerçants ambulants à faire acte de présence sur le « Zocalo ». « *Nous avons reçu l'ordre de notre organisation de nous présenter au Zocalo pour le meeting du PRI,* reconnaît une commerçante. *En cas d'absence, la sanction consiste à nous interdire d'ouvrir notre stand pendant une semaine.* »

Dimanche sacrifié

Un peu plus loin, au milieu de la foule compacte qui n'écoute même pas le discours insipide du candidat officiel à la présidence de la République, Ernesto Zedillo, des employés de l'aéroport se plaignent d'avoir été contraints de sacrifier leur dimanche pour assister à la réunion du PRI. « Le syndicat contrôle notre présence ici, affirme l'un d'eux, *et nous pouvons perdre un jour ou deux de salaire en cas d'absence.* »

La veille, M. Cardenas, qui était déjà candidat en 1988 et avait refusé de reconnaître la victoire de M. Salinas, a mis en garde le gouvernement contre une « *nouvelle fraude pour imposer le candidat du PRI* ». « *Nous ne resterons pas les bras croisés. Rien ne pourra arrêter la colère du peuple qui entreprendra immédiatement la résistance civile* », a-t-il averti, reprenant à son compte la menace lancée la semaine dernière par les rebelles de l'Armée zapatiste de libération nationale.

« *Pour décourager la participation électorale des citoyens,* a ajouté le candidat du PRD, *les autorités sont prêtes à tout, comme on a pu le voir avec les sondages truqués.* » Les partisans de M. Cardenas espèrent en effet que les sondages se révéleront aussi faux que lors des élections au Nicaragua (en février 1990, les sandinistes furent largement battus), et pour les mêmes raisons.

« *Les experts savent en effet qu'un pourcentage élevé des personnes interrogées par les instituts de sondage ont peur de se prononcer contre le parti officiel et préfèrent mentir,* soutient le sociologue Roger Bartra. *Il faut sans doute enlever un tiers des intentions de vote en faveur du PRI pour avoir une image exacte de la situation.* » Avec plus de 40 % des intentions de vote, contre environ 20 % pour le PAN et autour de 10 % pour le PRD, selon la plupart des derniers sondages, la formation officielle semble cependant bénéficier d'une confortable avance.

BERTRAND DE LA GRANGE

Promettant de traduire en justice ceux qui transgresseraient cet ordre

Les belligérants bosniaques s'engagent à faire cesser les activités des tireurs embusqués à Sarajevo

SARAJEVO

de notre correspondant

Une étape supplémentaire a été franchie à Sarajevo. Après l'arrêt – presque respecté – des bombardements, en février dernier, à la suite de l'ultimatum de l'OTAN, la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) est parvenue, dimanche 14 août, à obtenir des belligérants qu'ils signent un accord visant à prohiber l'activité des tireurs embusqués dans la capitale bosniaque.

L'accord stipule que chaque armée doit donner des ordres, relayés publiquement, dans un délai de vingt-quatre heures, afin que les tireurs ne s'acharnent plus sur les civils, sur les « casques bleus », ni même sur les combattants ennemis. Serbes et Bosniaques se sont en outre engagés à traduire en justice ceux qui transgresseraient ces ordres. « *C'est un pas très important vers le retour de la ville à la normalité* », s'est félicité le général Michael Rose, commandant de la FORPRONU en Bosnie-Herzégovine à la sortie de la réunion.

Depuis plusieurs semaines, les « snipers » sèment de nouveau la terreur à Sarajevo, notamment au carrefour du quartier de Marindvor, qui sépare le centre de la capitale de la ville nouvelle. Le 5 août, la municipalité a dû ordonner l'arrêt du tramway, après que les tireurs serbes l'eurent visé plusieurs jours consécutifs. Ces deux dernières semaines, deux civils ont été tués et vingt autres blessés par les tireurs embusqués.

Liberté de mouvement

Pour la population, cet accord s'ajoute à la longue liste de papiers signés par les belligérants... mais jamais respectés. Car malgré un renforcement significatif des sections « anti-snipers » depuis un mois, la FORPRONU n'est pas parvenue à limiter l'action des tireurs embusqués. Chaque matin, les « casques bleus » français, russes et ukrainiens postent des tireurs d'élite et des véhicules blindés face aux tours du quartier serbe de Grbavica, sans parvenir à impressionner les tireurs.

L'étape importante qui devra être franchie est en fait la possibilité pour la FORPRONU de patrouiller au pied de ces immeubles. L'accord, signé dimanche, prévoit que « *la FORPRONU pourra prendre les mesures appropriées afin de repérer les tireurs* ». Aucun détail n'a été officiellement fourni, mais à l'état-major de la Force de protection des Nations unies, on souhaite que les belligérants autorisent les « casques bleus » à ratisser certains quartiers, en collaboration avec la police locale.

La mise en œuvre de ces patrouilles pourrait prendre un certain temps. La FORPRONU, alors que tous ses convois sont bloqués, et que le moindre de ses déplacements est sujet à d'interminables tracasseries, désespère d'obtenir un jour la liberté de mouvement qui est pourtant prévue par diverses résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies. « *Je serais étonné que les Serbes nous invitent demain à grimper sur leurs toits afin de traquer les tireurs isolés, alors que nous savons tous que ces tireurs sont des soldats* », confie un officier français. « *Les snipers sont rarement des éléments incontrôlés,* poursuit-il, *ces tireurs d'élite ont l'ordre de terroriser les civils et ils sont sous la protection de l'armée qui leur donne ces ordres.* »

RÉMY OURDAN

La tension reste vive au Burundi

BUJUMBURA

de notre envoyé spécial

Malgré les déclarations alarmistes des Nations unies et du président par intérim, Sylvestre Ntibantunganya, sur le chaos qui menace le Burundi, il semble que les partis d'opposition n'aient pas renoncé à retarder un règlement politique de la crise et se relaient pour poser des conditions à un retour aux discussions, qui doivent reprendre mardi 16 août. Selon les observateurs, la stratégie du « coup d'Etat rampant » lancée après la tentative de putsch d'octobre 1993, qui a littéralement décapité le FRODEBU (Front pour la démocratie au Burundi, au pouvoir), se poursuit.

La tension reste aussi vive que la semaine dernière. Des rumeurs circulent sur une nouvelle opération « ville morte » pour mardi. Samedi soir, à Kirundo, au nord-est du pays, un employé français d'origine nicaraguayenne du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), José Lopez Herrera, âgé de trente-six ans, a été tué à son domicile lors d'une fusillade dont les auteurs ont réussi à prendre la fuite. Un Burundais a aussi été tué et cinq blessés, dont l'administrateur communal, qui, selon certains, aurait été visé par l'attentat. Mais un diplomate fait le lien entre la grenade lancée jeudi au marché central de Bujumbura, celle jetée samedi dans un autobus (faisant un mort et sept blessés) et ce meurtre d'expatrié, en y voyant « *la tactique de ville morte des extrémistes, à savoir : paralyser le commerce, les transports et intimider les étrangers pour les inciter à quitter le pays* ».

JEAN HÉLÈNE

Le bébé enlevé à Denain (Nord) retrouvé sain et sauf

La ravisseuse de Brandon a été mise en examen

L'enlèvement du petit Brandon, ce bébé âgé de quatre jours lors de sa disparition à la maternité de l'hôpital de Denain (*le Monde* du 13 août), avait été préparé de longue date. Jeudi 11 août, la ravisseuse avait profité de l'absence momentanée de la mère de Brandon, sortie quelques minutes de la chambre de la maternité afin de téléphoner à son mari, pour placer l'enfant dans un gros sac de sport.

Agée de trente-sept ans et elle-même mère d'un enfant de quatorze ans, la ravisseuse, Nadège Brévière, avait simulé une grossesse pendant plusieurs mois. Puis elle avait fait croire à son entourage, la semaine dernière, qu'elle avait accouché d'un petit garçon.

Les enquêteurs ont découvert des faire-part annonçant la naissance d'un petit « Arthur ». Un examen médical a réduit à néant les affirmations de la fausse mère.

Après la diffusion d'un portrait-robot de la ravisseuse, un appel téléphonique anonyme a dénoncé Nadège Brévière. Le bébé a été retrouvé en parfaite santé à son domicile, dans la nuit de samedi 13 à dimanche 14 août. Nadège Brévière a été mise en examen pour enlèvement et séquestration d'enfant, dimanche 14 août, par un juge d'instruction de Valenciennes. Son mari, dont l'enquête devra démontrer s'il a ou non été abusé par son épouse quant à son état de grossesse, a été mis en examen pour séquestration.

Des ministres rwandais se sont rendus dans la zone protégée par les Français

Pour la première fois, des membres du nouveau gouvernement rwandais se sont rendus, dimanche 14 août, dans la zone humanitaire sûre (ZHS), sous contrôle des troupes françaises. Les ministres de l'intérieur, de la réhabilitation et des travaux publics, se sont déplacés en hélicoptère dans la préfecture de Kibuyé, accompagnés de responsables de l'ONU.

Les ministres ont pris tour à tour la parole pour affirmer aux habitants et aux milliers de personnes déplacées que le gouvernement assurerait leur sécurité et garantirait des procès équitables à tous ceux soupçonnés d'avoir participé au génocide. Pendant leurs discours, des centaines de familles étaient sur les routes voisines, encore une fois sur le chemin de l'exil.

D'autre part, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a indiqué samedi que les analyses effectuées sur des échantillons de poux, prélevés sur des réfugiés de la région de Goma, ont infirmé l'hypothèse de la présence de typhus dans les camps. Le HCR et Médecins du monde (MDM) avaient affirmé mardi qu'il existait de « *fortes présomptions* » de cas de typhus dans le camp de Mununga, à 15 kilomètres de Goma. Enfin, le meurtre, par un militaire zaïrois, d'un second réfugié en l'espace de trois jours (*le Monde* du 12 août) a relancé samedi les manifestations à Goma. Le porte-parole du HCR a indiqué que cinq réfugiés rwandais ont été tués samedi et deux autres blessés dans différents incidents, dans les camps de la région de Goma. – (*AFP.*)

Deux mille Rwandais arrivent chaque jour au Burundi. – Près de deux cents Rwandais réfugiés au Burundi, tous Hutus, ont été tués par des hommes armés non identifiés depuis le début de la guerre civile au Rwanda, ont annoncé des organismes humanitaires, dimanche 14 août, à Ngozi, dans le nord du pays. Les réfugiés hutus arrivent du Rwanda au Burundi au rythme de deux mille par jour depuis le 8 août, a indiqué le Programme alimentaire mondial (PAM) à Bujumbura. – (*AFP.*)

Mobilisation policière en Allemagne contre les néo-nazis

D'importantes forces de police ont été mobilisées ces derniers jours à travers l'Allemagne pour empêcher les mouvements néo-nazis de célébrer le septième anniversaire de la mort de Rudolf Hess, l'ex-dauphin d'Hitler, décédé le 17 août 1987 dans l'ancienne prison alliée de Spandau à Berlin. Près de 250 interpellations ont eu lieu en Allemagne et au Luxembourg. Les manifestations prévues par les groupes extrémistes avaient été interdites et de nombreux contrôles ont eu lieu en divers endroits pour prévenir des incidents. Six jeunes skinheads ont été ainsi arrêtés aux abords du camp de concentration de Buchenwald qui avait déjà fait l'objet d'une profanation il y a trois semaines. L'un des dirigeants néo-nazis de Berlin, Arnulf Priem, a été interpellé à son domicile avec une trentaine d'autres activistes. La perquisition a permis de saisir du matériel de propagande et des armes blanches.

L'Armée islamique du salut revendique l'enlèvement d'un journaliste en Algérie

Dans un communiqué manuscrit, signé par son chef Hocine Abdellatif, l'Armée islamique du salut (AIS), bras armé de l'ex-Front islamique du salut (FIS), a annoncé, dimanche 14 août, avoir enlevé le directeur du mensuel *Horoscope-Mystères*, Brahim Taouchichet. Ce nouveau texte – le précédent, adressé, il y a dix jours, aux agences de presse, menaçait la France de représailles, après l'assignation à résidence d'islamistes – précise qu'un « *tribunal islamique* » instruira le cas de M. Taouchichet. M. Taouchichet aurait été enlevé, dimanche, devant la Maison de la presse, située près de la place du 1er mai, à Alger. Depuis le mois de mai dernier, quinze journalistes ont été tués et plusieurs autres blessés dans des attentats attribués au rival de l'AIS, le Groupe islamique armé (GIA). – (*AFP.*)

Carlos l'« insaisissable »

Insaisissable et partout présent. Telle était la réputation que « Carlos », alias Illitch Ramirez Sanchez s'était taillée au cours du dernier quart de siècle. Son arrestation met fin à l'une des plus longues « cavales » de l'histoire du terrorisme international, et à la longue impuissance des services occidentaux que cet homme au visage rond, aujourd'hui âgé de quarante-cinq ans, continuait de narguer, en dépit de la disparition de ses refuges orientaux.

Fils d'un avocat fort riche de Caracas, au Venezuela, mais néanmoins marxiste convaincu – au point de prénommer ses trois fils Vladimir, Illitch et Lénine –, il adhère dès sa quinzième année au Parti communiste de son pays. C'est la période d'intense activité révolutionnaire dans une Amérique latine où l'exemple cubain a suscité de nombreuses vocations de guérilleros. Illitch Ramirez Sanchez, ses études secondaires achevées, aurait, selon certaines sources, suivi un entraînement à la guérilla près de La Havane et aurait même participé, en 1966, à plusieurs tentatives infructueuses de débarquement de commandos au Venezuela. En 1968, on le retrouve à Moscou, étudiant à l'université Patrice-Lumumba, réservée aux boursiers du « tiers-monde », où il se signale par une vie d'étudiant dissipé, buveur et bagarreur, ce qui aboutira à son expulsion d'URSS en 1970 pour « *provocations antisoviétiques* ». Cela n'empêchera pas, quinze ans plus tard, les « services » de plusieurs pays communistes, notamment la RDA et la Hongrie, d'héberger celui qui était devenu Carlos, et qui était sous le coup de plusieurs mandats d'arrêt internationaux.

Au cours de ses pérégrinations, Carlos s'était lié avec des militants palestiniens, et plus particulièrement avec les plus extrémistes d'entre eux, les hommes du service « action » du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de George Habache. En 1973, après la mort dans un attentat de Mohamed Boudia, un Algérien responsable de l'organisation terroriste Septembre noir, il est chargé par le FPLP de son département « opérations » en Europe.

Commence alors une longue liste d'actions terroristes menées ou supervisées par Carlos, dont la France sera la cible privilégiée. Après avoir, le 30 décembre 1973, tiré sur le PDG de Marks et Spencer à Londres, il se rend à Paris et participe aux attentats dirigés contre *l'Aurore*, *Minute* et le mensuel juif *l'Arche*. C'est lui qui supervise l'occupation par trois membres de l'« armée rouge japonaise » de l'ambassade de France à La Haye.

La fusillade de la rue Toullier

Le 14 septembre 1975, un attentat à la bombe, attribué à Carlos fait deux morts au drugstore Publicis. La DST est cependant sur ses traces et, sur les renseignements d'un Libanais, Michel Moukarbal, les policiers se rendent dans la « planque » du terroriste, au 9 de la rue Toullier, dans le cinquième arrondissement de Paris. Avec un sang-froid incroyable, Carlos tue Moukarbal, les deux inspecteurs de la DST, Raymond Dous et Jean Donatini, et blesse grièvement le commissaire Jean Herantz.

On retrouvera plus tard Carlos à Vienne en décembre 1975, à la tête du commando qui investira le siège de l'OPEP.

Lié à l'ancien membre de la Fraction armée rouge allemande Magdalena Kopp, Carlos ne se signalera qu'à de très rares reprises, mais des documents issus des archives de services spéciaux de pays de l'Est l'impliquent dans plusieurs attentats commis dans les années 80, notamment celui du Capitole, le train Paris-Toulouse, qui visait Jacques Chirac, le 29 mars 1982, et qui fit cinq morts et vingt-sept blessés

L. R.

L'ESSENTIEL

INTERNATIONAL

Le Cambodge doit négocier l'aide de ses alliés

« Il n'y a plus de chèque en blanc. L'époque où un certificat d'anticommunisme était le prétexte à tous les excès est révolue », résume un fonctionnaire international. Les bailleurs de fonds, notamment le FMI, exigent de Phnom-Penh une gestion plus rigoureuse, la réorganisation de l'armée et la fin de certaines dérives en matière de droits de l'homme *(page 3).*

SOCIÉTÉ

Les commémorations du débarquement en Provence

C'était la deuxième revue navale de M. Mitterrand depuis son élection à l'Elysée en 1941. Entouré de quatorze chefs d'Etat africain le président de la République a suivi du porte-avions *Foch* la célébration du 50e anniversaire du débarquement allié en Provence *(page 7).*

COMMUNICATION

La mort de Philippe Guilhaume

L'ancien président d'Antenne 2 et de FR 3 – d'août 1989 à décembre 1990 – est décédé d'un arrêt cardiaque, à l'âge de 52 ans *(page 12).*

CULTURE

Cathédrales englouties

Entre cinéma et sculpture, entre danse et télévision, la vidéo exalte sa spécificité. Démonstrations avec Garry Hill à Lyon, Bill Viola à Paris et Nam June Paik à Milan *(page 10).*

ÉCONOMIE

Les progrès technologiques empiètent souvent sur la vie privée des salariés

Ordinateurs, caméras, appareils d'écoute, badges magnétiques, etc. : selon un rapport de l'Organisation internationale du travail, le développement technique offre aux employeurs de multiples possibilités de surveiller le personnel *(page 11).*

SERVICES

La télématique du *Monde* :
36 15 LEMONDE
36 17 LMDOC
et 36-29-04-56

Le numéro du « Monde » daté dimanche 14-lundi 15 août 1994 a été tiré à 503.801 exemplaires

